REVUE

D'ASCÉTIQUE ET DE MYSTIQUE

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

NEUVIÈME ANNÉE. — NUMÉRO 36

OCTOBRE 1928

DIRECTION : 31, Rue de la Fonderie, TOULOUSE

ADMINISTRATION : 9, rue Montplaisir. (C/C. n° 593, Toulouse)

Revue d'Ascétique et de Mystique

La Revue paraît tous les trois mois en fascicules de 116 pages in-8°

RÉDACTION

Messieurs les auteurs et les éditeurs sont instamment priés de vouloir bien envoyer les manuscrits, les revues d'échange, les livres pour comptes rendus et toutes autres communications intéressant la rédaction, à l'adresse suivante: M. F. CAVALLERA, *Revue d'Ascétique*, 31, rue de la Fonderie, TOULOUSE.

ADMINISTRATION { Toulouse, 9, rue Montplaisir. *Chèques-postaux*, Toulouse, c/c. 593.

Les abonnements partent de janvier, sont annuels et payables d'avance.

PAYS	PAYABLES EN	SOMMES
France et Colonies.........	Francs.	20 fr.
Belgique et Luxembourg....	Francs.	25 fr.
Autres pays................	Francs.	30 fr.

Les numéros des années écoulées ne sont pas vendus séparément.

LETTRES INÉDITES DU P. JEAN-BAPTISTE SAINT-JURE

A la Mère Jeanne des Anges, Ursuline a Loudun (1)

De 1645 à 1653, la correspondance se poursuit assez régulièrement entre Jeanne des Anges et son directeur, le P. Saint-Jure. La prieure des Ursulines de Loudun fait connaître ses épreuves, ses bons désirs, les grâces extraordinaires qu'elle reçoit, les instructions que le saint Ange lui donne régulièrement au cours de ses visites. Saint-Jure approuve, encourage, renouvelle ses conseils de prudence et de générosité. Pendant cette période du 30 mars 1645 au 12 octobre 1653, en plus de quelques billets qu'une religieuse écrit au nom de sa prieure empêchée, pour l'excuser, on compte 95 lettres de Jeanne et 37 de Saint-Jure.

Paris, le 9e juin 1645 (2).

Ma très chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Vous ne pouvez trop travailler à vous détacher de tout ce qui vous pourrait lier tant soit peu, et accomplir sans choix aucun la volonté de Dieu ; pour cela, suivez la conduite de Dieu sur vous, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, comme il le voudra. Vous pouvez pourtant lui remontrer humblement vos raisons et vos désirs.

Vos maladies ne se guériront point par les remèdes naturels, comme je vous ai déjà dit, parce que la cause n'est pas naturelle et ordinaire. Celui qui les cause les doit guérir, et c'est à lui qu'il faut avoir recours pour leur guéri-

(1) Voir RAM, 1926, VII, 251-271 et 1928, IX, 113-138.
(2) J'omets une courte lettre du 28 avril 1645.

son, quoi qu'il soit encore meilleur de les porter comme il veut. Cependant, trouvez des moyens justes de vous défaire de l'importunité que vous avez et aurez encore, de vous faire traiter par les médecins. Si vos maladies changent de nature, il faudra aussi changer de procédé et de régime, et se servir des médecins quand il faut. Unissez-vous sans crainte à Notre-Seigneur souffrant et crucifié, et prenez-le pour votre exemplaire en tout. Pour vos pénitences mandez-moi où vous en êtes et si votre santé les peut porter (1)...

Paris, le 25e juillet 1645.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Nous sommes de retour de notre voyage depuis cinq jours qui, par la grâce de Dieu, a été heureux. Enfin, parmi vos sentiments de l'amour de Dieu, gardez-vous de ceux de l'amour-propre et des finesses de la nature. Vous dites que vous voudriez bien m'expliquer les affections de votre âme, et ce qui se passe en votre cœur à la communion. Je vous demande pourquoi vous ne le faites pas? et, qui est plus, si vous ne le devez pas faire? Oui sans doute; faites-le donc, et pleinement sans rien oublier. Si vous me dites que les choses sont telles que vous ne pouvez l'expliquer, je vous réponds que vous en demandiez la grâce, et puis faites ce que vous pourrez. Car moins vous y voyez, plus peuvent-elles porter de péril et être plus dangereuses.

Pour la demande que vous me faites touchant l'apparition de votre Ange durant votre oraison, je vous réponds que vous pouvez faire sans crainte ce que vous me mandez, c'est à savoir sans séparer votre cœur de l'attache qu'il a pour lors à Dieu, vous pouvez rendre à ce bienheureux Esprit quelque respect extérieur, et même lui parler selon

(1) Ici Saint-Jure donne quelques détails sur l'accident du P. Surin, à Saint-Macaire, 17 mai 1645. Voir *Lettres Spirituelles du P. Surin*, t. II, p. 428.

le mouvement que vous en aurez. Mes misères continuent, continuez vos charités. Je suis à faire ou pour mieux dire à achever quelques livres dont je vous envoierai une copie quand ils seront imprimés. Je vous conjure, ma chère fille, de prier Dieu qu'il les bénisse et qu'il me fournisse les lumières et les pensées, les sentiments, les affections et les paroles qu'il faut en ces matières, pour les rendre au point qu'il les veut, pour sa gloire et pour le bien des âmes. Je suis en lui...

Paris, le 24e novembre 1645.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

J'ai bien cru par votre silence que vous étiez dans l'impuissance d'écrire; mais je loue Celui qui vous avait ôté ce pouvoir de vous l'avoir rendu au moins en quelque façon et le supplie de vous l'augmenter pour sa gloire et pour votre perfection et la sûreté de vos affaires jusqu'au point que vous puissiez mander clairement, nettement et distinctement le détail de vos dispositions depuis la Saint-Laurent, comme vous avez bien remarqué, et c'est à quoi il faut travailler, prenant pour cela le temps nécessaire, et y mettant plutôt quelque heure durant quelques jours. Mandez-moi les dispositions intérieures où vous avez été, et où vous êtes; quelles sont les occupations de votre entendement et de votre volonté tout le long du jour, plus par le menu; car de me dire que vous êtes dans des désirs languissants après Dieu, c'est en dire trop peu pour porter jugement si ce n'est que, comme cela en général, je puis aussi dire en général que la chose est bonne. Mais comme la journée et les semaines sont longues, il y a aussi eu beaucoup d'autres choses en votre esprit. Qu'est-ce que Dieu fait en votre entendement par lumières ou ténèbres? Et vous que faites-vous en votre entendement, de même pour la volonté, avec les affections ou sécheresses? De plus, les entretiens et communications que vous avez eu

avec votre saint Ange et quels effets ils ont opérés? J'attends cela et prenez le loisir qu'il y faudra pour le faire comme il appartient et devant que de m'écrire, cette fois et toutes les autres, priez toujours Dieu pour demander lumière et grâce de dire ce qu'il faut dire, pas plus ni pas moins, et comme il faut le dire.

Ne soyez point en appréhension de votre impuissance extérieure, quand elle vous vient de Dieu ; faites-y trois choses : la première, priez Dieu et votre bon Ange qu'ils suppléent à votre défaut et empêchent qu'elle ne nuise à votre maison. La seconde, faites de votre côté tout ce que vous pourrez dans l'étendue de vos forces. La troisième, mettez quelques-unes de vos Sœurs pour y satisfaire afin que la régularité aille toujours son petit train. J'ajoute que pour obtenir cela de Dieu, offrez-lui vos peines et ce que vous souffrez pour lors ; après cela demeurez dans une parfaite paix. Dieu conduira votre barque parce qu'il en est le Pilote. Attendant de vos nouvelles et la continuation de vos prières que je vous demande avec instance, je suis...

Paris, le 20e avril 1646.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Vous avez dans vos élections passé beaucoup plus avant que je ne vous avais mandé et avez failli. Vous ne deviez ni appréhender par excès de peur les choses futures ni recevoir les présentes avec trouble et inquiétude, mais avec grande soumission et respect, après avoir fait de votre côté ce que vous deviez, dans l'ordre que je vous avais écrit, pour n'être pas élue. Or bien, réparez toutes ces fautes en vous acquittant encore mieux que jamais de votre charge nouvelle ; et vous disposant aux souffrances futures que l'on vous a dites. Pour cela, je suis bien d'avis que vous fassiez quelques jours de retraite, dans laquelle vous verrez quel mouvement vous porte à Dieu, que pour cela vous lui demanderez, afin de le suivre. Mais avec cela

j'approuverais beaucoup que vous vous employassiez à vous unir encore plus que jamais à Dieu et à Notre-Seigneur et à considérer les plus grands obstacles que vous y avez, qui sont les défauts qui prédominent en vous et vous étudier au bon et parfait gouvernement de vos Religieuses et à ce dessein lisez et méditez les avis que nous donnons dans nos livres à ceux qui ont charge. Une de vos Religieuses nommée Sœur Angélique de Saint-François m'a écrit, je lui réponds. Voyez ma réponse ci-incluse. Je ne savais pas que ce fût votre sous-prieure qu'après que les enfants de Monsieur de Laubardemont me l'ont appris. Faites-lui, s'il vous plaît, mes recommandations, et l'assurez avec tout le reste de vos Religieuses de ma sincère affection, et que je suis à toutes et singulièrement à vous...

Paris, le 9e août 1646.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Je pars après-demain, Dieu aidant, de Paris pour Amiens, ou, si je ne meurs, je dois être, trois ans (1), et où je vous serai ce que je vous ai été ici. Je verrai en passant votre chère Sœur (2) et je ferai, tant envers elle comme envers cette personne d'Amiens, ce que vous désirez de moi. C'est une âme d'une vertu héroïque, je n'en connais point d'une sainteté plus solide. La liaison avec vous se fera encore plus grande, moi étant là, et le nœud se serrera davantage. Elle a souvent des ardeurs comme les vôtres qui vont toujours aux effets. Je vous recommande votre charge, et la conversation nécessaire avec les séculiers pour la rendre utile. Ne vous mettez pas en peine des illusions que vous avez lues (3), pourvu que

(1) Comme recteur du collège (1646-1649).

(2) Religieuse chez les Bénédictines de Villeneuve-le-Roy.

(3) Dans l'*Homme spirituel* du P. Saint-Jure, dont on faisait la lecture en communauté. Jeanne indique dans sa lettre du 27 juillet 1646 les heureux fruits de cette lecture.

vous fassiez ce que vous me mandez. Il est très bon que vous sachiez cela afin de vous garder. J'ai mandé la même chose à votre chère Sœur et qu'elle lût et relût ce traité. Le diable est toujours sans comparaison plus fin que nous ; on ne peut pas être trop circonspect avec un ennemi si rusé comme il est et en une chose de telle conséquence comme est notre salut. Je vous remercie des prières que vous avez faites pour moi et des recommandations à votre saint Ange. Remerciez-le pour moi de ce qu'il vous a dit. Comme vous dites que partout vous me chercherez pour recevoir quelque assistance pour votre conduite, aussi partout je vous la rendrai de bon cœur. Certes, comme Dieu a fait la liaison en cela que vous savez et d'une façon si merveilleuse, il n'appartient pas ni à vous, ni à moi de la comprendre, mais de l'entretenir toujours jusques à tant que lui-même y apporte un autre ordre. Je vous ai mandé qu'il faudra envoyer vos lettres à Monsieur de Laubardemont, qui me les fera tenir à Amiens, et à vous mes réponses. Comme vos lettres seront tant soit peu plus rares, il faudra aussi qu'elles soient plus longues pour dire tout ce qui sera nécessaire, et il serait bon pour cela que vous les fissiez à votre loisir et à diverses reprises. Vous prierez Dieu pour moi comme je crois, et comme je vous en prie, autant que jamais, et je dis encore plus à cause de notre charge. Adieu, ma chère fille, je suis en lui et pour lui...

Amiens, le 21e septembre 1646.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

J'ai reçu la vôtre du 15e de ce mois (1), et pour réponse je vous dirai que vous pouvez donc écrire à votre ordinaire

(1) Le ms donne comme date de la lettre (p. 633) le 5 septembre. Jeanne écrivait : « Je n'en attendrai pas si promptement réponse et à à la bonne heure. Ce me sera un petit sujet de mortification, car quelques fois je sentais des mouvements qui m'eussent portée à un désir empressé pour avoir au plus tôt vos réponses ».

de trois en trois semaines, attendu même que vous pratiquerez pour mes réponses la mortification que vous me marquez. Je dis ma messe les jours de dimanches et de fêtes à 6 heures et les jours ouvriers vers huit heures et demie, pour finir à neuf heures un quart. J'ai fait vos recommandations à la personne qui vous présente les siennes et demande vos prières et moi encore plus et singulièrement que vous vous souveniez toujours de moi auprès de votre saint Ange qui m'est en singulier honneur et respect. Toutes les instructions qu'il vous a données sont très bonnes et de grande perfection. Il ne faut que les pratiquer exactement et constamment, et pour cela conservez-en la mémoire et mandez-moi la façon que vous tenez pour cet effet. Suivez toujours la voie que je vous ai montrée pour toutes ces choses extraordinaires, et défendez-vous contre les tromperies et les illusions de vos ennemis. Que sera-t-il arrivé de ces choses que votre saint Ange avait à vous dire, et quelles sont-elles? Allez toujours votre train, sans vous arrêter à ces inégalités (2) qui vous attaquent. Que toutes ces choses ne soient que dans la partie inférieure, et que la supérieure comme la plus haute région de l'air soit toujours pure, sereine et libre de ces orages. Les contradictions dans votre charge sont évidemment des conduites de Dieu sur vous, attendu mêmement que le bien désiré ne laisse pas de se faire. Soyez fidèle en ce point comme étant de grande importance.

Pour votre novice (3) ne la forcez pas d'agir par considération en l'oraison, si elle ne peut : Dieu bien souvent en est la cause mais jamais de la stupidité ni de l'inutilité ; tendez toujours à ce que cette fille devienne véritablement humble, obéissante, endurante, mortifiée, dégagée de tout. Et n'appréhendez pas beaucoup tout le reste. Servez-vous

(2) La diversité des états et mouvements intérieurs dont elle se plaint dans sa lettre.

(3) Jeanne décrivait son état intérieur et demandait quelle conduite elle devait tenir au sujet de son oraison.

pour elle de ce qui s'est passé en vous. Changez-lui de fois à autre sa voie, pour l'empêcher de s'y attacher et ne tenir qu'à l'Auteur de la voie et à Dieu. Et quand vous vous trouverez en ces difficultés demandez lumière à Dieu et à votre bon Ange et à celui de la personne. Adieu ma chère fille, obtenez-moi ce que vous demandez pour vous, et lions-nous intimement en Notre-Seigneur, que je prie et conjure vous combler de ses grâces, et vous rendre devant ses yeux telle qu'il vous veut. Je suis en lui...

Amiens, le 5e novembre 1646.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

J'ai reçu vos lettres, vous criez sans être battue car j'ai répondu à toutes, et avec ma dernière je vous envoyai un paquet de Madame votre sœur. Pour le futur vous garderez cet ordre, afin que vous ni Monsieur de Laubardemont ne soyez plus en peine pour mes réponses. Ecrivez-moi donc de trois semaines en trois semaines, c'est-à-dire à chaque voyage de votre messager, comme vous faisiez lorsque j'étais à Paris; et moi je vous récrirai de même, de sorte qu'à chaque retour de votre messager, vous aurez une lettre de moi, qui sera la réponse, non de votre dernière, cela ne se pouvant, puisqu'il me faut envoyer votre lettre ici, mais de votre devant dernière. Voilà donc qui demeurera arrêté entre nous.

Je vous écris la présente étant en retraite et faisant les Exercices pour les finir à la Saint-Martin, jour qui m'est très considérable et que je vous prie de remarquer pour toujours, afin de remercier Dieu pour moi et le prier pour mes besoins; car ce fut en ce jour qu'il me convertit puissamment à soi, d'une façon bien étrange et lorsque je n'y pensais guère. Etant dans la retraite avec plus de loisir, j'ai relu quelques-unes de vos lettres pour voir l'ordre de Dieu sur vous, et m'instruire d'autant pour votre conduite

et j'ai remarqué que dans les premières, de l'an *1643* et *44*, votre bon Ange vous a reprise de vos sensibilités et attaches à vous-même quand Dieu se retire de vous pour les consolations. Et voici que dans votre dernière vous me mandez que Dieu vous a fait connaître que vous aviez commis beaucoup de fautes au dernier état de vos ténèbres. Est-ce profiter que cela? et votre bon Ange n'a-t-il pas raison de vous reprocher que vous oubliez ce qu'il vous dit, d'où par après il est contraint de venir aux redites?

Que répliquez-vous à cela?

J'approuve fort la dévotion qu'on vous a recommandée envers la Passion de Notre-Seigneur; mais pour l'exercer je ne suis pas d'avis que vous entrepreniez rien de nouveau sur vous, pour les pénitences, pour les jeûnes et le sommeil, mais seulement appliquez-y celles que vous faites. Lisez le chapitre 23 de notre *Livre des Elus* et le possédez bien. Pratiquez chaque jour quelque chose de ce qui y est dit, avec ce qui suit dans la *Pratique d'un serviteur de Dieu dévot au crucifix*, qui est après ce chapitre. La lecture de tout ce livre vous peut servir à ce dessein; vous verrez comme cela réussira, et nous le ferez savoir, et selon cela nous agirons. Parmi mes papiers j'en ai trouvé deux qui vous regardent, je vous les renvoie pour savoir de vous s'ils sont vrais, et si les choses se sont passées comme elles y sont couchées. Cette seconde guérison, est-ce une autre que celle que fit saint Joseph, le 7e de février *1637*? Mandez-moi ce qui en est et renvoyez-les moi avec les choses exactement dont je vous ai parlé en ma précédente (1).

Nous sommes ici en un lieu avec des personnes de haute et éminente vertu, que je connais comme vous; si on osait désirer quelque chose, je désirerais que vous fussiez

(1) Jeanne répond le 30 novembre qu'il s'agit d'une seconde guérison, « le 24 décembre 1639, par l'application de la sacrée onction de S. Joseph ».

quelquefois de la compagnie quand nous sommes ensemble. Je les recommande chèrement à vos prières et je serai bien aise que vous ayez liaison avec elles, puisque vous en avez tant avec moi. Souvenez-vous aussi de votre sœur qui en a grand besoin. Je vous rends grâces, ma chère fille, du soin que vous avez de prier Dieu pour moi et me recommander cordialement à votre bon Ange que je salue par vous de tout mon cœur et avec tout le respect que je puis. Continuez ma chère fille et augmentez puisque Dieu fait une liaison si étroite de nos esprits, attirez-moi avec vous à lui, en qui et pour qui je suis, comme et autant qu'il voudra...

Amiens, le 3 décembre 1646.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

J'ai reçu vos lettres, je crois que vous aurez maintenànt les miennes. J'attends ce que je vous demandais par les précédentes. Ne faites rien d'extraordinaire ces avents, sinon que vous apportiez un soin extraordinaire à vous corriger des fautes dont vous m'avez écrit et à perfectionner vos sœurs. Je n'approuve pas le voyage, ni le dessein dont vous me parlez, pour les raisons que vous me rendez que j'estime bonnes (1). Et en général je ne serai jamais d'avis que l'on établisse des religieuses ni en France, ni ailleurs et beaucoup moins en ces pays écartés, là où elles manqueront de secours et d'assistance pour le spirituel, parce qu'elles sont obligées d'être bonnes religieuses, à quoi cette assistance est nécessaire, et ne le sont pas d'aller en ces contrées pour aider les âmes.

Je vous veux faire ouverture d'une chose qui vous

(1) Un projet d'établissement d'ursulines en Acadie, favorisé par les Pères capucins. Ils obtinrent de l'évêque de Poitiers la sortie du monastère, dans ce but, d'une religieuse, cousine germaine du gouverneur d'Aunay de Charnisé, qui la demandait nommément. Mais le projet n'eut point de suite et la religieuse dut faire instance pour rentrer dans le couvent, qui n'était point celui de sa profession.

pourra servir et à vos sœurs si vous le jugez à propos. Nous avons, en cette ville et autre part, liaison avec des personnes de très grande vertu auxquelles j'ai résolu de donner un exercice de vertu à pratiquer chaque mois, et moi je tâcherai d'être de la partie; nous ne faisons que commencer. Le premier exercice que j'ai donné et le fondement de tous les autres, est de nous unir intimement avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et rapporter là tout, puisque aussi Jésus-Christ est notre Tout. Vous savez que votre bon Ange vous en a dit quelque chose de bien particulier, comme vous m'avez mandé en la vôtre du 19e octobre dernier. A ce dessein, il faudra lire et relire et bien posséder les lectures suivantes : Le chapitre 4e de la seconde partie de l'*Homme spirituel* où il est parlé de l'union avec Jésus-Christ. Le chapitre second de la première partie qui traite de (2).

Avec cela nous demanderons chaque mois un don du Saint-Esprit et commencerons par celui de crainte, pourquoi il faudra lire la section 16e de la première partie de l'*Homme spirituel*, ce qui touche les dons du Saint-Esprit en général et en particulier celui de la crainte. Tous les jeudis ou les mercredis, ou vendredis, lorsqu'il y aura des fêtes en l'un de ces deux jours et point au jeudi, je dirai la messe pour tous ceux qui seront dans cette liaison d'exercice, afin que Dieu nous donne à tous la grâce d'en faire un grand profit, et nous accorde le don du Saint-Esprit dont il sera question. Et tous les associés qui sont bien 200, communieront pour le même dessein les uns pour les autres. Voyez si vous voulez être de la partie, je dis pour votre maison, car pour votre personne, il faut que vous en soyez ; désirant ardemment que vous ayez avec nous toutes les liaisons divines que faire se pourra en cette vie, attendant que Dieu, par sa miséricorde, nous lie là-haut au Ciel. Je vous conjure de prier instamment Notre-Seigneur pour

(2) Le manuscrit a ici un blanc.

moi, qu'il détruise en moi mon propre Esprit et me remplisse du sien. Je fais le même souhait pour vous. Recommandez-moi toujours à votre saint Ange et m'obtenez son affection et son secours. Autant que jamais et pour jamais, je suis...

Amiens, le premier avril 1647

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

J'ai envoyé à votre chère sœur votre image, ou je n'ai rien effacé; je vous la recommande et cette personne d'Amiens à qui je connais peu et très peu de personnes pareilles, et toutes celles de notre Association, où je consens volontiers qu'entrent ces quatre personnes de piété dont vous m'écrivez (1), aux prières desquelles je me recommande beaucoup et vous rends grâces de m'avoir procuré ce bien qui ne m'est pas un petit témoignage de votre véritable et sincère affection ; c'est par là, entre autres marques, que je connais que notre liaison est de Dieu, puisqu'elle nous y mène. Je vous conjure, ma chère sœur, de continuer de prier et faire prier pour moi, nommément nos chers associés, et singulièrement et avec une affection ardente recommandez-moi à votre saint Ange, pour qui je vous avoue que j'ai de très grands sentiments, et je ne puis douter qu'il n'exécute sa promesse envers moi quoique j'en sois très indigne (2). Mais il considère que, Dieu voulant que je vous serve, il faut qu'il m'y aide et assiste. Vous avez appris la nécessité des changements si ordinaires et si grands, soit pour la chaleur ou pour le froid, pour les lumières ou pour les ténèbres dans votre conduite ; souvenez-vous-en donc, et vous y attendez aussi bien qu'à la nuit après le jour. C'est ainsi que cette vie est faite, et la faut de cette façon. Je vous recommande chèrement les exer-

(1) Dans sa lettre du 14 mars 1647.

(2) De le présenter souvent à Dieu : Lettre de Jeanne. 5 avril 1647 (p. 695).

cices de notre association tant pour vous, comme pour vos sœurs et les autres. Et apportez tous les soins possibles pour vous unir à Jésus-Christ ; faites lire et bien posséder les lectures que je marque, car de là dépend la pratique : et pour cela vous devriez avoir, si vous pouvez, plus d'une copie de chaque livre. Je vous envoie l'exercice pour le temps pascal ; et avec mille souhaits de toutes sortes de bénédictions, de grâces, et d'une parfaite sainteté pour votre sainte maison, pour ces quatre bonnes personnes, et très particulièrement pour vous, comme celui qui est...

Amiens, le 27e mai 1647.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Je n'ai rien à répondre à votre lettre, sinon que fidélité, humilité, abandon et amour à la conduite de Dieu sur vous. L'exercice de l'union, après le temps pascal, sera de nous unir à Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement de l'autel, par la foi principalement, sans oublier pourtant l'amour que nous pratiquons maintenant et dont cet admirable mystère nous est un si puissant motif. La lecture sera de la foi : livre 3e de la *Connaissance* (1), seconde partie, ch. 6 ; le second ch. du livre des *Trois filles de Job* (2) et le chapitre 6 de la seconde partie de l'*Homme spirituel*. Il faudra lire attentivement ces trois chapitres avec leurs sections ; et commencer à mener une vraie vie de foi comme il est là expliqué. Le don du Saint-Esprit que l'on demandera sera le don de conseil. Adieu ma chère fille, je suis en N.-S. Jésus-Christ...

(1) *La connaissance et l'amour de Jésus-Christ,* traité du P. Saint-Jure.

(2) *Les trois filles de Job ou traité des trois vertus théologales, de la Foi, de l'Espérance et de la Charité,* du même, Paris, 1646.

Amiens, le 11[e] juillet 1647.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Faites toujours de plus en plus bon usage des grâces que Dieu vous fait, dont il vous demandera un jour un grand compte. La réponse de votre saint Ange est à mon sens très bonne et c'est la vraie ; aussi vient-elle d'un bon lieu Vous pouvez pourtant prier Dieu ou lui-même que ces applications à Dieu ne vous empêchent pas de faire les choses de votre obligation et devoir quand elles seront nécessaires : que si vous ne les pouvez faire pour lors à cause de l'occupation en Dieu qui vous emporte toute, faites-les après, ainsi que vous a dit votre bon Ange. Pour la conversion des pécheurs, offrez à Dieu tout ce que vous ferez, avec des prières et demandes que vous lui présenterez de temps en temps et souvent, selon le mouvement de votre cœur. Pour les personnes qui vous voient touchant leur intérieur, je n'improuve pas cela, je l'approuve. Mais avec ce tempérament que vous leur assigniez un temps pour cela qui n'empêche pas vos œuvres d'obligation, qui doivent toujours passer devant celles de pure dévotion. Ainsi faites l'un et l'autre chacun en son temps, et prenez la liberté de le dire à ces personnes et leur marquez leur temps, les congédiant quand quelque obligation de la maison vous appelle, si ce n'était en des cas fort pressants et fort rares.

Amiens, le 23[e] août 1647.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Ayez toujours bon courage et soyez vaillante à combattre les combats de Notre-Seigneur pour parler avec l'Ecriture, c'est-à-dire soutenir avec force les assauts de vos ennemis, et rapporter à Dieu comme à la vraie source toute la gloire de vos victoires. Je vous envoie l'exercice suivant que vous commencerez quand vous l'aurez reçu

aussitôt. Mais il faut que vous avertissiez tous nos chers associés de pratiquer soigneusement et exactement l'exercice trois ou quatre fois par jour, car à moins de cette pratique on ne peut acquérir la vertu, ni faire un fond de foi et d'espérance. Il la faut donc faire exactement mais sans gêne, contrainte ni inquiétude, tout par amour. La pratique de l'exercice de l'espérance est au livre des *Trois filles de Job*, page 441 ; comme celle de la foi, en la page 209 ; les autres, comme celle de la providence et celle de la paix, sont en leurs lectures que nous avons marquées. Soyez soigneuse de bien recommander cela, car c'est là où consiste le profit, qu'on le fasse soigneusement, et pour vous faites-le autant que vous le permettra votre disposition et récrivez-moi de ce point.

Priez Notre-Seigneur pour moi qui suis très assurément...

Amiens, le 24e octobre 1647.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

La dernière que j'ai reçue de vous est celle du 10e octobre, la précédente ne m'a point été rendue. Ne vous divertissez pas de votre occupation intérieure particulièrement quand elle est passive, c'est-à-dire quand Dieu la fait par quelque attrait particulier. Prenez pourtant garde de modérer tellement et autant que vous pourrez vos applications que vous ne détruisiez pas la nature. Vous savez que la prudence est celle qui conduit toutes les vertus. Vos deux sœurs (1) m'ont prié de vous mander que vous vous employiez à dresser quelque règlement touchant votre Institut, qui puisse vous unir en vos monastères, et être observé de tous. Eclaircissez-vous de cela avec elles, et après faites ce que vous pourrez selon Dieu et selon vos forces (2).

(1) Deux religieuses ursulines ; il semble d'après la réponse de Jeanne, le 21 novembre, qu'elles étaient à Loudun.

(2) Jeanne répond, le 21 novembre, qu'on lui en a souvent parlé mais qu'elle n'a aucune lumière là-dessus et que d'ailleurs les évêques

Si elles parlent de quelque chose qui touche votre particulier et de ce qui se passe en vous n'en faites rien.

Je vous envoie l'exercice suivant de l'association. Un des sept premiers associés est mort depuis peu de jours et très saintement, avec une abondance de grâces admirables qui l'a tenu appliqué à Dieu plus de trente heures et jusqu'au dernier soupir, sans discontinuation en la production des actes des vertus nécessaires pour lors, faits avec une contention étrange et au plus haut de l'esprit; de sorte que ni lui ni aucun autre homme en sa plus forte santé n'eût pu faire, une heure durant, ce qu'il a continué trente heures et plus. Cette mort a été admirable, et a fait de grandes opérations de salut en plusieurs, et nous a donné à tous nous autres de nouveaux désirs de bien faire. C'était un homme de qualité de cette ville. Il apparut, cinq ou six jours après sa mort, à cette bonne âme que vous savez, lui disant que sa purgation était faite et qu'il s'en allait au ciel, et qu'elle me dit qu'il se souviendrait bien de prier pour notre association, comme je lui avais fort recommandé. Je crois que votre demeure est le Cœur de Jésus-Christ, je vous en envoie la mesure qu'une personne de notre association m'a envoyée de Paris, et que je recommande à vos prières (3), mais moi autant que je puis et d'une façon toute particulière. Adieu, ma chère fille, je supplie Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous sanctifier et faire telle qu'il vous veut et suis en lui et pour lui assurément...

s'y opposeraient. C'est pourquoi elle tâche de perfectionner sa propre communauté et de donner de bons conseils individuels aux religieuses des autres monastères qui s'adressent à elle. C'est tout ce qu'elle peut faire pour le présent.

(3) Jeanne répond le 21 novembre : « Je vous remercie très affectueusement de la mesure de la Sainte Plaie du Sacré Côté de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il vous a plu m'envoyer ; c'est un trésor que je garderai précieusement, autant que la sainte obéissance me le permettra ».

Amiens, le 6e décembre 1647.

Ma Révérende Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

J'ai vu votre dernière du 21e du mois passé. Vous ne pouvez être mal, mais bien et très bien, quoi qu'il vous arrive, étant entre les mains de Dieu, et conduite de lui. Soyez-lui seulement bien fidèle, et ne pensez qu'à lui plaire en toutes choses. Je vous ai écrit touchant cette religieuse d'Acadie : laissez-la aller. Puisque on parle de décharge aux termes et à la façon que vous m'écrivez, attendez le succès de cette année, ne justifiant pas votre procédé qu'à Monsr votre Evêque comme supérieur, encore sobrement, et lorsque vous jugerez qu'il le faudra pour un plus grand bien. Il le faudra encore faire à d'autres, s'il y avait péril de scandale, ce que je ne vois pas ; car on ne fera que vous blâmer un peu et puis ce sera tout. Voyez ce que je vous en ai déjà écrit.

Je loue Dieu de notre chère association et de ces six que vous y avez admises. Je me recommande instamment et très humblement à leurs prières. Je vous envoie l'exercice, qu'il faudra commencer le premier jour de l'an. Cet amour pur et parfait seront les étrennes que vous donnerez à notre cher Sauveur qui, pour nous sauver, nous donna (1) en ce jour son sang avec un extrême amour et douleur infinie. J'approuve bien votre dévotion pour le soulagement des âmes du Purgatoire, mais pour les soulager je ne vois pas que vous puissiez faire autre chose que celles que vous faites. Offrez à Notre-Seigneur tout ce que vous souffrez et opérez à dessein que ces saintes âmes y aient part, et en la façon qu'il voudra et à celle en particulier qu'il lui en plaira. Offrez souvent, le jour ou la nuit, toutes les messes qui se disent en toute l'Eglise, par tout le monde

(1) *Ms donnera.*

pour leur secours. Quand votre bon Ange vous parle de cela, vous devez lui demander en quoi vous pouvez mieux les servir? Vous ne savez pas vous servir des occasions. Mais que dirai-je de ce cher Ange? Je vous conjure de lui rendre mille actions de grâces pour moi de sa bonté et de son affection dont je suis tout à fait indigne. Je supplie mon saint Ange de le remercier pour moi, qui ne le puis faire comme il le mérite, j'ai ressenti de grands effets de sa puissante protection. J'ai fait mes recommandations à notre chère sœur et à cette âme héroïque d'ici, elles vous saluent avec grande affection, et moi je supplie Notre-Seigneur de nous lier et unir tous en lui pour cette vie et pour l'autre...

Amiens, le 17e janvier 1648.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Je prends grande part à ce qui vous touche, et par conséquent à tous les bons sentiments que Dieu vous donne. Mais prenez garde de les rendre effectifs et que vos fleurs se noüent en fruits C'est-à-dire ne vous arrêtez point aux belles lumières, ni aux affections, passez outre et venez aux œuvres. Je prie Dieu qu'il bénisse la rénovation de vos vœux, et le conjure autant que je puis, qu'il vous donne une abondance de grâces pour les accomplir dans toute la perfection possible. Je le loue beaucoup de l'avancement de notre association que j'estime grandement pour avoir en objet l'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui je vous supplie de toute ma puissance, ma chère fille, de vous unir intimement et inséparablement et de m'obtenir cette grâce que je désire de tout mon cœur, car c'est là le capital de toutes mes dévotions ou plutôt l'unique. Vous me ferez savoir en son temps ce qui sera arrivé de l'association de ce monastère de religieuses (1) dont vous m'avez écrit;

(1) De Poitiers. Peut-être celles de Notre-Dame avec qui la Mère des Anges était en relations suivies.

je vous les recommande pour les bien instruire et cultiver en ce point. Il faut pourvoir que tous ceux que vous avez associés aient toujours une copie de l'exercice que je vous envoie et leur en bien recommander la pratique. Je vous envoie l'exercice suivant que vous commencerez aussitôt que vous l'aurez reçu. L'instruction de votre saint Ange pour votre sœur est très bonne, servez-vous-en, pour vous-même et de toutes les autres qu'il vous donne. Je vous conjure si vous avez de l'affection pour moi, de ne passer aucune occasion sans me recommander à lui autant que vous pourrez lui présenter mon très humble salut, et l'assurer de ma parfaite et cordiale affection. Il est vrai que je ne puis penser à lui sans tendresse ; priez-le, ma chère fille, qu'il nous aide à aimer Notre-Seigneur et à nous unir à lui, et comme j'ai quantité de personnes en divers lieux que notre cher Sauveur veut que je serve dans ses voies, que cet Ange bien-aimé me secoure et m'illumine pour les bien adresser et les bien conduire. Il faut que vous m'aidiez en cet emploi, qui est très grand comme vous jugez bien. Servez-vous des occasions de ses visites pour vous faire instruire, comme je vous ai mandé, sans pourtant perdre rien du respect intérieur et extérieur que vous lui devez. Je suis...

Amiens, le 28e février 1648.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Je le loue de tout mon cœur de la bénédiction qu'il donne à votre chère association, et à ce dessein que nous avons de nous unir à lui. J'y reçois très volontiers cette communauté de religieuses dont vous m'écrivez ; je vous la recommande et l'autre aussi, et vous prie de les bien instruire, mais toujours leur rebattre que le secret de notre association consiste en l'imitation de Notre-Seigneur dans ses vertus, et à marcher excellemment dans ses voies. Je serai bien aise de savoir de quel ordre sont ces deux

communautés et comme on qualifie leurs supérieures car peut-être leur écrirai-je.

Le P. Chauveau est mort de peste à la fin de la dernière campagne à Béthune (1). Pour ce carême faites votre ordinaire quant à l'extérieur, mais pour l'intérieur croissez toujours singulièrement en l'amour et l'union de Notre-Seigneur, ne pensez qu'à lui, et ne vous occupez que de lui. L'exercice d'à-présent est de nous unir à lui par les trois vertus théologales ; il est excellent et son excellence consiste à produire ces trois vertus dans un esprit filial. Oh ! que j'estime cet esprit et qu'il contient de grands trésors ! Je dis par deçà que, pour l'imprimer dans l'âme, nous devons nous dire très souvent le jour ces paroles : « Dieu est mon Père, mon Père et je suis son Enfant ». Faites-le par delà, et faites-le faire à nos associés. Dites-leur que je leur recommande uniquement cet esprit d'enfant envers Dieu Notre-Seigneur et d'exercer en cette disposition la foi, l'espérance et la charité. Je me recommande à leurs prières, et toujours singulièrement à votre saint Ange que je salue avec un parfait respect et une singulière affection.

Nous allons travailler à la composition de quelques livres, nous commencerons par ajouter à nos *Méditations* qu'on va réimprimer quelque chose touchant Notre-Seigneur et quelques autres sujets. Nous ferons un second tome de l'*Homme spirituel*, et en troisième lieu un ouvrage très important pour les personnes religieuses que j'ai en l'esprit (2). Je vous supplie de recommander ces desseins à votre saint Ange, afin qu'il nous y aide et nous obtienne les lumières et les pensées pour l'entendement, les sentiments et les affections, pour la volonté et les paroles propres comme il le faut, et vous demanderez cela à

(1) Jeanne avait demandé de ses nouvelles.

(2) Sans doute l'*Homme religieux* qui parut en 1657 et 1658, après la mort de Saint-Jure.

Dieu instamment et ardemment. Adieu, ma chère Mère, je vous conjure de bien aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ, de porter les traits de ses vertus aussi bien que vous portez celui de ses bienfaits et vous remplir de son esprit. Je suis en lui...

Amiens, le premier mai 1648.

Ma chère Mère,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur soit avec vous.

Je le loue et le bénis de la part qu'il vous a fait prendre par connaissance, par affections et par expérience à sa Passion. Vous savez que l'esprit de la croix est l'esprit de salut, de prédestination et de perfection, et ensuite que nous en devons faire plus d'état que de tous les autres. En effet, c'est en la croix et par la croix que Notre-Seigneur a opéré et mérité notre salut. C'est là où il a été effectivement et principalement Sauveur. J'ai eu sentiment de ceux que votre saint Ange a témoigné de ce mystère, et j'ai bien connu combien nous sommes éloignés de peser et goûter les choses de notre salut comme il faut, ce qui nous oblige extrêmement à nous humilier. Il y a eu en cette ville depuis quelques années un saint homme qui y a mené une vie fort cachée. J'en ai fait le narré (1), je vous l'envoie ; après que vous l'aurez vu, renvoyez-le moi, il servira pour vous humilier et vous faire connaître comme vous êtes peu de chose. La veuve dont je parle, chez qui il a demeuré, est cette bonne âme à qui vous vous êtes recommandée et avec qui vous avez liaison ; elle vous salue.

Vous faites très bien d'entreprendre l'instruction de la jeunesse (2). C'est un point essentiel de votre Institut et même le sujet principal de votre établissement. De plus, c'est un emploi des plus nobles et des plus glorieux et agréables à Dieu et à Notre-Seigneur que vous puissiez entreprendre. Il sera bon que vous fassiez lire la section 13 avec quelques autres suivantes du ch. 22 de la première

(1) On ignore de qui il s'agit.

(2) Jeanne reprenait l'œuvre d'éducation interrompue depuis la possession.

partie du 3[e] livre de la *Connaissance et amour de Notre-Seigneur*, afin de donner du zèle à vos sœurs. Il faut faire cette sainte fonction sans laquelle vous ne seriez pas proprement ursulines ; mais il la faut bien faire. Pour cet effet, les maîtresses doivent prendre garde singulièrement à ne rien perdre de leur recueillement intérieur ; à se rendre exactes et ponctuelles en leurs exercices de dévotion, et pour profiter aux autres, à ne se pas nuire. Elles doivent donner grand exemple de vertu à leurs écolières, prier beaucoup pour elles et apporter tous leurs soins pour les bien instruire en ce qui est du dessein de leurs parents, mais particulièrement en ce qui touche la vertu. Et celle qui fera ses écolières non pas plus habiles pour les ouvrages mais plus vertueuses et plus chrétiennes, devra passer pour la plus excellente et la plus capable d'enseigner, et qui possède mieux l'esprit de votre Institut qui n'est pas d'être comme des maîtresses d'école séculières, mais comme des religieuses qui enseignent à dessein d'imprimer la vertu et l'esprit de Jésus-Christ à la jeunesse. Vous trouverez en cette lecture marquée les autres choses nécessaires pour bien s'acquitter de ce devoir. Notre-Seigneur disait à ses apôtres qui renvoyaient les petits enfants : Laissez-les, laissez-les venir, car le royaume des cieux est fait pour eux. Il faut tâcher d'entrer dans l'esprit, dans l'intention et dans la façon extérieure et intérieure avec laquelle Notre-Seigneur enseignait les enfants. Je le supplie de donner une abondance de grâces à vos sœurs pour cela, et d'attirer à soi beaucoup d'âmes par leur moyen.

Je vous remercie du soin que vous avez eu de recommander le dessein de nos livres à votre saint Ange. Je crois que ce dessein est arrêté ; il en peut savoir la cause, ne laissez pas de le lui recommander toujours, et lui ajoutez pourtant qu'il sait bien que je suis maintenant retenu de passer outre. Je vous conjure de le prier toujours pour moi. Aimons Notre-Seigneur Jésus-Christ, ma chère fille, aimons-le, pensons à lui, aspirons à lui, soupirons pour lui, occupons-nous continuellement de lui ; je suis pour lui...

(*A suivre*).

NOTES ET DOCUMENTS

LE XVII[e] SIÈCLE
ET L'ORIGINE DES RETRAITES SPIRITUELLES

(*Fin*) (*a*)

Il était naturel que les solitudes quadragésimales, par leur périodicité régulière, attirassent l'attention du siècle où, dans la plupart des congrégations et ordres religieux, s'établit la retraite annuelle. L'esprit même de ces solitudes où la préparation de l'avenir s'alliait à la réparation du passé, coïncidait assez bien avec le but de la retraite pour qu'une identification se fît aisément. L'antiquité a connu d'autres solitudes que les solitudes quadragésimales. Des saints, pour un motif spécial de prière ou de pénitence, ont vécu quelque temps dans la retraite ; des moines, pour la même raison, ont renforcé leur réclusion ou se sont temporairement retirés au désert ; des cénobites, en certaines occasions bien déterminées, ont eu des périodes de silence plus complet, de recueillement plus intense. Les partisans de l'ancienneté des retraites (1), — ils sont légion, nous l'avons dit, — en cherchant des exemples pour appuyer leur thèse, ont facilité l'enquête que nous poursuivons : nous n'aurons d'ordinaire qu'à les suivre pour met-

(a) Voir RAM, 1928, IX, pp. 139-162.

(1) A ceux que nous avons cités il convient d'ajouter le théatin Fr. M. Maggio qui a écrit plusieurs livres sur les retraites spirituelles. Il utilise à chaque instant Nigronius. Son traité le plus intéressant pour notre dessein est celui-ci : *Secessus ad exercitia spiritualia iuxta Patrum Clericorum Regularium ritum variis religiosorum ordinum sanctionibus exemplis sanctorum et piorum scriptorum monitis illustratus*, Rome, 1654.

tre la main sur les faits caractéristiques qui suffiront à notre but.

La solitude qui suit la profession monastique.

Je suis étonné que, dans les milieux monastiques surtout, l'on n'ait pas plus fréquemment rapproché les retraites préliminaires à la profession et à la prise d'habit, qui furent instituées très vite, d'une coutume monastique très ancienne qui se perpétuera en Orient comme en Occident, dont il reste encore des vestiges dans les coutumiers bénédictins actuels (2) et qui demeure à peu près intacte dans la profession monastique orientale.

Le moine grec qui a revêtu le *microschème* ou petit habit doit rester dans l'église durant cinq jours et ne s'occuper que de prière, en laissant de côté tout travail, même la lecture, s'il a quelque instruction (3). C'est une retraite de sept jours qui est assignée à celui qui a reçu le grand habit. Pendant tout ce temps-là, la tête couverte de la cuculle, le moine fût-il laïque, a le droit de pénétrer dans le sanctuaire et c'est là, derrière les portes saintes, qu'au jour de l'octave se fait solennellement la cérémonie de l'ἀποκουκουλισμός après laquelle le religieux peut à nouveau vaquer au travail manuel. La même coutume se retrouve dans l'Eglise latine. Et cela n'a rien d'étonnant, puisque le monachisme est venu de l'Orient. Détail assez curieux : un des premiers documents qui en fait mention provient de Théodore, l'archevêque grec de Cantorbéry († 690). Les ordonnances de Théodore nous livrent en même temps le symbolisme de cet usage :

« Dans la consécration des moines, l'abbé doit chanter la messe et réciter trois oraisons sur la tête du nouveau religieux. Celui-ci voile sa tête de la cuculle durant sept jours, et le septième jour, l'abbé ôte la cuculle. De même que, dans le baptême, le prêtre, le septième jour, enlève le voile des enfants, ainsi l'abbé doit en agir de même à l'é-

(2) Dom P. Delatte, *Commentaire sur la Règle de saint Benoît*, 6e édition, Paris, 1913, p. 456-457.

(3) Goar, *Euchologion sive Rituale graecorum*, Paris, 1647, p. 481 et 517-522.

gard du moine, parce que la vie monastique est un second baptême, au jugement des Pères, et qu'elle enlève tous les péchés, comme le baptême (4) ».

L'allusion aux vêtements blancs des nouveaux baptisés, l'assimilation des effets de la profession monastique aux effets du baptême n'ont pas de quoi nous étonner (5). Mais ce n'est pas le lieu de s'y arrêter.

Tous les commentaires de la règle de saint Benoît, depuis Paul Diacre, signalent cette retraite de quelques jours après la profession ; tous les coutumiers la mentionnent (6).

D'autres ordres l'ont empruntée aux bénédictins : ainsi les chartreux (7). A Fontevrault, la période de silence après

(4) Théodore de Cantorbéry, *Poenitentiale,* cp. 3, PL, 99, 928. Cf. Martène, *Commentaire sur la règle de saint Benoît,* PL, 66, 827. Très probablement, Théodore n'est pas le rédacteur, mais le compilateur. Tout ce qui regarde l'*ordinatio monachi* fait partie, dans certains manuscrits, des *Canones Gregorii.* Cf. J. Schmitz, *Die Bussbücher und das kanonische Bussverfahren,* Dusseldorf, 1898, en particulier le chapitre *Die Theodor' schen Dicta,* p. 523. — Hamelin de Verulam (XIe s.), *de Monachatu (excerpta* dans Martène et Durand, *Thesaurus Novorum Anecdotorum,* t. V, p. 1453) met en parallèle les trois jours de silence qui, de son temps, suivent la profession avec la triple immersion du baptême.

(5) Voir *Le Martyre et l'Ascèse,* RAM, 1925, p. 126 ; G. Morin, *L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours,* Maredsous, 1912, p. 69.

(6) Paul Diacre, in cap. 58 Reg. S. Benedicti, demande huit jours de silence ; le concile d'Aix-la-Chapelle (817), trois jours seulement, cn. 35 (Mansi, *Collectio Conciliorum,* t. XIV, col. 396) ; de même le commentaire d'Hildemar (vers 850, cité PL, 66, 828) ; Bernard du Mont-Cassin (+ 1282) (dans Herrgott, *Vetus disciplina monastica,* Paris, 1726, p. 88) ; Pierre Bohier (XIVe s.) (cité PL, 66, 830 B) ; Hamelin de Verulam (XIe s.) (dans Martène et Durand, *Thesaurus nov. anecd*, t. V, p. 1453-1455) ; Udalric, *Constitutiones cluniacenses,* l. II, cp. 28, PL, 149, 713 ; Lanfranc, *Decreta pro ordine S. Benedicti,* cp. 17, De novitiis suscipiendis, PL, 150, 503 ; Guillaume d'Hirsau, *Constitutiones Hirsaugienses,* l. I, cp. 75, PL, 150, 1003 ; Guy de Farfa, *Disciplina Farfensis,* cp. 2, PL, 150, 1252. — A Corbie il n'y a que deux jours de silence : Martène, *De antiquis monachorum ritibus,* l, V, cp. 4, p. 224 sv. (forme le tome IVe du *de antiquis Ecclesiae ritibus,* Anvers, 1764). — Chez les Olivétains, les profès ne gardaient la cuculle que le jour même de leur profession : Holstenius-Brockie, *Codex Regularum,* Augsbourg, 1759, t. V, p. 92.

(7) Martène, *De antiquis monachorum ritibus,* l. V, cp. 4, p. 230.

la profession était de neuf jours : conformément à l'usage bénédictin, les nouvelles professes communiaient tous les jours. Elles passaient tout le temps de cette retraite dans la prière et la contemplation ; elles veillaient la nuit autant qu'il leur était possible et demeuraient dans l'église. Pour les converses, les jours de silence étaient de trois (8).

Triduums, Septaines et Neuvaines.

Plus ordinaire est la mention de jours consacrés en série à une intention spéciale de prière. Si l'histoire était faite des triduums, des septaines et des neuvaines, nous y trouverions sans doute bien des analogies intéressantes. Il faudra nous borner à quelques traits glanés de ci de là. On voit saint Martin recourir à un triduum de prières : « Dans un bourg nommé *Leprosum*, comme il voulait abattre un temple où la superstition avait accumulé les richesses, une multitude païenne fit résistance ; il fut repoussé, non sans être malmené. Alors le saint se retire dans une solitude voisine et durant trois jours, vêtu d'un cilice et couvert de cendres, il prie Dieu que ce temple, puisqu'il n'a pu être renversé par une main humaine, soit abattu par une force divine. Tout à coup deux anges, portant la lance et l'écu, se présentent à lui, l'assurent qu'ils sont envoyés de Dieu pour mettre en fuite la foule des paysans et lui prêter secours dans la destruction du temple. Et Martin, sans difficulté, exécute ce qu'il avait décidé : personne n'essaye de l'arrêter (9) ».

Ailleurs, les prières durent sept jours : le vicaire honoraire Lycontius, un chrétien, lorsqu'une épidémie s'abat sur sa maison et qu'il a partout chez lui des malades, implore par lettre l'intervention de Martin. Pendant sept jours et sept nuits, celui-ci ne cesse de jeûner et de prier, jusqu'à ce qu'il ait obtenu de Dieu ce que demandait Lycontius (10).

Une mère amène un jour à Macaire l'Egyptien son fils atteint d'une maladie étrange qui lui faisait absorber une

(8) Constitutions de Fontevrault, PL, 162, 1086.

(9) Sulpice Sévère, *Vita S. Martini*, cp. 14, PL, 20, 168, F. M. Maggio, *Secessus*, p. 110-111.

(10) Sulpice Sévère, *Dialogus*, III, 14, PL, 20, 219-220.

quantité incroyable de nourriture. Après sept jours de prières et de jeûne, Macaire put guérir le jeune homme (11).

Si nous en croyons Socrate, Alexandre, évêque de Constantinople, persuadé que le retour d'Arius en cette ville allait mettre en danger les décisions du Concile de Nicée, laisse de côté la dialectique et met son refuge en Dieu. Il jeûne sans interruption et ne néglige aucun genre de prière : et sans rien dire à personne, il exécute la résolution qu'il a conçue. Il s'enferme seul dans l'église qui porte le nom d'Irène ; et entrant dans le sanctuaire, il se prosterne sous l'autel en priant avec larmes. Nuit et jour il y demeure. Un long temps se passe et l'évêque obtient enfin ce qu'il demandait. Voici quel était l'objet de sa prière : il demandait à Dieu de ne point voir le jour de la dispute, si la doctrine d'Arius était vraie ; mais si c'était lui, Alexandre, qui avait raison, qu'Arius, cause de tous les maux, subisse la peine de son impiété. Arius allait mourir, de la façon que l'on sait, le jour même qui devait être celui de sa réhabilitation (12).

D'accord avec Alexandre, Jacques de Nisibe, un des solitaires de Syrie dont Théodoret nous a raconté la vie, avait engagé tous les fidèles sur qui il pouvait avoir une influence à passer sept jours en jeûne et en prière pour épargner à l'Eglise cette réhabilitation d'Arius (13).

La dévotion aux saints, telle qu'elle s'est pratiquée dans le moyen-âge, a certainement aidé à consacrer quelques jours de suite à des prières plus intenses. Ceux qui faisaient la grande neuvaine à saint Quentin, pendant neuf jours de suite, assistaient à toutes les heures de l'office dans l'église du saint, ayant en main une torche ardente. Ceux qui faisaient la petite neuvaine se contentaient de prier dans l'église quelques instants, chacun des jours de la neuvaine (14). Durant la neuvaine à saint Momble, on veillait dans l'église du saint onze nuits de suite, les deux pre-

(11) Pallade, *Histoire lausiaque*, cp. 18. Cf. PG, 34, 1049 D. — F. M. Maggio, *Secessus*, p. 111.

(12) Socrate, *Historia Ecclesiastica*, I, 36-37, PG, 67, 176-177.

(13) Théodoret, *Historia religiosa*, PG, 82, 1301.

(14) *Acta SS.*, 31 octobre, t. XIII, p. 814.

mières nuits servant de préparation (15). Depuis des siècles la neuvaine de saint Hubert est très célèbre (16), encore que quelques-uns de ses rites puissent causer quelque étonnement. La première condition à remplir c'est de se confesser et de communier chacun des jours de la neuvaine.

Ne sont pas restées non plus sans influence les neuvaines préparatoires à certaines fêtes très solennelles : la neuvaine qui précède la Pentecôte, instituée par Notre-Seigneur lui-même, la neuvaine qui précède Noël et qui, elle aussi, est très ancienne. Le Concile de Tolède en 656 transférait la fête de l'Annonciation au 18 décembre afin que commençât ce jour-là la préparation à la Nativité de Notre-Seigneur (17). Un *Ordinarium* de la cathédrale de Rouen fait commencer les grandes antiennes en O le neuvième jour qui précède Noël (18). Un *Ordinarium* de Nantes et un antiphonaire de saint Martin de Tours que Martène a consultés avaient neuf antiennes en O, pour les neuf jours qui viennent avant Noël (19).

Evêques se retirant dans des monastères.

Pour faciliter la retraite annuelle à ses prêtres, Godeau leur rappelle l'exemple des grands prélats d'autrefois : « De temps en temps ils se déroboient aux affaires et s'enfermoient dans les monastères qu'ils faisoient bastir auprès des villes épiscopales, comme saint Ambroise fit à Milan et saint Augustin à Hyppone, et tous les autres grands prélats de l'Eglise orientale et occidentale. Là ils consultoient l'esprit de Dieu pour eux-mêmes. Là ils examinoient soigneusement l'estat de leur âme, pour voir si en esclairant les autres, ils ne se consumoient point; si la nourriture qu'ils leur donnoient, ne les affaiblissoient pas; si le trou-

(15) Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, éd. Favre, Niort, 1885, au mot *Novena*.

(16) *Act. SS.*, 1er novembre, t. I, p. 872.

(17) Mansi, t. XI, p. 34.

(18) PL, 147, 123.

(19) Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, Venise, 1683, l. III, p. 30. — Sur tout ce qui regarde les neuvaines, voir l'article *Novena* du P. Hilgers dans *The Catholic Encyclopedia*.

ble du dehors et qui retentissoit à leurs oreilles, n'estoit point entré dans leur esprit ; enfin, si en sanctifiant les autres ils s'étoient eux-mêmes sanctifiés... (20) ». L'évêque de Vence se contente de cette allusion générale, mais il serait facile de développer et de trouver des émules de saint Augustin ou de saint Ambroise. Saint Hilaire de Poitiers venait se reposer à Ligugé des fatigues et des préoccupations de l'épiscopat : on peut le conclure des rapports étroits qui unissaient à Martin le grand évêque (21).

Saint Martin († 397), presque aussitôt qu'il fut monté sur le siège épiscopal de Tours, sentit le besoin de renouveler de temps à autre son âme dans la retraite et, à deux milles de la cité, il fonda un monastère qui plus tard portera son nom et s'appellera le monastère de Martin : Marmoutiers. Il n'est pas étonnant que le fondateur de Ligugé eût gardé, une fois devenu évêque, la nostalgie de la solitude monastique par lui désirée de très bonne heure, pratiquée déjà à Milan et, lorsqu'il avait été chassé de cette ville par Auxence, dans l'île Gallinaria (22). La retraite proprement dite ne semble pas du reste avoir été inconnue de Martin. Lorsqu'il eut à aborder Valentinien qui, la première fois, n'avait pas fait droit à la requête qu'il lui présentait, l'évêque « recourut aux moyens qu'il savait efficaces. Il se revêtit d'un cilice, se couvrit de cendres, s'abstint de nourriture et de boisson, passa en prière les jours et les nuits ». Quand six jours se sont écoulés de la sorte, un ange l'avertit de se présenter au palais en toute sécurité. L'em-

(20) *Instructions et méditations pour la retraite annuelle des dix jours conseillée aux curés et autres ecclésiastiques*, Paris, [illegible]. — Cf. E. B. Bonnet, prêtre de l'Oratoire, *Discours ou Conférences de deux retraites pour préparer les jeunes ecclésiastiques aux ordres sacrés*, Paris, [illegible], t. I, p. [illegible] : « Les plus saints évêques ont toujours été si convaincus du besoin qu'ils avoient de pratiquer de tems en tems cette retraite extérieure qu'ils ont allié la vie épiscopale avec la monachale, ainsi que fit S. Basile dans l'Orient et S. Martin dans l'Occident, et se sont bastis des solitudes où ils alloient respirer un air plus pur et raccommoder leurs filets, pour me servir de l'expression d'un des plus saints évêques de nos jours ».

(21) [illegible], *Saint Martin*, Paris, [illegible], p. [illegible].

(22) Sulpice Sévère, *De vita B. Martini*, [illegible]. PL, 20, col. 161, 164, 166.

pereur n'ose résister aux prodiges qui accompagnent la venue de Martin ; il lui accorde ce qu'il demandait (23). Nigronius concluait de tous ces faits que l'on pouvait dire de saint Martin qu'il n'avait entrepris aucune affaire importante sans une retraite préalable.

Plus d'un évêque gardera ainsi le goût de la solitude. Saint Paulin de Nole loue Alype, l'évêque de Tagaste, de ce que, chargé d'âmes, il se soit fait un désert où il se puisse retirer à l'abri du grand nombre (24).

Saint Zénobe, évêque de Florence († vers 407), à en croire son tardif biographe, se retirait tous les ans auprès de la basilique de saint Laurent, située aux portes de sa ville épiscopale pour y vaquer avec plus de tranquilllité à la prière. Il est possible que le détail ait été inventé par Jean, l'archiprêtre d'Arezzo qui écrit dix siècles après la mort de Zénobe, au temps du Concile de Florence : son assertion prouve du moins que les retraites de quelques jours étaient au XVe siècle regardées comme très louables (25).

Saint Eulalius, l'évêque de Syracuse († 507) qui accueillit en Sicile S. Fulgence avait son monastère particulier où il se retirait chaque fois qu'il n'était pas retenu par ses fonctions épiscopales. Saint Fulgence fera de même (26).

Nous avons dit déjà en parlant des solitudes quadragésimales qu'elles étaient un lieu commun de l'hagiographie des temps mérovingiens et carlovingiens : c'est le cas de nous répéter : se retirer quelque temps dans la solitude est, dans les vies des évêques de ce temps, un détail quasi-nécessaire et que les hagiographes n'ont garde d'oublier. L'un d'eux le dit expressément : « C'est une spécialité des élus de désirer sans cesse la solitude, comme c'en est une des réprouvés de chercher le tumulte (27). »

(23) SULPICE SÉVÈRE, *Dialogus*, II, 5, PL, 120, 205. Cf. NIGRONIUS, n° 11. F. M. MAGGIO, *Secessus*, p. 113.

(24) *Epist. 24* (parmi les lettres de S. Augustin). PL, 33, 99.

(25) SURIUS, *De probatis sanctorum historiis*, Coloniae, 1572, 25 mai, p. 390. Cf. NIGRONIUS, n° 11. Fr. M. MAGGIO, *Secessus*, p. 278.

(26) *S. Fulgentii Ruspensis Vita*, cap. 12 et 19. PL, 65, 128-129. 136. Cf. *Act SS.* Februar., t. II, p. 888, 16 février ; NIGRONIUS, n° 11. Fr. M. MAGGIO, *Secessus*, p. 279.

(27) *Vita S. Aquilini, ep. Ebroicensis*, n° 24 (*Act. SS.*, 19 octobre), p. 109.

Celui dont nous venons de citer la vie, saint Aquilin, évêque d'Evreux (VII[e] siècle) « pour s'adonner avec plus de liberté à la contemplation, afin de prier pour ceux qui s'agitent, se choisit une cellule non loin des murs de la ville, à cent pas de l'église, aux environs de la porte de Rouen et là, retrouvant la solitude que les soucis et les inquiétudes pastorales lui avaient fait perdre, il traitait les affaires des âmes d'autant mieux qu'il s'éloignait des corps : et il faisait plus pour le peuple par ses prières que par ses sermons (28) ».

Saint Ebbon, évêque de Sens (VIII[e] s.), pour vaquer plus librement à la prière, sans cependant abandonner le troupeau qui lui avait été confié, se cherche une solitude à Arce, en pleine forêt, à seize milles de distance, mais il rentre à Sens tous les dimanches pour officier et instruire son peuple (29).

Saint Eutyche, évêque de Côme († 802) se retirait dans la solitude quand les besoins de son église ne l'obligeaient point à demeurer dans sa ville épiscopale ; il s'en allait prier au sommet d'une montagne (30).

Imitant saint Martin, Burchard, l'évêque de Würtzbourg (VIII[e] s.), voulut avoir son monastère à lui, où il installa douze chanoines. L'amour de la solitude devait l'entraîner jusqu'à la vie monastique complète, après qu'il eut pourvu à son remplacement sur le siège de Würtzbourg (31).

D'autres profitent largement de l'hospitalité généreuse des moines. S. Ludger, l'apôtre des Frisons, venu à Rome pour voir le pape Léon III, s'arrête deux ans et demi au Mont Cassin (32) et n'en sort qu'à l'appel de Charlemagne et d'Alcuin. Saint Rembert, archevêque de Magdebourg, vit au monastère de Corvey et y pratique la règle de saint Benoît autant que le permettent ses fonctions épiscopa-

(28) *Vita S. Aquilini, episcopi Ebroicensis*. n° 23, NIGRONIUS, n° 23.

(29) *Vita S. Ebbonis*, n° 6, *Act. SS.*, 27 août. t. VI, p. 99.

(30) *Act. SS.*, 5 juin, t. I, p. 451.

(31) *Vita Burchardi. episcopi Wirtz.* dans MABILLON, *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, III[e] saec. p. I[a], p. 654-657.

(32) *Vita S. Ludgeri, episcopi*, I, cp. 12 (dans SURIUS, 26 mars. Cologne, 1571, t. II, p. 390).

les (33). Il ne faisait du reste que suivre l'exemple de son illustre prédécesseur saint Anschaire qui réservait à la solitude tout le temps que lui laissaient libre la prédication, les offices de l'Eglise et la conversion des païens (34).

Beaucoup d'évêques sortis des monastères aspirent à y retourner et « ressemblent plus à des moines qu'à des évêques (35) ». Ils remplissent hâtivement les devoirs de leur administration afin de pouvoir jouir plus longtemps de la solitude.

Je ne parlerai pas de ceux qui, démissionnaires, deviennent ou redeviennent de simples moines : l'espèce n'en est point rare depuis Jean le Silentiaire qui vint se réfugier auprès de saint Sabas jusqu'aux moines de Cluny qui, après quelque temps d'épiscopat, s'en allèrent retrouver leur cellule dans leur monastère d'origine (36). Seuls nous intéressent ici ceux qui, de temps à autre, allaient refaire leur âme dans la solitude.

Saint Hugues de Grenoble, qui accueillit à la Grande Chartreuse les premiers chartreux, saint Bruno et ses compagnons, venait si volontiers se joindre à eux que Bruno était parfois contraint de le rappeler à son devoir d'évêque : « Allez, lui disait-il, allez à votre troupeau, et payez-lui ce que vous lui devez (37) ».

Saint Hugues de Lincoln, qui de prieur de la chartreuse de Witham était devenu évêque, « presque tous les ans, se

(33) *Vita S. Remberti, archiep. Hamburgensis*. cp. IV, n° 13. *Act. SS.*, 4 février, t. I, p. 563.

(34) *Vita S. Anscharii, archiep. Hamburgensis*, cp. XV, n° 57. *Act. SS.*, 3 février, t. I, p. 423.

(35) Cf. PETRI DELPHINI *Epistola 60 episcopo Bellunensi*, janvier 1477 (dans MARTÈNE et DURAND, *Veterum script. et mon... amplissima collectio* Paris, 1724, t. III, p. 1010) : « ... ut video praeter muneris tibi injuncti administrationem, qua diligentissime fungeris, ita tecum esse gaudes : sic remotiore aliquo, ubi lectioni contemplationique ferventius insistas, recessu delectaris ut monachus potius quam episcopus videaris ».

(36) D'évêques devenus moines, on trouverait facilement des exemples dans MABILLON, *Acta Ordinis sancti Benedicti*. — Sur la retraite de S. Fulgence de Ruspe, *Vita S. Fulgentii*, cp. 29, n° 62, PL, 65, 147.

(37) GUIGO, *Vita S. Hugonis, ep. Gratianopol.*, n° 12. *Act. SS.*, 1[er] avril, t. I, p. 40.

rendait une fois ou deux dans sa chère solitude de Witham. Et là, comme les autres moines, il habitait une cellule solitaire qu'on lui réservait et dans laquelle il méditait, priait, prenait son repas et dormait. Il en sortait pour saluer les hôtes et ceux qui désiraient lui parler, la figure toute illuminée de rayons célestes par la conversation avec Dieu, et par l'affabilité de ses paroles et par la douceur de son accueil il tempérait pour ses auditeurs l'ardeur de son front (38) ».

On rapporte du Bienheureux Guillaume, évêque de Côme († 1226) que chaque fois qu'il en avait le loisir, il se retirait au monastère de Santa-Maria de Torello qu'il avait fondé et y menait la vie des chanoines (39).

L'hospitalité des monastères.

Evidemment les évêques ne furent pas les seuls à jouir en passant de la vie et de la solitude des monastères. Prêtres séculiers et laïcs ont bénéficié des mêmes avantages. Ce qui contribuait à faire des monastères des lieux de retraite temporaire, des lieux où l'on va s'édifier de l'exemple des moines et se mettre à l'école de leurs vertus, c'est l'hospitalité qui y régna de tout temps et qui est recommandée dans toutes les règles (40).

Les hôtes peuvent être admis à la prière des moines. C'est la règle de saint Pacôme qui nous en avertit. Si quelques-uns, clercs ou moines, veulent assister à l'office ou à la liturgie, il faut avertir l'hôtelier qui les introduira (41),

Les règles de saint Basile, qui seront bientôt universellement répandues dans tout l'Orient, requièrent du moine

(38) *Vita S. Hugonis Lincoln*, cp. 10 (dans Pez, *Bibliotheca ascetica*, t. X, p. 186. Elle est attribuée à Adam, bénédictin de Saint-Augustin de Cantorbéry). Nigronius, n° 11, et Tronson, *Forma Cleri*, Venise, 1776, t. IV, p. 166, citent la vie que Surius a reproduite, t. VI, p. 397 (novembre) ; de même Fr. M. Maggio, *Secessus*, p. 275.

(39) Tatti, *Storia di Como*, t. II, p. 588, Milan, 1683. Cf. *Acta SS.*, 21 octobre, t. IX, p. 419.

(40) Il faut signaler la thèse de M. Gorce. *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV[e] et V[e] siècles*, Paris, 1925.

(41) *Regula Pachomii*, 51, PL, 21, 70.

chargé d'accueillir les étrangers de telles qualités, — celles d'un médecin des âmes, — que nous devons voir en lui un prêtre chargé d'exercer son ministère auprès des hôtes. Il remplissait à leur égard l'office d'un directeur et d'un confesseur et les « guérissait par la parole (42) ». Nous pouvons admettre qu'en bien des cas il agissait comme un véritable directeur de retraites. L'habitude de s'adresser aux moines pour la confession sera bientôt si générale en Orient qu'ils seront pratiquement les seuls confesseurs, et que même on ira, à de certaines époques, se faire diriger par des moines qui ne sont pas prêtres, et leur demander l'absolution de ses péchés, pour peu qu'ils aient été dotés par Dieu de quelque charisme (43).

Basile approuve que l'on reçoive pour un temps dans un monastère celui qui veut partager la vie des moines sans cependant s'y attacher pour toute sa vie. Souvent, ajoute le saint, l'utilité qu'il éprouve de ce séjour le gagnera définitivement à la vie monastique. Tout au moins il sera édifié sur le sens d'une institution que sans doute il connaissait mal (44).

Parmi les visiteurs des monastères du désert, quelques-uns et non des moindres nous ont laissé le récit de leurs impressions : les livres de Cassien, l'*Histoire lausiaque*, l'*Historia Monachorum* sont connus de tout le monde. Mais déjà saint Athanase dans la *Vie de saint Antoine* avait clairement indiqué que ces visites étaient très fréquentes. Une des plus intéressantes est certainement celle de Sainte Mélanie, dans le récit de sa vie que nous a laissé Gerontius.

La règle de saint Benoît manifeste le souci d'édifier les hôtes qui viennent au monastère et qu'il faut accueillir avec la plus grande charité, comme le Christ lui-même (45).

Les séjours temporaires des laïcs et des prêtres séculiers dans les monastères mériteraient une étude : pour

(42) Saint Basile, *Reg. fus. tract.*, 45. *Reg. brev. tract.*, 312 et 313. PG, 31, 1032 sv. et 1305.

(43) Siméon le Nouveau Théologien, *Epistola de confessione*. PG, 95, 283-304. Cf. K. Holl, *Enthusiasmus u. Bussgewalt*, Leipzig, 1898.

(44) *Reg. brev. tract.*, 97. PG, 31, 1149.

(45) *Regula S. Benedicti*, cp. 53. Voir le commentaire de Martène, PL, 66, 751 et suiv.

beaucoup elles ont été ce qu'est pour nos contemporains une retraite. Pour n'en citer qu'un exemple, les deux visites de Pétrarque à la chartreuse de Montrieux où se trouvait son frère ont eu sur sa vie spirituelle une influence très bienfaisante que décèlent bien des passages de ses écrits (46).

Les fondateurs d'ordre.

Beaucoup de ceux qui les premiers éditèrent des livres de méditations pour retraites étaient des religieux : les annales de leur ordre leur étaient familières. Avec un amour filial, qui se justifie pleinement, pour rester fidèles à leur vocation, volontiers ils cherchaient dans la vie de leur fondateur un modèle à imiter et des exemples à suivre.

Nous lisons de saint Benoît, écrit le P. Le Contat, « qu'estant arrivé au Mont Cassin pour en exterminer le culte des idoles et y jetter aussi bien qu'à Sublace les fondations de son ordre, avant que de travailler à ce haut dessein pour lequel Dieu l'avoit appelé, il se retira dans une grotte durant quarante jours pour vaquer à l'oraison, implorer le secours du ciel et mériter par ses larmes et ses austéritez les grâces nécessaires pour bien suivre et exécuter les ordres de la souveraine Providence. Ce qu'il continua de pratiquer tous les ans après qu'il eut basty en ce lieu un célèbre monastère et assemblé bon nombre de religieux. Car si nous croyons Paul Diacre en son *Histoire des Lombards*, pendant le Carême, il s'enfermoit dans une cellule écartée pour s'appliquer avec moins de distraction à la revue de son intérieur, joüyr sans empeschement des caresses et consolations de Dieu et apprendre de lui le moyen de faire avancer ses chers nourrissons à la vertu et à la perfection (47) ».

(46) Henry COCHIN, *Le frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux*, Paris, 1903. C'est la réception des laïcs dans les monastères à titre d'hôtes permanents qui a été, semble-t-il, l'origine de l'oblature des adultes. Cf. M.-P. DEROUX, *Les origines de l'oblature bénédictine*, Ligugé, 1927. Malgré les prescriptions du concile d'Aix-la-Chapelle de 817 qui défendait de recevoir de façon permanente des hommes du peuple ou des prêtres séculiers qui n'auraient pas l'intention d'être moines, l'oblature subsistera durant tout le moyen-âge.

(47) LE CONTAT, *Discours de la Retraite*, p. XXXV. *Acta S. Placidi*,

Saint Norbert († 1134) a donné l'exemple des retraites entre l'ordination et la première messe. Aussitôt après avoir reçu les ordres sacrés des mains de l'évêque de Cologne Frédéric, le saint partit pour le fameux monastère de Sigeberg : et là des moines très pieux et très dévots lui apprirent la pratique du sacerdoce et la façon de vivre saintement. Quand il y eut passé quarante jours, il revint dans son pays et se rendit à l'église dont il était chanoine pour y célébrer sa première messe (48).

Plus tard il usait de la retraite comme d'un moyen de rénovation spirituelle. Quand il se fut mis à prêcher, chaque fois que les persécutions qui se levaient contre lui étaient trop fortes, il revenait à Sigeberg ou bien se rendait chez les chanoines réguliers de Roda — plus souvent il allait trouver un ermite de grande sainteté nommé Lidulphe. Il renouvelait son courage, augmentait sa confiance et retournait à son travail, prêt à tout supporter (49).

Aussi on comprend que la préface de Herlet en faisant allusion à ces faits de la vie de saint Norbert commence par ces mots significatifs : « Les exercices spirituels où, grâce à plusieurs jours de solitude, l'âme se débarrasse de la poussière et des taches qu'elle a contractées dans ses rapports avec les hommes et avec le monde, sont une chose si peu nouvelle et si peu insolite dans notre ordre de chanoines prémontrés que l'on peut les regarder comme nés avec lui (50) ».

L'amour de saint Dominique pour la prière est bien connu. Les nuits passées à l'église ; les méditations solitaires le long des routes, séparé de ses compagnons de voyage ; le perpétuel recueillement d'une âme complète-

n° 13 (*Act SS.*, 5 octobre, t. III, p. 117. Mais quel cas faut-il faire de ces actes de S. Placide ? « Acta S. Placidi multiplicia, sed omnia sublestae fidei », disent les Bollandistes). — Paul Diacre, *De gestis Longobardorum*, l. I, cp. 26, PL 95, 474.

(48) *Vita S. Norberti, arch. Magdeb.*, cp. II, n° 11. *Act. SS.*, 6 juin, t. I, p. 828. Fr. Herlet, *Solitudo Norbertina*, Marchtall, 1698. Paraenesis authoris. Fr. Maria Maggio, *Secessus ad exercitia spiritualia*, Rome, 1654, p. 55.

(49) *Vita S. Norberti*, cp. IV, n° 19. *Acta SS.*, 6 juin, t. I, p. 826. Fr. Maria Maggio, p. 130. Nigronius, n° 23.

(50) Herlet, *Solitudo Norbertina*. Paraenesis authoris.

ment dévouée à Dieu et n'agissant que pour lui ont contribué à ne faire de toute sa vie qu'une seule retraite. Si le P. Dierkens avait trouvé chez lui des périodes de solitude plus longue, il nous l'eût déclaré (51).

L'exemple de saint François d'Assise est de tous le plus caractéristique : il réclamerait de longs détails. La retraite a joué dans sa vie un rôle important que tous ses biographes ont souligné. Peu d'hommes ont eu au même degré l'amour de la solitude : elle a été un des grands secours de sa vie spirituelle, et il a essayé d'en faire bénéficier ses fils. Saint Bonaventure rapporte que c'était pour lui une pieuse habitude de passer dans la solitude, la réclusion, le jeûne et la prière, le temps qui suit l'Epiphanie et les quarante jours du Carême, le temps même que Notre-Seigneur avait passé au désert (52). Il partageait son temps entre la prédication et la retraite. Et quand il avait gagné la solitude « il se donnait plus librement à Dieu et pouvait secouer la poussière que le commerce des hommes avait pu lui laisser ». C'est après une quarantaine ainsi employée sur le mont Alverne qu'il reçut les stigmates (53). Grecio, Rieti, les Carceri, l'Alverne sont les témoins de ces retraites.

Pour copier, suivant l'esprit qui l'animait, la retraite de Notre-Seigneur au désert, il prit soin d'établir de très nombreux ermitages, afin que ses frères pussent profiter de temps à autre de la grâce de la solitude, se recueillir quelque temps et prier avec plus de loisirs. Leurs noms indiquent clairement le but auquel auquel ils étaient destinés : ce sont des *deserti*, des *eremi*, des *ritiri*. Saint François avait composé un règlement particulier : *De religiosa habitatione in desertis*, malheureusement pour nous trop concis. Les frères y habitaient à quatre au plus, dans des cellules séparées : deux menaient la vie de Marthe et deux

(51) P. DIERKENS, OP. *Exercitia spiritualia decem dierum*, Gand, 1659, p. 7 : « hujus sanctissimi viri exercitia non solum per decem dies in anno, sed usque ad finem vitae ita perdurant ». Cf. AVRILLON, *Retraite de dix jours pour les personnes consacrées à Dieu*, Paris, 1724, préface.

(52) S. BONAVENTURE, *Legenda S. Francisci*, cp. 9 (dans les *Opera omnia*, Quaracchi, 1898, t. VIII, p. 530.

(53) S. BONAVENTURE. *Legenda S. Francisci*. cp. 13 (*Opera*, VIII, 532) Cf CELANO, n° 91. *Act, SS.*, 4 octobre, t. II, p. 603. LE CONTAT. *Discours de la Retraite*, p. XXXVI.

la vie de Marie. De méthode spirituelle aucune : rien que cette parole de l'Evangile : « Qu'ils cherchent tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice (54) ». Quand il voulut écrire la règle définitive en 1223, c'est dans la solitude de la montagne qu'il alla chercher l'inspiration divine (55). Les ermitages subsistèrent dans l'ordre franciscain (56). Je sais bien que le Fr. Elie obtint du pape Grégoire IX le pouvoir d'en supprimer quelques-uns (1228), mais ils se multiplièrent après lui. La volonté du fondateur était trop nette pour être méconnue. Saint François d'Assise aimait ces ermitages et y habitait volontiers. « Très souvent il s'y enfermait dans une cellule et ne permettait à personne de le visiter, sauf à ses compagnons ; là il effaçait par la prière et les larmes toute la poussière qui s'était attachée à son âme par suite de la conversation avec les hommes. Il s'y livrait aussi à la méditation... (57) ».

Autres retraites.

Se retirer dans la solitude quelque temps pour s'adonner à la prière est un fait à la fois si normal et si fréquent qu'il n'est pas utile d'y insister beaucoup. Le moine pacô-

(54) L. Wadding, *Sancti Francisci Assisiatis... Opuscula*, Mayence, 1710, p. 175-177, a édité ce règlement : Collatio III. De religiosa habitatione in eremitoriis. De même J. de la Haye, *S. Francisci Assisiatis et S. Antonini Paduani opera omnia,* Paris, 1641, p. 43. Il se retrouve dans Barthélemy de Pise, *De conformitate Vitae Beati Francisci ad vitam Domini Jesu,* Liv. I, Fruct. XII, cp. 30. Le P. Van Ortroy (*Analecta Bolland.*, 1905, p. 413), mettait en doute l'authenticité du règlement.

(55) S. Bonaventure, *Legenda S. Francisci*, cp. 4 (*Opera* VIII, 516). Nigronius, n° 24. F. M. Maggio, *Secessus*, p. 112. — A en croire les *Annales Camaldulenses* de Mittarelli et Costadoni, Venise, 1754, t. IV, p. 263, François aurait fait avec le cardinal Ugolin une retraite de six mois au désert de Camaldoli en 1220. Le fait est absolument invraisemblable ; François cette année-là était en Egypte et en Syrie et n'a point passé la moitié de l'année en Italie.

(56) Hilarin de Lucerne, *Histoire des Etudes dans l'ordre de saint François depuis sa fondation jusque vers la moitié du XIIIe siècle*, traduct. du P. Eusèbe de Bar-le-Duc, Paris, 1908, p. 31 et sv.

(57) Barthélemy de Pise, *De conformitate Vitae Beati Francisci ad Vitam Domini Jesu*, Liv. II, fructus VII (*Analecta Franciscana*, Quaracchi, 1912, t. V, p. 196), fructus XI, p. 246.

mien qui a écrit la vie de son père saint Pacôme nous dit que le saint, lorsqu'il était encore sous la direction de Palémon, avait l'habitude de se livrer à la prière avec plus de ferveur et de temps, « principalement au désert ». Plus tard, lorsqu'il avait rassemblé autour de lui des compagnons, volontiers pour vaquer à la prière et rechercher la parfaite volonté de Dieu, il se retirait à l'écart (58).

Les *Apophtegmes* des Pères ont fait une allusion rapide aux retraites de quarante jours que, sur le conseil de l'abbé Poemen, faisait Sarmatas. Elles lui semblaient ne durer qu'un instant (59).

L'abbé Doulas qui fut le disciple de l'abbé Bessarion, disait de son maître : « Je suis venu une fois dans la cellule de mon abbé et je le trouvai debout, en prière, les mains étendues vers le ciel. Il demeura de la sorte durant quatorze jours. C'était un ravissement sans doute plutôt qu'une retraite (60).

Peut-être exagèrent-ils un peu, ceux qui veulent apercevoir une retraite dans ce fait de Macaire que l'Histoire lausiaque nous a conservé, tel que le grand solitaire le racontait : « Après avoir essayé tous les pieux exercices que je désirais accomplir, la pensée me vint de diriger durant cinq jours mon esprit vers Dieu sans la moindre distraction. Je fermais l'entrée de ma cellule pour n'avoir point à parler avec aucun homme. Je terminais le second jour et mon âme m'avertissait : « Ne descends point du ciel. Voici que tu as avec toi les anges, les archanges, les forces supérieures, les chérubins et les séraphins, Dieu qui a tout créé. Aussi, ne descends point du ciel. » Quand j'eus tenu deux jours et deux nuits, le diable entra dans une telle fureur qu'il se changea en une flamme qui embrasa tout ce était dans ma cellule; la natte elle-même sur laquelle j'étais, prit feu et je croyais que j'allais être moi-même consumé. Enfin, le troisième jour, par peur de ne pouvoir plus complètement rassembler mon esprit, je m'arrêtai et des-

(58) *Vita S. Pachomii abbatis. Act. SS.*, 14 mai, cp. 6 et 15, p. 297 et 301, 790 et 792. Cf. Le Contat, *Traité de la Retraite*, p. XXXV.

(59) *Apophtegmata Patrum*, PG, 65, 413 B. Sarmatas, n° 2.

(60) *Vitae Patrum*, l. V, cp. 12, n° 3.

cendis à la contemplation du monde, afin de ne point avoir d'orgueil (61) ».

Faut-il signaler ce Julien Saba, moine de Syrie, dont Théodoret a raconté la vie dans son *Histoire religieuse*, et son étrange coutume d'aller passer au désert sept ou dix jours, de temps à autre, seul avec quelque autre moine : « Il avait l'habitude de se retirer dans le désert, souvent à cinquante stades, parfois même à cent et retiré de la société des hommes et rentrant en lui-même, il conversait avec Dieu et il contemplait cette divine et ineffable beauté. Une fois, profitant du loisir que cette retraite leur donnait, des disciples lui bâtirent une cellule, de grandeur convenable pour l'usage qu'il en devait faire, mais dont les mesures dépassaient ce qu'indiquaient ses instructions. Quand il revint après dix jours, tel Moyse descendant de la montagne après son ineffable contemplation, voyant qu'on lui avait bâti une cellule plus grande qu'il ne l'avait désirée : « Je crains, dit-il, qu'en allongeant notre demeure de la terre nous ne diminuions celle du ciel (62) ».

De l'apôtre de l'Irlande, saint Patrice, on rapporte qu'à la veille d'évangéliser la grande île, il voulut à l'exemple du Christ, se retirer dans la solitude pour recommander à Dieu l'œuvre qu'il allait entreprendre. Il resta quarante jours sur le mont Aiglé (63).

C'est bien par amour de la solitude, pour s'occuper uniquement à la prière et à la lecture, que saint Fulgence de Ruspe quitte secrètement le monastère de la Byzacène où il était abbé, chargé de soucis et d'occupations, et s'en va chercher l'obéissance et l'humilité dans un autre monastère situé dans une île. Peut-on donner le nom de retraite au court séjour qu'il y fit ? car il fut bientôt rappelé par un ordre de Fauste, son évêque qui menaçait d'excommunication le fugitif s'il ne rentrait d'où il était parti et les moines qui auraient cherché à le retenir (64).

(61) Pallade, *Histoire lausiaque*, cp. 20.

(62) Theodoret, *Historia religiosa*, cp 2, PG, 82, 1309 et 1312 D. Cf. *Act. SS.*, 18 oct. Nigronius, nº 10. Le Contat, *Traité de la Retraite*, p. XXXV.

(63) Abbé Riguet, *Saint Patrice* (389-461), Paris, 1911, p. 92.

(64) *S. Fulgentii episcopi Ruspensis vita*, cp. XIV et XV. PL 65, 131-133. Nigronius, nº 22.

D'après une tradition, qui se répétait au VIe siècle, saint Léon le Grand aurait fait une retraite de quarante jours au tombeau de saint Pierre. Le *Pré Spirituel* a conservé le propos, que l'auteur a entendu de la bouche même du patriarche Amos de Jérusalem : Jean Mosch, alors moine à Saint-Théodose, était venu, avec l'higoumène de son monastère et tous les supérieurs monastiques de la région, saluer le patriarche, après sa consécration : « Priez pour moi, mes Pères, avait dit Amos, parce que j'ai été chargé d'un fardeau lourd et difficile à porter ; la dignité patriarcale m'effraye considérablement. C'est à Pierre, à Paul, à Moyse et à ceux qui leur ressemblent, qu'il appartient de gouverner des âmes raisonnables. Moi, je suis un malheureux. Mais ce qui m'effraye plus que tout le reste, c'est la responsabilité des ordinations. Car j'ai trouvé par écrit que le bienheureux Léon, qui a gouverné l'Eglise des Romains, était resté pendant quarante jours près du tombeau de l'apôtre Pierre, persévérant dans le jeûne et la prière en suppliant l'apôtre Pierre d'intercéder pour lui auprès de Dieu et de lui obtenir le pardon de ses péchés. Les quarante jours accomplis, l'apôtre Pierre apparut au pape et lui dit : J'ai prié pour toi et tous les péchés te sont pardonnés, à l'exception de ce qui regarde les ordinations. De cela seulement, il te sera demandé compte, et des bonnes ordinations que tu as faites et des autres ». Voilà, d'après Nigronius, l'image de nos retraites et de nos exercices (65).

Jonas dans la *Vie de Colomban* († 615) nous apprend que son héros, « lorsqu'approchait une fête solennelle de Notre-Seigneur ou d'un saint, se séparait de la société des hommes, se retirait dans des lieux solitaires et gagnait le désert, pour s'adonner de toute son âme et sans préoccupations d'autre sorte, à la prière, pour s'appliquer de tous ses efforts à la piété ». Il y vivait de façon très pénitente : et un serviteur, Domoal, faisait la liaison entre lui et ses moines. Colomban, perpétuellement occupé des autres, était heureux de pouvoir, par intervalles, prendre un soin spécial de son âme. Il allait au désert pour connaître la volonté de Dieu sur lui et ses moines et se livrer en paix à la

(65) J. Mosch, *Pratum Spirituale*, cp. 149. PG, 87 (pars 3), 3013 BC. Cf. Nigronius, n^0 11.

contemplation (66). Nous aurions pu le citer parmi les habitués des solitudes quadragésimales. Il était de ces glorieux moines celtes qui, « sans renoncer à tout jamais aux avantages de la vie de communauté..., éprouvaient le besoin de se livrer momentanément, dans la solitude, à une contemplation plus intime, à des macérations plus accentuées. On choisissait quelquefois pour cela une île. Mais les îles étaient pour certains d'accès difficile et il y avait à redouter les écumeurs de mer. Ceux qui ne voulaient pas se hasarder à chercher la solitude par delà les flots pouvaient se retirer en des lieux écartés sur la terre ferme, souvent même non loin de leur monastère. Le *désert* en Irlande, le *peniti* dans notre Bretagne, répondaient aux besoins de ces retraitants (67) ».

C'est une retraite qu'Othon III, l'empereur d'Allemagne, dans une de ses expéditions en Italie, fait avec son conseiller Francon, évêque de Worms, dans une grotte près de l'église Saint Clément. Revêtus d'un cilice et les pieds nus, ils y passèrent quatorze jours en prières, en jeûnes, en veilles. Dieu leur parla, dit-on, et les consola par des visions : il apprit à l'évêque le jour et l'heure de sa mort (68).

Retraites aussi, les solitudes de saint Gérald, comte d'Aurillac, après son pèlerinage à Rome, « pour vaquer plus librement à la contemplation (69) ».

Quand saint Etienne le Jeune, par le don prophétique dont il avait été gratifié, apprit qu'il allait mourir bientôt, il voulut, dans la prison où Constantin Copronyme l'avait renfermé, se préparer à la mort par une longue retraite. Il fit donc appeler la femme du geôlier qui ravitaillait les con-

(66) *Vita Columbani abbatis discipulorumque ejus*, lib. I, cp. 9, 11 et 12. MGH, Script. rer. Mer., t. IV, p. 75-78, Hanovre, 1902. Cf. NIGRONIUS, n° 10 ; LE CONTAT, *Discours de la Retraite*, p. XXXV ; E. MARTIN, *Saint Colomban*, Paris, 1905, p. 36-41.

(67) Dom L. GOUGAUD, *Les chrétientés celtiques*, Paris, 1911, p. 103-104.

(68) *Vita Burchardi, episcopi Worm.* cité par BARONIUS, ad ann. 999 ; F. M. MAGGIO, *Secessus*, p. 236.

(69) S. ODON, *De Vita S. Geraldi comitis Auriliac.*, l. II, cp. 26. PL, 133, 685 A ; NIGRONIUS, n° 11 ; F. M. MAGGIO, *Praxis exercitiorum spiritualium*, Rome, 1656, p. 9.

fesseurs incarcérés : « Que le Seigneur vous accorde, lui dit-il, la récompense des services que vous m'avez rendus. Je veux passer les quarante jours qui vont suivre dans la solitude, la pénitence et la prière. Cessez donc de m'apporter du pain et de l'eau ». La pieuse femme lui répondit : « Pourquoi vous traiter si durement, mon Père ? Toute votre vie n'a été que jeûne, prière et pénitence. — C'est que j'ai appris, repartit le saint, que ma vie allait finir. » Par ces mots, il rangea à son avis la charitable femme : puis il la congédia gracieusement. Quarante jours après, par ordre du tyran, saint Etienne était mis à mort (70).

Thomas a Kempis nous a narré quelques détails sur la retraite de Gérard Groot à la chartreuse de Monichhusen, dans la Gueldre, auprès d'Henri de Kalkar, le prieur tendrement aimé. Gérard voulut, pour un temps, vivre caché, se retirer loin des regard des hommes, à l'abri des entretiens avec les séculiers, libérer son âme de tous les soucis du monde, s'occuper librement de Dieu seul et de lui-même, afin d'apprendre pour lui ce qu'il enseignerait plus tard, goûter un peu la douceur de Dieu afin de supporter plus facilement les luttes pour la vérité et ne pas redouter les tentations du démon. Ce fut une période de recueillement, de prière, de réforme, de pénitence. Gérard en sortit un autre homme, et si les avis de ses amis, les chartreux, ne lui avaient conseillé de se livrer à la prédication, volontiers il aurait embrassé la vie monastique (71).

Maggio utilise même le *Meistersbuoch* et veut voir un modèle de retraite dans la solitude que les laïcs auraient conseillée à Tauler pour faire de lui un homme nouveau (72).

La légende même aidait à croire à l'ancienneté des retraites. Ainsi Benoît XIV fait remonter à saint Augustin l'origine des retraites ecclésiastiques. Ordonné par surprise, le saint « n'avait pu se recueillir suffisamment avant l'ordi-

(70) STEPHANUS DIACONUS, *Vita S. Stephani junioris*, PG, 100, 1168 sv; F. M. MAGGIO, *Secessus*, p. 138.

(71) THOMAS A KEMPIS, *Dialogi Noviliorum*, l. II, Vita Gerardi Magni, cp. 6, ed. Pohl, Fribourg, 1922, t. 6, p. 41 et sq. ; Fr. MAGGIO, *Secessus*, p. 258.

(72) Fr. M. MAGGIO, *Secessus*, p. 77.

nation : il écrivit à Valère son évêque pour lui demander de se retirer quelque temps dans la solitude, c'est-à-dire jusqu'à la fête de Pâques (on était vraisemblablement au début du carême) et de passer ce temps-là en de pieux exercices (73) ». Nous ignorons quel fut le résultat de cette demande, mais Augustin, au lendemain de son sacerdoce, constituait un monastère à Hippone, et c'était encore le besoin de la solitude qui l'y avait poussé (74).

Si nous en croyons le P. Le Valois, « saint Fulbert qui estoit évesque de Chartres au commencement de l'onzième siècle, dit que c'estoit alors la coutume des prestres de plusieurs diocèses de faire une retraite de quarante jours immédiatement après leur ordination, avant que de célébrer leur première messe et qu'ils la faisoient si bien, avec tant d'application, de recueillement et de ferveur que leurs Evesques leur permettoient de se communier eux-mêmes tous les jours de leurs propres mains durant ces longues retraites (75) ». Malheureusement dans la lettre à Einard, que prétend expliquer le P. Le Valois, il n'est nullement question de retraite, mais seulement de l'usage particulier de réserver une hostie consacrée pour être consommée par les prêtres, fragment par fragment, durant les quarante jours qui suivaient celui de leur ordination, en même temps que l'hostie consacrée par eux-mêmes au Saint Sacrifice (76).

Nous ne nous attarderons pas à collectionner d'autres faits. Si fragmentaires qu'aient été nos recherches, une conclusion en ressort manifestement : la solitude tempo-

(73) Benoit XIV, *Institutiones Ecclesiasticae*, dans les *Opera omnia*, Prati, 1854, t. X, p. 446, Institutio CIV, n° II. D'après la lettre 21 de S. Augustin. Tronson, *Forma Cleri*, t. IV, p. 195.

(74) D'autres comme Avrillon feront plutôt allusion à la retraite d'Augustin avant son baptême. *Retraite de dix jours pour les personnes consacrées à Dieu*, Paris, 1724, préface.

(75) Le Valois, *Première lettre à un prêtre*, *1684*. Il se réfère à la lettre de S. Fulbert à Einard (PL, 141, 192-195). Tronson, t. IV, p. 197.

(76) C. Chardon, *Histoire des Sacrements*, Paris, 1745, t. II, p. 232-233. « In ordinationibus episcoporum et presbyterorum ex consecratis oblatis una a singulis ordinatis reservabatur ex qua per singulos quadraginta dies dum offerrent communicabant ». Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, l. I, cp. V, art. 2, Anvers, 1763, t. I, p. 139.

raire a été de tout temps employée dans un but ascétique. Ce n'est pas saint Ignace qui est l'inventeur des retraites, si par retraite on entend simplement la solitude de quelques jours ou de quelques semaines. L'antiquité qui a eu de la solitude une telle estime, jusqu'au point d'affirmer qu'elle agissait par elle-même (on en trouverait facilement des témoignages) (77) en connaissait certainement tous les mérites et ceux qui, avec le P. Le Contat, appelaient la retraite « un raccourci du désert (78) » et qui pensaient que retraite et désert avaient « la même fin, les mêmes effets et les mêmes avantages » encore que la première « ne fût pas si sauvage et de si longue durée que l'autre », pouvaient sans difficulté accumuler les exemples pour appuyer leur dire.

Je ne veux point ici les imiter ni discuter les passages d'auteurs anciens sur la solitude en général, mais il y a de ces textes qui s'appliquent si directement à une retraite de quelques jours qu'ils montrent bien l'ancienneté de la retraite, ce qu'elle a de naturel et de normal dans une vie chrétienne. Quel plus beau programme que celui qui est marqué dans la lettre à Celantia? On sait tout l'intérêt de ce document, vrai traité de vie spirituelle, sous la forme de conseils pour bien ordonner sa vie, envoyés à une pénitente qui les a réclamés. L'auteur anonyme, qui est peut être saint Paulin de Nole, exhorte sa correspondante, une mère de famille, à

(77) Caractéristiques sont les assertions que l'on pourrait glaner chez les Pères du désert. Un frère vient à Scété trouver l'abbé Moyse en lui demandant une direction : « Va t'asseoir dans ta cellule, répondit le vieillard, et ta cellule t'enseignera tout ». PL, 73, 859, n° 10. Un frère interroge l'abbé Hiérax : « Dis-moi un mot. Comment puis-je être sauvé ? — Reste dans ta cellule. Si tu as faim, mange. Si tu as soif, bois. Puis ne dis du mal de personne et tu seras sauvé ». PG, 65, 232. Un solitaire de la Thébaïde vient trouver l'abbé Paphnuce et lui découvre la pensée qui lui est venue de quitter le désert où il ne fait rien et de se rendre dans un cœnobium. Quelle est la réponse du vieillard : « Va t'asseoir dans ta cellule : fais une prière le matin, une prière le soir, une prière la nuit. Quand tu as faim, mange ; bois quand tu as soif ; dors quand tu as sommeil, mais reste dans le désert et n'obéis pas à la pensée que tu as ». Le solitaire vient ensuite trouver l'abbé Jean et lui déclare ce que lui a répondu l'abbé Paphnuce : « Ne fais aucune prière, repartit l'abbé Jean, demeure seulement assis dans ta cellule ». L'abbé Arsène, consulté à son tour, jugea qu'il n'avait rien à ajouter : « Fais comme les Pères t'ont dit ». Et le solitaire convaincu resta au désert. PG, 65, 380.

(78) Le Contat, *Traité de la retraite*, p. X.

vivre de temps en temps dans la retraite, pour y apprendre la façon de mieux remplir ses actions ordinaires : « Ayez à ce point le soin de votre maison que vous gardiez cependant quelque loisir pour votre âme. Choisissez un endroit convenable, quelque peu retiré du tumulte de la famille, où vous puissiez, comme dans un port, vous retirer des bruits de la tempête des soucis et dans la tranquillité de la retraite briser les flots agités des pensées extérieures ; occupez-vous-y si bien à l'étude de l'Ecriture Sainte, priez-y avec tant de ferveur, prévoyez de façon si nette l'avenir que l'emploi de votre temps compense largement ces loisirs. Nous ne vous disons point de vous retirer par là des vôtres : bien plus nous voulons que vous appreniez là et que vous vous exerciez à vous donner aux vôtres (79) ».

Pélage n'écrivait pas autrement à Démétriade dans une lettre de même but : « Ayez, même en ville, une solitude où vous écartant un peu des hommes, vous puissiez vous rapprocher de Dieu : et une fois rendue aux vôtres, montrez le fruit de votre lecture et de votre prière (80) ».

C'est un père du désert qui exprimait tout le dessein de la vie spirituelle en cette phrase suggestive que l'on croirait tombée de la plume de Newman : « Si l'homme n'a pas dit dans son cœur : « Moi seul et Dieu sommes dans ce monde », il n'obtiendra pas de repos (81) ». Très justement la retraite nous apprend à connaître Dieu et à nous connaître nous-mêmes. Elle a pour effet de mettre ces deux termes du problème spirituel l'un en face de l'autre, de les rapprocher, de les éclairer, de les regarder sans que viennent faire obstacle les distractions et les soucis extérieurs. Elle réalise parfaitement le souhait qu'exprimait saint Augustin : « Noverim me, noverim te ». La retraite nous rapproche de Dieu.

Un des principaux bienfaits de cette solitude c'est d'être seul à seul avec Dieu, c'est d'enlever de notre conscience tout un monde de soucis, d'actions, de choses inutiles, tout ce qui faisait écran entre notre âme et Dieu, tout ce

(79 *Epistola ad Celantiam*, n° 24 (148e parmi les lettres de saint Jérôme) PL, 22, 1216.

(80) *Epistola ad Demetriadem*. cp. 23, PL, 30, 37.

(81) *Apophtegmata patrum*, Alonios, n° 1. PG, 65, 133 A.

qui nous empêchait de nous arrêter à lui, de concentrer sur lui notre pensée.

Je ne sais pas s'il y a, touchant la solitude, une idée qui revient plus fréquemment que celle exprimée par saint Ambroise et empruntée par lui à Cicéron qui la mettait dans la bouche de Scipion : « Je ne suis jamais moins seul que lorsque je parais être seul ; jamais moins oisif que lorsque je semble oisif (82) ». Elle montre excellemment l'activité de la solitude avec Dieu. La solitude plus que tout facilite la prière.

La retraite aussi nous découvre à nous-mêmes. « Tandis qu'une eau coule de raideur ou est dans l'agitation, il n'est pas possible de remarquer ce qui est au fond (83) »; quand elle est calme, l'œil la pénètre très facilement. La solitude nous fait échapper au divertissement, le commencement des maux, disait déjà Poemen (84).

Que la solitude soit un instrument de perfection, cela n'a jamais été douteux pour personne : la solitude temporaire est utile même à ceux qui mènent une vie active (85). Rien d'étonnant dès lors que « la retraite en elle-même soit aussi vieille que le christianisme et même que toute religion (86) ».

Par tout ce que j'ai dit, la gloire de saint Ignace n'est pas du tout diminuée. Son originalité reste entière. Si les

(82) Saint AMBROISE, *De officiis*, l. III, cp. I, n° 2. PL, 16, 145 ; CICÉRON, *de officiis*, l. III, cp. I, n° 1 : on la retrouve chez saint AMBROISE, *Epist.* 49, n° 1. PL, 16. 1153 ; l. II, *De virginibus*, cp. II, n° 11, PL, 16, 210 ; chez saint JÉROME, lib. I, *contra Jovinianum*, PL, 23, 278 A : « Sapiens autem, nunquam solus esse potest... Et si hominum inopia fuerit, loquetur cum Deo, Nunquam minus solus erit quam cum solus erit » ; chez PASCHASE RADBERT, *Expos. in ps. 44*, lib. I, PL, 120, 995-996 ; chez GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Epist. ad fratres de monte Dei*, l. I, cp. IV, n° 10. PL, 184, 313 ; chez PÉTRARQUE, *De Vita solitaria*, l. II, sect. III, cp. 2 ; chez GERSON, *De monte contemplationis*, cp. 23, ed. Ellies Du Pin, Anvers, 1705, III, 559-560.

(83) J. LE CONTAT, *Discours de la retraite*, p. XXV.

(84) *Apophtegmata patrum*, n° 43, PG 65, 332.

(85) S. THOMAS, *Summa theol.*, IIª IIªᵉ, q. 188, art. 8.

(86) Bède HESS, O. Min. Conv., *La Retraite franciscaine*. Rapport à la 8ᵉ session de la Franciscan Educational Conference, Indiana (2-4 juillet 1926), résumé dans les *Etudes Franciscaines*, mars-avril 1928, p. 178-179. — Dom C. BUTLER dit de même : « Le désir de rompre les rapports avec les hommes et de rester dans la solitude, fût-ce pour un temps donné, afin de se consacrer exclusivement aux exercices religieux, est

retraites ont existé avant lui, elles n'avaient pas du tout l'extension qu'elles ont prise au XVI[e] et XVII[e] siècles. D'un moyen extraordinaire employé un peu au hasard des circonstances, et qui servit à quelques âmes d'élite, saint Ignace a fait l'instrument quasi-nécessaire de la rénovation spirituelle, une pratique régulière et indispensable que l'Église aujourd'hui impose à ses clercs et à ses religieux, qu'elle recommande à tous ses fidèles. Le mérite particulier de saint Ignace n'est pas seulement d'avoir vulgarisé la retraite : c'est de lui avoir donné une méthode, de l'avoir ordonnée, réglée, de l'avoir muée en l'art de se changer soi-même. Sans doute saint Ignace est moins un inventeur qu'un ordonnateur, ses idées spirituelles sont les idées communes et traditionnelles : mais le groupement et l'ordonnance qu'il leur a données en fait vraiment la force et l'efficacité. Camus, le spirituel évêque de Belley, n'est pas d'un autre avis : dans le discours où il affirmait qu'à son avis le livret des Exercices spirituels « avait plus converty de pécheurs qu'il n'a de lignes », il le louait d'être « l'élixir de toute la vie spirituelle..., la cresme et la fleur de tous les livres de piété (88) ».

Ce qui manque aux retraites de l'antiquité, c'est d'être un corps d'exercices spirituels : saint Ignace a comblé le déficit. Ceux qui voient en lui et à juste titre le créateur des retraites, au sens moderne du mot, ne prétendent pas autre chose. Quand on sait les résultats que, depuis quatre siècles, celles-ci ont opérés, il est difficile de ne point leur donner raison (89).

Enghien (Belgique). Marcel Viller.

une tendance qui se manifeste dans toutes les formes de la religion ». (*Le monachisme bénédictin*, traduction C. Grolleau, Paris, 1904, p. 314).

(88) Jean-Pierre Camus, *Homélies panégyriques de S. Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus*, Lyon, 1623. p. 28 Homélie prononcée à Chambéri en l'église du collège, le 31 juillet 1624. qui fut l'année de sa béatification.

(89) Parmi ceux qui, au XVII[e] siècle, font de saint Ignace l'inventeur des retraites. il faut surtout citer des jésuites : J. Bordier. *Introduction aux exercices des dix jours*, 8[e] édition, Paris, 1679, Avis au lecteur ; O. Bienville, *Le Paradis terrestre ou les Exercices spirituels*, Paris, 1670, p. 4-5 ; J. Crasset, *La manne du désert pour les personnes qui sont en retraite*, Paris, 1683. 1[re] instruction, Du bien de la solitude ; *Pratique sur les principales actions de la vie chrétienne*, Rennes, 1696, p. 133.

JEAN DE FÉCAMP

LA COMPLAINTE SUR LES FINS DERNIÈRES

Mabillon a découvert et décrit (1) un manuscrit de Saint-Arnoul de Metz, copié vers la fin du XIe siècle (2), qui renferme principalement des prières et des méditations (on dirait mieux : des « éléva-

(1) *Analecta,* I (1675), p. 133-142; de là, *Patr. Lat.*, CXLVII, 445 sq. Je ne suis pas certain que Mabillon ait étudié lui-même le volume en question. Il semble plutôt n'en avoir eu connaissance que grâce aux notes d'un bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne, Dom Placide Beuvillon, décédé à Saint-Clément de Metz le 7 novembre 1678. Auparavant, Beuvillon avait été prieur de Montier-la-Celle, aux portes de Troyes (1669-1670); les dates correspondent donc assez bien. Sur les relations des deux religieux à propos du manuscrit de Metz, cf. J Godefroy, *Bibliothèque des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe* (1925), p. 23. — Les éditeurs des œuvres de saint Augustin (en l'espèce Dom Pierre Coustant) ont complété certaines indications de Mabillon, et employé directement, sans doute, le manuscrit, pour la nouvelle édition des *Méditations* (t. VI : *Appendix*, p. 103 sq.; *Pat.. Lat.*, XL, 897 sq). On peut voir aussi, à ce sujet, l'honnête compilation de Rivet, dans l'*Histoire littéraire de la France*, VIII (1747), p. 53 sq., où il y a des erreurs de perspective ; ce qui est presque inévitable, quand on n'observe les faits littéraires que par les yeux d'autrui.

(2) Ms. *245* de la Bibliothèque de la Ville de Metz. Voir la notice du *Catalogue général*, V (1879), p. 107 sq.; l'auteur ne s'est pas douté qu'il présentait un volume depuis longtemps connu. — La rédaction est certainement postérieure à l'année 1163, date approximative de la lettre *Dudum quidem* (*P. L.*, CXLVII, 453). J'ai cru, un temps, que la copie avait pu être faite à Fécamp, et adressée de là à l'abbé de Saint-Arnoul, Warin, qui était lié avec Jeannelin. C'est peu vraisemblable, en définitive ; l'histoire du recueil primitif, qui a les caractères d'une compilation imparfaite, doit être plus complexe. Le manuscrit de Metz n'est pas toujours exempt de fautes. Au surplus, il existe d'autres exemplaires, moins anciens il est vrai, mais où l'on constate d'intéressantes variantes que le manuscrit de Metz ne saurait expliquer. Je connais actuellement, pour représenter la même tradition, les témoins suivants : Escorial *b. III. 3*, XVe s. ; Munich *8215*, XIIIe s., de Metten (ce manuscrit m'a été signalé par Mr. S. A. Hurlbut, de Washington) ; Munich *12105*, XIVe s , de Prüel ; Zwettl *225*, XIIe s. Le début de la lettre *Dudum quidem* subsiste, en outre, dans un troisième manuscrit de Munich, n° *12607*, f. 57, XIIe s., de Ranshofen. Enfin, l'on a des traces d'exemplaires perdus, en plusieurs anciens catalogues : à Arras (Saint-

tions ») de Jean ou Jeannelin, second abbé de Fécamp (1028-1078). C'est grand dommage qu'il n'ait pas publié tout ce recueil, en un temps où les éditions volumineuses, et d'ailleurs rapides, n'effrayaient ni les érudits ni le public. Nous y avons perdu de connaître suffisamment le plus remarquable auteur spirituel du moyen-âge avant saint Bernard, un disciple éminent de saint Augustin et de saint Grégoiee, qui n'a prétendu, expressément, à aucune originalité (3), parce qu'il empruntait de temps à autre à ses maîtres diverses phrases, mais qui cependant, dans son enthousiasme pour « la divine contemplation », a su faire œuvre vivante et personnelle. Les *Méditations* dites « de saint Augustin » lui appartiennent, pour l'ensemble (4), et au-

Vast) : « *Iohannes ad imperatricem* » (cf. G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, p. 256, nº *125*, 139) ; — à Cantorbéry (Saint-Augustin) : « *Tractatus deuotus de contemplacione de diuinis libris collectus* » cf. M. R. James, *Ancient Libraries of Canterbury*, p. 280, nº 799) ; — à Marseille (Saint-Victor) : « *Exortatio bene uiuendi Iohannis ad imperatricem* » (cf. Th. Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken*, p. 120, nº *331*) ; — à Passau (Saint-Nicolas) : « *Liber Iohannis abbatis ad imperatricem* » (voir *ibid.*, p. 73, nº *186*). Plutôt qu'à Fécamp, cette collection disparate d'œuvres de Jean de Fécamp a pu être conçue à Saint-Bénigne de Dijon par un ami ou par un disciple. Originaire lui-même de Saint-Bénigne, Jeannelin eut la charge de l'abbaye, pour quelques années (1052-1056), vraisemblablement par l'intervention de l'impératrice Agnès, quand l'abbé Halinard fut nommé archevêque de Lyon.

(3) A plusieurs reprises, Jean de Fécamp définit ses ouvrages : « *defloraciunculae* » ; voir notamment la lettre *Dudum quidem* (*P. L.*, CXLVII, 455 A). Le premier livret du manuscrit de Metz, qui correspond strictement aux chapitres XII-XXV, XXVII-XXXIII des *Méditations* augustiniennes, est intitulé : « *Libellus de scripturis et uerbis patrum collectus...* » (rapprocher le titre, ci-dessus rappelé, du manuscrit de Cantorbéry). L'un des titres particuliers de la *Confessio theologica* (2e partie), renferme cette déclaration : « Dicta mea dicta sunt patrum. Sic ista quae dicimus lege, ut putes te patrum uerba relegere. » Voir aussi le prologue du *Manuel* dit de saint Augustin) (*P. L.*, XL, 951), qui n'est rien autre chose qu'une reprise du développement final de la *Confessio theologica*.

(4) La partie principale, empruntée matériellement à la tradition manuscrite des « *Supputationes* », reproduit le premier livret et le complément de ce livret ; ce sont les chapitres XII-XXV, XXVII-XXXIII, XXXV-XXXVII. (Le chapitre XXXVII est lacuneux dans les manuscrits comme dans les éditions anciennes ; les Mauristes ont comblé cette lacune d'après le manuscrit de Metz, mais, ce faisant, ils ont introduit dans les *Méditations* une portion de texte étrangère à la tradition directe). — Les chapitres XXXIV et XXXVIII consistent en deux prières indépendantes, que le manuscrit de Metz a retenues, et

raient suffi, en dépit de tous leurs défauts, à illustrer son nom, si les travaux de l'histoire littéraire avaient pu devancer l'entreprise ou, du moins, réparer l'effet d'une maladroite publication (5). Or, ces mêmes *Méditations*, on les retrouve sous leur vraie forme dans le manuscrit de Metz, et on y trouve, de plus, avec elles un autre livret semblable sur la « contemplation », ainsi qu'un matériel important de textes supplémentaires, qui permettent de reconstituer à peu près l'héritage de Jean de Fécamp, si l'on en rapproche deux ouvrages pseudonymes, conservés d'autre part, à savoir la *Confessio fidei*, imprimée sous le nom d'Alcuin (6), et la *Confessio theologica*, passée au compte

dont l'attribution à Jean de Fécamp ne fait pas doute. Quant aux chapitres I-IX, qui forment un tout distinct, je crois pouvoir dire, après les avoir beaucoup étudiés, qu'ils appartiennent également à notre auteur, en dépit de leur originalité. Le reste est remplissage.

(5) L'édition *princeps* est celle de Milan (1475). Les manuscrits ne nous conduisent guère plus haut. On se tromperait d'ailleurs beaucoup, en s'imaginant qu'ils sont nombreux ; car les « *Meditationes* » qu'on trouve souvent dans les catalogues, avec une référence expresse à saint Augustin, représentent des textes fort différents ; il s'agit, habituellement : soit des seuls chapitres I-IX, déjà mentionnés ; soit de l'opuscule *De diligendo deo* : « Vigili cura... » (*P. L.*, XL, 847) ; soit de la collection en 39 chapitres, dont fait partie le *De contritione cordis* (*P. L.*, XL, 943) : « Eia nunc homuncio... » (sur cette compilation, cf. *Revue d'Asc. et de Myst.*, VIII, 1927, p. 250) ; soit enfin des Méditations sur le Saint-Esprit (voir *ib.*, VII, 1927, p. 17). De tous ces textes, nous possédons en effet de très nombreux manuscrits. Les seuls que j'aie pu identifier certainement des *Méditations* en 41 chapitres sont : Amiens *215*, Grenoble *210* (vers 1500) ; Lyon *624* (de 1469), Metz *50* (vers 1466), Munich *26334* [signalé par Mr. HURLBUT] Oxford Canonici *225*, Paris B. N. *2986* (de 1510) ; on peut ajouter Londres Br. M. *Add. 11420*, qui paraît dépendre d'un exemplaire du même type. C'est un maigre butin, en regard des innombrables éditions, depuis la fin du XVe siècle. La compilation ne me semble point être antérieure à ce même siècle et je suppose — sans pouvoir l'établir absolument — qu'elle est d'origine italienne. L'augustin Barthélemy Carusio, auteur du *Milleloquium* (vers 1345), ne la connaît pas, tandis qu'il est renseigné sur le *Liber supputationum*, ainsi que sur le *Manuel* (sous le titre « *De contemplatione Christi* »), le *Speculum* (c'est-à-dire les livres I-II de la *Confessio fidei*), et les faux *Soliloques*, lesquels paraissent dater du XIIIe siècle et ont été, dès lors, copiés abondamment ; il cite bien un « *Liber meditationum* », mais ce n'est que la collection en 39 chapitres.

(6) Edition de P. CHIFFLET, 1656 ; d'où *P. L.*, CI, 1027 sq. Chifflet employait un manuscrit qui est conservé maintenant à Montpellier (Univ.), n° *309*, et date sûrement du XIe siècle ; l'éditeur ne s'est point douté que d'autres manuscrits subsistaient, assez nombreux, intitulant:

de Jean Cassien (7). On s'aperçoit même, à poursuivre le jeu des rapprochements littéraires, qu'une partie notable du *De psalmorum usu*, compris parmi les opuscules d'Alcuin (8), doit être encore rendue à ce moine, qui ne se lassait point d'exprimer, au moyen de prières variées, les sentiments de sa vie intérieure,

De tous ces textes, maintenant épars, se dégage, pour l'observateur, une personnalité singulièrement riche et attachante, la plus capable, sans doute, de nous révéler le sens profond de la réforme de Cluny, dont on n'a vu trop souvent que les côtés extérieurs, politique, social, administratif ou liturgique. Jean de Fécamp — l'ai-je assez fait comprendre ? — est un auteur oublié. Les plus récentes bibliographies l'ignorent, ou peu s'en faut (9). Il convenait donc d'expliquer un peu la nature de son cas. Le lecteur me pardonnera, je l'espère, ce long préambule apologétique, disproportionné assurément au morceau dont je voudrais donner maintenant l'édition, Mabillon ne s'y étant point arrêté.

*
* *

Ce nouveau texte est plus curieux que vraiment important, si on

« *Liber catholicae fidei editus a b. Augustino ep. qui uocatur Manuale siue Speculum* », ni que les premières parties avaient été publiées dès le XV[e] siècle (Cracovie, v. 1475), comme un « *Speculum siue Manuale s. Augustini ep.* ». (d'où *P. L.*, XL, 967 sq.).

(7) Editions de Paris 1539, Anvers 1545 (avec cette référence : « *Ioanne Cassiano authore* », d'où l'attribution dans le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibl. Nationale*, XXIV, 1905, p. 669[1]), Louvain, 1573, Wurzbourg 1581, Cologne 1604. Les trois dernières sont identiques et doivent représenter une recension faite par les docteurs de Louvain ; le titre porte : « ... distincta a quodam docto et pio ex D. Augustini Confessionum et Meditationum libris pulchra collecta ». Cet opuscule, le plus important de tous à mon sens, n'a malheureusement pas été réimprimé. Je n'ai pu retrouver qu'un seul fragment manuscrit de la tradition directe ; mais il est ancien : Paris, B. N. *3088*, XI[e] s. En revanche, on a l'équivalent des première et troisième parties dans le recueil de Metz. Il existe aussi plusieurs rédactions abrégées dont il serait trop long de donner ici le détail. Une nouvelle édition est souhaitable.

(8) *P. L.*, CI, 468 sq., 493 sq.

(9) Rien dans P. Scheuer, *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 1923-1924 (*Notes bibliographiques sur la contemplation infuse*) ; quelques lignes, plutôt trompeuses, dans P. Pourrat, *La Spiritualité chrétienne*, II (1924), p. 451.

le compare au reste de l'œuvre. Il a néanmoins ses mérites de fond et de forme, qu'on aura vite fait d'apprécier.

La rubrique, qui suffit à établir l'authenticité (en raison de sa ressemblance avec les rubriques analogues des livrets), déclare le dessein précis de l'écrivain et le sens même de la prière. Celle-ci a pour fin expresse de produire et de ranimer « la componction du cœur ».

Tout contemplatif qu'il était et se vantait d'être, Jean de Fécamp avait bien garde d'oublier la nécessité de l'examen de conscience, de la crainte, de la contrition, de l'expiation, du ferme propos, ni davantage l'efficacité du souvenir des fins dernières. Les *Méditations* imprimées sont remplies de considérations ou d'implorations à cet effet, au milieu même de développements affectifs ou théologiques, orientés vers l'amour ; les textes inédits, pareillement. C'est vérité banale, aujourd'hui, que l'ascétique et la mystique vont de concert. Il apparaît même qu'elles ne se laissent point disjoindre habituellement, dans la pratique, l'une étant l'appui constant de l'autre. Chez les anciens, en tout cas, fort réservés d'ordinaire au sujet des grâces mystiques, les rigueurs de l'ascèse ne manquent jamais d'être mises en évidence. Saint Augustin commence par convaincre son catéchumène du néant des joies terrestres, au regard de la béatitude éternelle (10). Les *Homélies* et les *Morales* de saint Grégoire ne cessent de recommander la crainte de Dieu et la pureté du cœur. Les prières authentiques de saint Anselme ont pour thème principal l'horreur du péché. Dans ces « versets », où, suivant l'exemple de saint Augustin, il adresse l'homme misérable au Seigneur miséricordieux, Jean de Fécamp insiste de préférence sur la mort, le jugement et l'enfer. A la lumière de ces réalités terribles, la folie de la créature infidèle à sa vocation et la vanité des biens ou des plaisirs de ce monde deviennent manifestes, et parallèlement, le devoir de la pénitence, « *dum tempus est et salubres sunt lacrimae* (11) ».

(10) *De catechizandis rudibus*, c. XVI-XVII (*P. L.*, XL, 329 sq.). Ceci, on l'entend bien, n'est qu'une indication entre mille. La doctrine spirituelle de saint Augustin, dans sa direction ascétique, a pour termes généraux l'humilité et la patience. L'humilité guérit l'homme du mal de l'orgueil, contracté dès l'origine, par l'exemple et, surtout, grâce aux mérites du Verbe fait chair. La patience, soutenue par la foi et l'espérance, prépare à l'ordre des choses invisibles et immuables. De part et d'autre, s'insèrent les considérations et les œuvres de l'ascèse.

(11) Voir ci-dessous XI, 4. On lit semblablement dans la *Confessio theologica* (3e partie) : « *Donec salubre est flere*, donec salubre est pae-

Or, pour tracer ce tableau émouvant des fins dernières, Jean de Fécamp nous apprend qu'il s'est inspiré « des Écritures ». A l'en croire, celles-ci fourniraient même la lettre des « versets ». Il y a là, sans doute, quelque exagération ; l'indication est cependant précieuse, témoignant d'une intention arrêtée, chez l'auteur, de suivre en la matière les enseignemente divins, et nous invitant, par surcroît, à rechercher la concordance des passages bibliques les plus proches. On parvient à retrouver, de fait, pour la plupart des douze strophes, des réminiscences plus ou moins textuelles.

Une autre originalité du morceau réside en sa forme littéraire. Le manuscrit de Metz offre une rédaction continue ; mais on s'aperçoit aisément, après la promesse du titre, que l'auteur a entendu écrire des vers. Ce sont en effet des vers rythmiques, dont l'ordonnance est réglée par le retour de l'accent et le compte des syllabes ; plus précisément, des vers de douze syllabes ou hexamètres, selon le modèle d'où procède notre alexandrin classique. On observera seulement que la césure médiane n'est pas toujonrs après la sixième syllabe, mais souvent après la septième, sinon après la cinquième ; par suite, probablement, cette mesure a été conçue de telle façon que chaque vers fût récité d'un trait, tout au plus avec une légère pause à la coupe variable.

Si l'on se rappelle, par exemple, que saint Augustin lui-même n'a pas dédaigné de composer un « psaume » rythmique en vue de la propagande antidonatiste, puis que Paulin d'Aquilée, à la fin du VIII[e] siècle, employa le même procédé à des fins liturgiques, on s'étonnera moins de constater la persistance de cette tradition jusqu'au XI[e] siècle. Jean de Fécamp, qui se plaît d'ailleurs à insérer dans ses livrets des tirades métriques régulières (12), aura songé qu'une sorte de cantique populaire était un moyen approprié pour inviter les chrétiens au repentir.

Le plan de chaque strophe est uniforme : 8 × 12 ; mais l'édition fait ressortir le double refrain (v. 1, 7-8) (13). Le corps de la strophe

nitere, festinate, lacrimae quas peto, quas tota mente mea opto... » Metz, fol. 67[r]), et l'on rapprochera *Confessio fidei* II, § 5 (*P. L.*, CI, 1050 B).

(12) Cf. *Revue Bénédictine*, 1923, p. 155, n. 3.

(13) A la dernière strophe, le refrain final est remplacé par une doxologie ; d'où il ressort que le texte est complet.

ne comprend ainsi que cinq vers (v. 2-6). On remarquera que le premier de ces vers est toujours une question, posée de la même façon, un cas excepté (n° VI) ; les quatre vers qui suivent présentent donc les considérations destinées à frapper le lecteur ou l'auditeur, et c'est probablement en cette partie de la strophe que Jean de Fécamp a cherché à reproduire la Bible.

Le manuscrit de Metz n'est pas exempt de fautes, semble-t-il, pour ces deux pages (fol. 48), si l'on a égard à la composition rythmique. J'ai corrigé les erreurs les plus certaines ; pour les anomalies qui restent, on peut supposer que l'auteur admettait l'élision de *est* et traitait parfois l'*i* comme une semivoyelle. Quant à l'orthographe, qui n'est pas consistante dans le manuscrit, j'ai suivi les habitudes modernes. On trouvera d'ailleurs en note ce qui méritait d'être consigné.

ISTI VERSICVLI AD EXCITANDAM CORDIS CONPVNCTIONEM
DE SCRIPTVRIS COLLECTI SVNT

I Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur uiuis[1] aequum[2] cui non est intellectus ?
Ad dei quippe conditus imaginem,
4 Caeleste[3] exemplar rite sequi debes.
Hanc autem si paruipendis dignitatem,
Scias tibi dandam cum zabulo sortem.
Miserere Christe, miserere pie,
8 Tu miseris tuis semper miserere.

II Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur tuam non cogitas redemptionem ?
Propter te pius deus homo factus est,
4 Propter te mortuus est et resurrexit.
Merita denique lues supplicia,
Quia tantam non recognoscis gratiam.
Miserere Christe, miserere pie,
8 Tu miseris tuis semper miserere.

I. — 2 : Ps. XXXI, 9. 3 : Gen. IX, 6. 4 : Ex. XXV, 40. 6 : Mt. XXV, 41.
II. — 2 : Lc. I, 68 ; Eph. I, 7, etc. 3 : Ioa. I, 14. 4 : II Cor. V, 15. 5 : Hebr. II, 3.

1. uiuus *prius in C* (= *Cod.*). 2. equum *C, quae scriptio sane lusum affert, si Psalmi XXXI uersus 9 comparatur* ; *sed* aequum (*pro « sicut »*) *uerum sensum praebet* ; *si Psalmum Iohannes ad unguem producere uoluisset, facile scripsisset* : Cur fis ut equus cui.
3. celestae *C, et add.* quippe, *posterius sublineatum.*

III Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur peritura mundi diligis bona ?
Vanitas uanitatum omn[i]a uanitas.
Quae sub sole sunt uana sunt uniuersa.
Tamquam flos feni cuncta mundi gloria.
Peribit mundus et concupiscentia[4].
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

IV Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur superbis, terra, cinis, uermis, puluis ?
Tu natus in peccatis de muliere,
Plenus miseriis, uiuens in labore,
Cuius uita temptatio [e]st super terram,
Noli altum sapere, sed magis time.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

V Heu homo, heu homo, heu te miser homo ;
Cur ultimam non praemeditaris horam ?
Mors festinat ut dormientes rapiat,
Et celeres nusquam[5] remoratur equos.
Quam grauiter, proh[6] dolor, tunc dirimitur
Ista corporis <et>[7] animae conpago.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

III. — 2 : I Ioa. II, 15. 3 : Eccl. I, 2. 4 : ib. 14. 5 : Iac. I, 10. 6 : I Ioa. II, 17.
IV. — 2 : Eccli. X, 9 ; Iob. XXV, 6 ; Gen. III, 19 ; XVIII, 27. 3 : Ps. L, 7. 4 : Iob XIV, 1 ; V, 7. 5 : ib., VII, 1. 6 : Rom. XI, 20.
V. — 2 : Mt. XXIV, 36, 42, etc. 3 : Eccli. XIV, 12 ; Mc. XIII, 36. 4 : Ex. XIV, 28 ; Ps. XXXII, 17 ?. 5 : Sap. II. 3 ?

4. eius *add.* C. 5. *fortasse pro* nunquam. 6. pro C.
7. *suppleui.*

VI Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Quid tecum tractas hic ? Non habes cor[8], stulte ?
Puluis es et in puluerem reuerteris,
Nudus et ad terram ibis tenebrosam,
Vbi ignis nunquam certe extinguetur[9]
Et uermis non morietur in saecula.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

VII Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur dignae perdis tempus paenitentiae ?
Curre pro te, caduce, curre dum potes,
Ne te, cum nescis, tenebrae comprehendant.
In nouissimo paenitebit reprobos[10].
Sed paenitent[i]ae non inuenient fructus.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

VIII Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur extremum non formidas iudicium ?
Dies illa, dies irae et furoris,
Dies confusionis et angustiae,
Dies calamitatis et miseriae,
Dies horribilis et amara ualde.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

VI. — 2 : Hier. V, 21. 3 : Gen. III, 19. 4 : Iob. X, 21. 5-6 : Mc. IX, 43, 45, 47.
VII. — 2 : Apoc. II, 21 ? 3-4 : Ioa. XII, 35. 5-6 : Hebr. XII, 17 ?
VIII. — 2 : Hebr. X, 27. 3-6 : Soph. I, 14-15 ; Mal. IV, 5 ; Ioel. II, 11.

8. o *add. C.* 9. extinguitur *C.* 10. malorum suorum *add. C.*

IX Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur inepta nunc solueris laetitia ?
Christus testis iudex manifestus uen[i]et,
In cuius manus horrendum [e]st incidere.
Ignis in conspectu eius exardescet
Et in circuitu[11] tempestas ualida.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

X Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur dormis deo daturus rationem ?
Ad examen illud quis erit securus ?
Vix iustus saluabitur in illo metu.
Columnae caeli nutabunt prae timore
Ante illam terribilem maiestatem.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

XI Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur iocis uanis delectaris et risu ?
Plange infelix, plange cor inpaenitens,
Dum tempus est et salubres[12] sunt lacrimae.
In d[i]e illa, uiso Christo, pars malorum :
Plangent se, plangent se super se.
Miserere Christe, miserere pie,
Tu miseris tuis semper miserere.

IX. — 2 : Eccl. VII, 5 ; *sed re uera, uerborum ista coniunctio* « inepta laetitia » *e Gregoriano fonte defluere uidetur, id est e Moralium libro XXXI*, § *88 (P. L., LXXVI, 621 B), ubi eiusmodi laetitia cum inglunie uentris nectitur.* 3 : Apoc. I, 5 ; Ps. XLIX, 3. 4 : Hebr. X, 31. 5-6 : Ps. XLIX, 3.

X. — 2 : I Petr. IV, 5. 3 : Ps. CXXIX, 3. 4 : I Petr. IV, 18. 5 : Iob. XXVI, 11. 6 : Mt. XXV, 31.

XI. — 2 : Eccli. XXI, 23. 3 : Hier. IV, 8. 4 : Gal. VI, 10 ; Ps. CXXV, 5. 5-6 : Ioa. XIX, 37 ; Apoc. I, 7 ; Lc. XXIII, 28.

11. eius *add. C.* 12. salubrae *C.*

XII Heu homo, heu homo, heu te miser homo :
Cur quaeris tenebras, <sic>[13] acturus mala?
Sedebit rex et aperientur libri,
Moxque palam conscient[i]ae apparebunt.
Tum, missis in caminum ignis reprobis,
Ad caelum cum rege suo ibunt sancti.
Gloria tibi, Christe, laus, honor semper;
Benedictum nomen tuum sine fine.
Amen.

***

Après avoir préparé cette édition, je crains un peu de n'avoir pas fait justice à Jean de Fécamp, en ne présentant point, pour le faire mieux connaître, un texte plus caractéristique que la complainte sur les fins dernières. Il n'est donc pas hors de propos de donner, par manière de contraste, deux exemples de ses préoccupations les plus hautes. Je les choisis à dessein, parce qu'ils se trouvent être datés, l'un et l'autre, implicitement, et peuvent montrer ainsi la continuité d'une vie spirituelle intense.

La *Confessio theologica*, dont j'ai fait mention, fut écrite entièrement, je crois, dans le temps que Jean était encore prieur (1017-1028), et, plus vraisemblablement, peu après sa désignation. Elle se termine par un fort beau développement, où l'auteur paraît avoir mis toute son âme. Je n'en reproduis que les premières lignes (1) :

> Multa igitur sunt contemplationum genera, quibus anima tibi, Christe, deuota delectatur et proficit ; sed in nullo earum

XII. — 2 : Ioa. III, 19. 3 : Apoc. XX, 4. 4 : I Cor. IV, 5. 5 : Mt. XIII, 42. 6 : Mt. XXV, 34, 46.

13. *suppleui.*

(1) Dans l'édition *princeps* (1539), fol. 127r ; dans celle de Louvain (1573), p. 65. Ce morceau est d'ailleurs compris dans le recueil de Metz (fol. 55v), sous un titre particulier : « *Apologetici sermonis breuis et uera responsio* » ; il reparaît également dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, n° *2972*, fol. 82r (XVe s.), avec quelques différences. Le compilateur du *Manuale*, au XIIIe siècle, l'a repris depuis l. 6. : « Ecce dum *tibi* mens mea suspirat.,. » (c. III : *P. L.*, XL, 953). — On peut rapprocher les *Méditations*, c. XXXVII (*P. L.*, XL, 935, 3e §) et la *Confessio fidei*, 1, § 30 (*P. L.*, CI, 1046 D).— Le grand passage des *Con-*

ita gaudet mens mea sicut in illa quae, cunctis remotis, in te solum deum attollit simplicem puri cordis intuitum. O pax, o requies, o gaudium, quibus tunc temporis fruitur anima tibi intenta. Ecce, dum diuinae theoriae mens mea suspirat et tuam, domine, pro captu suo meditatur et loquitur gloriam, ipsa carnis sarcina minus grauat; cogitationum tumultus cessat; pondus mortalitatis et miseriarum more solito non hebetat. Silent cuncta, tranquilla sunt omnia. Cor ardet, animus gaudet, memoria uiget, intellectus lucet; et totus spiritus, ex desiderio uisionis pulchritudinis tuae accensus, in inuisibilium amorem rapi se videt.

Et voici, d'autre part, comment, vers 1063 ou 1064, l'abbé de Fécamp confie à l'impératrice Agnès ses pensées les plus secrètes, dans une lettre d'envoi que Mabillon a publiée (2). L'intérêt particulier de ce morceau, dont l'importance doctrinale ne saurait échapper

fessions de saint Augustin, l. IX, 10, 23-25, me paraît avoir été ici, plus ou moins consciemment, dans le souvenir de Jean de Fécamp : « pro captu meo (23)... ; attigimus... toto ictu cordis (24)...; rapida cogitatione attigimus (25)...; si cui sileat tumultus carnis... et ipsa sibi anima sileat..., si cui sileat omnino..., si subtrahantur aliae uisiones... et haec una rapiat et absorbeat et recondat in interiora gaudia spectatorem suum, ut talis sit sempiterna uita quale fuit in hoc momentum intellegentiae cui suspirauimus (25)... » Vers le début de la troisième partie de la *Confessio theologica*, on remarque une phrase qui confirme la réalité de ce rapprochement, et qui porte, aussi bien, la marque de l'auteur : « Dilata mentem meam et *attolle intuitum cordis mei*, queso, ut uel *rapida cogitatione* spiritus meus *attingat* te, aeternam sapientiam super omnia manentem » (Metz, fol. 64r); et cf. le *Manuale*, c. V, qui reproduit exactement la même prière. En outre, et plus nettement encore, les termes de saint Augustin sont repris dans un développement semblable, qui se présente vers la fin du même opuscule : « Tu mihi cor tene, mentem rege, intellectum dirige, amorem erige, animum suspende et in superna fluenta os sitientis te spiritus trahe. Taceat, queso, tumultus carnis; conticescant phantasiae terrarum et aquarum et aeris et poli; taceant somnia et imaginariae reuelationes, omnis lingua, omne signum et quicquid transeundo fit; sileat sibi et ipsa anima et transeat a se, non cogitando se » (Metz, fol. 80r sq.); cf. de nouveau les *Méditations*, l. l., et le *Manuel*, c. XII.

(2) *P. L.*, CXLVII, 456 A-D; d'autre part, Franz Richter, dans *Archiv für Kunde oesterreichischer Geschichts-Quellen*, III (1849), p. 369-373, suivant un manuscrit qui n'est pas désigné et dont l'identité m'échappe. Je dois au Prof. Paul Lehmann, de Munich, une collation des *Clm. 12605* et *12607*. Il n'y a d'ailleurs qu'une variante notable.

à personne, est que l'auteur y reprend à son compte un passage des *Morales* de saint Grégoire (3), sans craindre d'y apporter des retouches destinées à en élargir le sens.

... Inter haec autem scire oportet quod illa summa et incommutabilis essentia, quae deus est, in hac terra morientium mortalibus oculis nullo modo conspici ualet, nec aliquando uisa est ab ullo mortalium, ex quo primus parens de amenitate paradisi in has aerumnas expulsus est. Hinc namque est quod contemplatiua uita hic incipit (4), sed illic perficitur ubi deus facie ad faciem cernitur. *Mens* etenim mitis et simplex, cum in *speculationem* attollitur et, *carnis angustias superans*, caelestia *rimatur*, retrahente eam mole carnis ad ima, *diu super* se *stare* nequaquam permittitur. Sed, licet, *ipsa* superni *luminis immensitate reuerberata*, celeriter ad se *reuocetur*, *magna* tamen *proficit uirtute* ex eo ipso quod de diuina *dulcedine* (5) praelibare potest, quia, mox amore nimio accensa, ire super se festinat et subleuata cernit, *quia uidere non possit* (6) *hoc quod ardenter diligit*, *nec tamen ardenter diligeret*, *nisi aliquatenus in*spiceret. Sunt aliqui minus proficientes, qui deum sibi imaginaliter fingunt, quia, in haec temporalia *deformiter sparsi*, illam miram et incircumscriptam lucem contemplari intellectualiter nesciunt. Quid istis aliud est oculus contemplationis, nisi laqueus perditionis ? Admonendi quippe sunt tales, ut, solius actiuae uitae exercitio contenti, contemplationis montem non praesumant ascendere, quia, sicut scriptum est « animalis homo non percipit ea quae sunt spiritus dei (7) », et sapere secundum carnem mors est (8). Humanus enim animus, nisi exteriorum desideria a se repellat, interna non penetrat, quia tanto subtilius inuisibilia cons-

(3) L. V, § 57-62 (*P. L.*, LXXV, 711) ; on retrouve même le « contemplationis mons » (l. 22), § 66. Il est assez clair que Jean de Fécamp ne copie pas simplement son devancier, dans une lettre qui porte tous les caractères d'un écrit personnel ; il repense et revit la doctrine d'un maître, mais il emploie inévitablement les mêmes mots, sa mémoire en étant pleine. L'*italique* permettra de distinguer ces réminiscences matérielles.

(4) Dans le ms. de Metz : *incipitur*.

(5) Ainsi dans tous les textes, y compris Metz ; et non pas : *q. diuinam dulcedinem*.

(6) Dans l'éd. Richter : *posset*.

(7) I Cor. II, 14.

(8) Cf. Rom. VIII, 5, 6.

picit, quanto perfectius uisibilia contemnit. Idcirco, quamuis *inuisibilis* et *incomprehensibilis* in natura sua sit deus, tamen per mundam mentem et sanctam, quae solis supernis *inh*iat, hic *sine aspectu cernitur*, *sine* sono *auditur*, *sine motu suscipipitur*, *sine corpore tangitur*, *sine loco retinetur*.

On voit, par ces seuls extraits, que Jean de Fécamp était un mystique au premier chef, accoutumé aux plus sublimes spéculations et favorisé des « meilleurs charismes ». S'il a traité cependant d'ascèse, c'est qu'il savait la valeur de ses préparations. La complainte sur les fins dernières n'est pas un jeu d'esprit, mais une prière convaincue et composée à bon escient.

André Wilmart, O. S. B.

LA SPIRITUALITÉ DU P. DE FOUCAULD

D'APRÈS SES « ÉCRITS SPIRITUELS »

Le Père de Foucauld est un des grands contemplatifs de notre époque. Ses *Ecrits spirituels*, récemment publiés par M. René Bazin, font entrer dans l'intime de cette vie si cachée aux yeux des hommes. Comme saint Jean-Baptiste, il fut une voix criant dans le désert ; il fut surtout comme lui une lumière ardente et éclairante, *lucerna ardens et lucens*.

Sa vie prêchait, son habit prêchait, et maintenant qu'il est mort, il semble rayonner encore davantage par la mâle beauté de sa vertu mieux connue.

C'est une belle et grande figure. Ses dons naturels de volonté et d'énergie, son endurance physique peu commune le prédisposaient à des grâces surnaturelles de premier ordre. Et de fait, à peine s'est-il converti et pleinement livré à la grâce, qu'on le voit déjà s'élever aux sommets inaccessibles aux âmes moyennes. Poussé par une vocation impérieuse que ses directeurs reconnaîtront venir d'en haut, la vie ordinaire des trappistes eux-mêmes ne suffit pas à son besoin de prière et d'immolation. Il ne trouvera pas ses goûts d'humiliation suffisamment satisfaits dans une vie religieuse où l'estime du monde peut encore le chercher. Il voudra descendre plus encore, car descendre fut la passion de sa vie.

Son genre si spécial de sainteté le vouait à une vie de solitude, néanmoins, il ne cessa jamais de se chercher des compagnons (et n'en put garder aucun.) Il avait même écrit la règle qu'il désirait leur voir pratiquer, mais il avait eu beau l'adoucir, telle qu'il l'envoya à ses directeurs pour la faire approuver, elle était encore absolument au-dessus des forces communes. On pourra le continuer, s'inspirer de lui et de ses méthodes, l'imiter complètement restera impossible. Il avait sa grâce unique : Il n'y a pas deux Pères de Foucauld.

C'est un Père du désert par la pénitence et la solitude. Ses austérités le rapprochent d'un saint Pacôme et d'un saint Antoine, et en même temps il a ce qui caractérise notre époque : le souci des âmes. Les préoccupations apostoliques semblent absentes chez les cénobites de Syrie et d'Egypte. Elles semblent n'entrer qu'indirectement dans la conception de vie monastique qui fut celle de saint Benoît. Cependant, dans ces monastères, les moines se regardaient déjà comme chargés de suppléer, par leurs oraisons et leurs bonnes œuvres, au déficit de vie chrétienne des gens du monde. Cette idée s'accuse chez saint Bernard et en particulier chez son disciple l'abbé de Rancé. Mais ce n'est encore là qu'un apostolat embryonnaire, on n'y sent pas l'esprit de conquête. Et le Père de Foucauld voulut être conquérant.

S'il s'établit en plein désert, c'est pour faire rayonner l'hostie sur ces immenses espaces où n'a pas encore pénétré le Saint-Sacrement. C'est pour que, sous cette douce influence, les âmes indifférentes ou rebelles à la foi se laissent peu à peu gagner par le charme tout puissant du Christ Eucharistique. Et pour aider à cette conquête, sa vie tout entière sera une merveille d'austérité et de bonté. Ils sont deux à prêcher : le Dieu caché et le gentilhomme anéanti ; et le mystère de la vie du Père de Foucauld, plus facilement accessible, introduit doucement les âmes à la connaissance du mystère eucharistique. L'homme humble, descendu, qui se fait le dernier de tous, annonce avec une incomparable éloquence son Maître Jésus-Christ venu du ciel pour servir. Ayant vécu comme son Dieu, il mourra comme Lui, trahi et mis à mort sans se défendre et dans une suprême prière. Une telle vie méritait certes d'être racontée, et M. René Bazin a bien mérité de tous les catholiques en mettant en lumière toute son histoire. Et précisément parce que l'homme est de ceux qui séduisent, il nous a paru intéressant et instructif de chercher dans les *Ecrits spirituels* du Père de Foucauld son histoire d'âme et le fond même de sa spiritualité.

Définir la spiritualité de quelqu'un, c'est rechercher sa tendance d'âme profonde, et la route que sous l'empire de la grâce cette tendance s'est pratiquement frayée vers Dieu. Saint Benoît n'est pas saint Bruno, ni saint François, saint Dominique, ni saint Ignace, saint Jean de la Croix ou saint Pierre d'Alcantara. — Tous ces saints ont leur individualité propre ; tous sont allés à Dieu à leur manière. C'est bien l'amour qui est la base de leur spiritualité à tous. Mais cet amour lui-même, tombant dans des âmes diverses, y prend leur son et leur note propres. Chaque saint reste donc bien lui-même, et c'est ce qui fait le charme et la variété de ce grand concert très harmonique chanté au Créateur par sa créature reconnaissante.

Le Père de Foucauld fut un soldat ; il l'était de race ; il l'était de tempérament.

N'est pas soldat qui veut. Le vrai soldat a besoin d'une cause à défendre, d'un chef à suivre. Là où il n'a encore trouvé ni l'un ni l'autre, il s'étiole, il n'est plus lui-même : tel Charles de Foucauld dans ses premières années de vie militaire qu'il devait plus tard si amèrement déplorer. Mais voici que s'offrent au jeune officier désœuvré les occasions libératrices : d'abord une expédition armée contre des tribus rebelles, puis un voyage d'exploration plein de dangers à travers le Maroc, il se retrouva tout entier. Son âme s'affirma ; des énergies insoupçonnées chez lui et qui sommeillaient dans l'oisiveté rêveuse de la vie de garnison se réveillèrent brusquement, toutes palpitantes pour l'action.

Ainsi en fut-il surtout quand, au moment de sa conversion, il rencontra le chef, le vrai, l'unique chef : Jésus-Christ qui lui présentait sa cause à défendre. Il se donna à Lui « passionnément ». Il lui apporta son âme de sujet fidèle et loyal, tout prêt à faire de grandes choses, ses énergies conquérantes, son sens de la discipline. Il savait bien que c'était au combat qu'il venait, mais la bataille était son vrai terrain d'action ; là, au moins, il pourrait pleinement servir. « Servir, dit magnifiquement Hugues de Saint-Victor, c'est aimer, et aimer parfaitement c'est servir parfaitement » ; le Père de Foucauld servit sans mesure parce qu'il aima sans mesure. Semblable au soldat fidèle qui fait de la pensée et de la volonté de son chef son horizon exclusif, et met tout son cœur et tout son idéal à s'attacher aux pas de ce chef aimé, à le suivre dans tous les périls et jusque dans la mort, heureux seulement de vivre à ses côtés, il « se perdit », il « se fondit » en Jésus-Christ (p. 119).

Son intelligence ne voulut plus rien comprendre que Jésus-Christ, ni avoir d'autres pensées que celles du Christ.

« Oublions-nous, oublions-nous, et vivons en Jésus en l'aimant de tout notre cœur, car tu le sais, quand on aime, on vit moins en soi que dans celui qu'on aime, et plus on aime, plus on établit sa vie hors de soi, dans celui qu'on aime. Si nous aimons Jésus, nous vivons bien plus en Lui qu'en nous, nous oublions tout ce qui nous touche pour ne penser qu'à ce qui le touche » (p. 184, Lettre à sa sœur).

Sa règle unique, absolue : regarder Jésus pour le savoir, le pénétrer, s'accorder à ses pensées... le reste ne compte plus.

Arrière donc toutes les pensées humaines, « toutes ces petites pensées, tous ces infiniment petits qui ne sont pas mauvais en eux-mêmes mais qui finissent par disperser du matin au soir l'esprit loin de Dieu (p. 119). »

Arrière surtout les pensées du monde, « ne me laissant aller à aucune rêverie (c'est du temps perdu), mais surtout à aucune de ces rêveries mauvaises, pleines de vanité, d'esprit mondain, d'orgueil et d'un mauvais levain d'ambition et d'élévation (p. 97). »

Il ne veut accepter aucune pensée capable de le distraire de Jésus. Le Christ, c'est sa clôture intellectuelle et morale : il ne sait que Lui, ne veut savoir que Lui, et, soldat énergique, il fait bonne garde pour chasser le reste (1).

« Nous ne voulons pas plus penser à nous que si nous n'existions pas... Nous ne penserons qu'à Vous. Nous ne voulons pas notre bien mais le Vôtre... Nous ne demandons rien pour nous, nous Vous demandons Votre grâce... Que nous Vous glorifions le plus possible pendant notre vie, que nous fassions Votre volonté, c'est tout ce que nous voulons... Nous n'avons pas de volonté, pas de désir que l'accomplissement de Votre volonté, que Votre bien... » (p. 179).

C'est bien l'envahissement total de l'intelligence par le Christ. Et comme il ne sait que Lui, le Père de Foucauld ne veut aussi que Lui. Il abdique toute volonté propre : il ne veut plus que la volonté du chef ; à la réaliser tout entière, il emploie toute son âme :

(1) « Nous souvenir du seul Jésus, penser au seul Jésus, estimant un gain toute perte au prix de laquelle nous faisons en nous la place plus grande à la pensée et à la connaissance de Jésus, à côté de laquelle tout le reste est néant. » (P. 216.)

« Que m'importe d'être ici ou là? Une seule chose m'importe, c'est d'être où Il me veut, de faire ce qui Lui plaît le plus » (Lettre à sa sœur, p. 184).

A cette seule volonté de Dieu, il s'attache ; il lui est doux d'être à Nazareth, au lieu même où vécut Jésus-Christ. Mais : « Faut-il tenir à être à Nazareth, se demande-t-il, au cours d'une de ses retraites ? Non, pas plus qu'au reste. Ne tenir à rien qu'à la volonté de Dieu, à Dieu seul. Je dois trouver que c'est une grande grâce d'habiter Nazareth, m'en estimer très heureux, en être reconnaissant, mais de l'attachement, non. Dès que cela cesserait d'être la volonté de Dieu, il faudrait me jeter à corps perdu sans un regard en arrière où et à quoi sa volonté m'appelle » (p. 120).

Cette volonté divine, la rechercher est toute son étude, la trouver et la réaliser est toute sa joie.

« Soyez bénie et baisée, et mille fois baisée, Volonté de mon Bien-Aimé, manifestée par mon supérieur. Vous daignez me faire connaître votre volonté par la voix de votre Représentant établi par l'Eglise votre épouse à cet effet. Merci, merci, Jésus de mon cœur. Quelle grâce, quelle faveur faite à votre petit enfant. Que je suis heureux, mon Bien-Aimé, de connaître votre volonté quelle qu'elle soit et de pouvoir la faire ! Je suis heureux sans mesure, je défaille de bonheur... »

Même note dans une lettre au Père Guérin.

« Que veut le Cœur de Jésus?... Je suis l'esclave de ce divin Cœur. C'est là un esclavage que je ne veux point abolir, mais dont je supplie le Bien-Aimé de river à jamais et toujours plus les fers... Dites-moi la volonté du Cœur de Jésus, je la ferai... »

Et la volonté divine réclame de lui d'héroïques sacrifices. Homme d'initiative et d'action ardente, il devra mener une vie de prière et de de pénitence, lui, le fier soldat, fait pour commander, pour diriger, il est voué à une vie méprisée, humble, où tout le monde pourra le fouler aux pieds. La volonté dit « amen » à tout. Le cœur, nous le verrons tout à l'heure, trouve une joie profonde dans cette existence humiliée si semblable à celle de son Maître Bien-Aimé. Mais la nature frémit et proteste.

Et il s'accuse lui-même de manquer de courage, d'avoir des appréhensions et des peurs devant le sacrifice et devant la croix,

« Me corriger de la peur que j'ai de la croix et être plus généreux dans la mortification », note-t-il au cours d'une retraite (p. 173).

Et ailleurs :

« Monseigneur Jésus, il faut que vous me parliez de courage, que vous m'en donniez surtout, car c'est peut-être là ce qui me manque le plus, bien qu'il me manque tant de choses ! » (p. 93, Retraite de Nazareth).

Ces appréhensions si humaines, le Père de Foucauld serait, semble-t-il, moins près de nous s'il les eût ignorées. Elles n'ont pu fléchir sa volonté.

« Il faut que le courage soit à la hauteur de la volonté », dit-il (p. 218).

Et il cherche à les dominer avec sa mâle intrépidité.

M. René Bazin, dans sa préface aux *Ecrits spirituels*, cite de lui cette parole significative :

« C'est une des choses que nous devons absolument à Notre-Seigneur de n'avoir jamais peur de rien » (p. 10).

Et de fait, rien ne l'arrête, ni ne le trouble, ni ne le décourage. La difficulté, l'obstacle semblent même plutôt le rassurer.

« Confiance absolue que, si je suis fidèle, la volonté de Dieu s'accomplira non seulement *malgré* les obstacles, mais *grâce* aux obstacles.

« Les obstacles sont la marque que la chose plaît à Dieu. La faiblesse des moyens humains est une cause de force. Dieu fait servir les vents contraires pour nous conduire au port » (p. 177).

Le secret de cette force est dans un incomparable esprit de foi.

Dès que la volonté de Dieu lui était clairement indiquée, de ce Dieu dont la Providence est infiniment sage et puissante, reculer ou même simplement hésiter lui paraissait une inadmissible défiance, presque un outrage.

« Combien grande est la foi que Notre-Seigneur demande de nous et avec justice, quelle foi ne lui devons-nous pas ? Après la parole de Notre-Seigneur : « Viens ! » Pierre ne devait plus rien craindre, mais marcher avec confiance sur les eaux. Ainsi, quand Jésus nous a cer-

tainement appelés à un état, nous ne devons rien craindre, mais aborder sans hésiter les plus insurmontables obstacles. Jésus a dit : « Viens », nous avons grâce pour marcher sur les flots. Cela nous paraît impossible, mais Jésus est le maître de l'impossible. Il faut donc trois choses : d'abord faire comme Pierre, supplier Notre-Seigneur de nous appeler à Lui, bien distinctement, puis après avoir entendu bien distinctement le « Viens », sans lequel nous n'avons pas le droit de nous jeter à l'eau (ce serait imprudence, présomption, risquer gravement sa vie ; ce serait péché, et souvent péché grave par conséquent, car risquer la vie de l'âme est encore plus criminel que d'aventurer la vie du corps), après l'avoir distinctement entendu (jusque là notre devoir est de prier et d'attendre) se jeter à l'eau sans hésiter, comme saint Pierre. Enfin il faut, confiant dans le « Viens » sorti de la bouche de Dieu, marcher sans cesse sur les flots, marcher sans l'ombre d'incertitude, sans l'ombre de doute, certains que si nous marchons avec foi et fidélité tout sera facile dans la voie où Jésus nous appelle et cela par la vertu de cette parole : « Viens » (p. 40).

Une telle page se passe de tout commentaire, elle est révélatrice. On voit à quelle source il puisa son intrépidité si magnanime. Sur un ordre clair du chef, sa volonté, pleinement livrée à Jésus, fondue dans la volonté de Jésus, était prête à tout, même à ce qui pouvait paraître humainement impossible (1).

« Prêt à tout »... Le Père de Foucauld répète bien souvent ces quelques mots au cours de ses *Ecrits spirituels*.

C'est que, si son intelligence et sa volonté sont prises par Jésus-Christ, son cœur l'est peut-être plus encore, et qu'il brûle de donner à son Bien-Aimé toutes les marques, toutes les preuves possibles de son amour.

En quoi consiste l'amour véritable ?

Quelles sont les preuves probantes de l'amour ?

Il résout lui-même ces deux questions : nous n'avons qu'à citer et à admirer :

(1) « Que vos amis du moins vous soient fidèles ; qu'ils soient courageux, ardents à votre service, ne reculant devant rien de ce qui peut Vous plaire, devant rien de ce qu'il Vous est agréable qu'ils fassent, mais qu'ils soient *prêts à tout* pour Votre amour et Votre service... » (P. 142.)

« Qu'est-ce qu'aimer? », se demande-t-il? (p. 156)... et après avoir énuméré les divers sentiments qui entrent dans l'amour, il conclut : « Tous ces sentiments sont des effets de l'amour, appartiennent à l'amour, sont dans l'amour, mais tous ne sont pas l'amour. Un seul d'entre eux est vraiment l'essence de l'amour : c'est celui qui consiste à désirer passionnément et par-dessus tout, à tel point qu'on compte tout le reste pour rien..., qu'on ne vive que pour l'accomplissement de ce seul désir : le *bien* de l'Etre aimé » (p, 158).

Le bien de Dieu, le bien du chef, c'est son honneur, sa gloire. Aimer Dieu vraiment c'est donc se passionner pour sa gloire ; or, cette gloire, cette plus grande gloire (l'expression est familière sous la plume du Père de Foucauld), est l'objet de ses vœux ardents et uniques.

« Mon Dieu, mon seul désir est que vous soyez le plus glorifié possible : *c'est ma soif.* Mon Père, faites de moi ce qui vous plaira le plus, quoi que ce soit, mon Père, glorifiez votre Nom » (pp. 31 et 32).

« Pour travailler le plus que je puis à la glorification de Dieu... » (p. 215).

Tout à l'heure, nous l'avons vu demander uniquement à Dieu « son bien et sa gloire » (*supra*, p. 401).

C'est donc le vrai amour sans feinte ni subtiles apparences, et de cet amour vrai, il donne des preuves tangibles, car « les paroles ne sont rien, il faut en venir aux œuvres » quand il s'agit d'amour (p. 174).

Ces œuvres, Jésus-Christ lui-même les indique dans l'Evangile : *obéir*, *imiter*, *donner sa vie* pour ceux qu'on aime :

1° Obéir. « Celui qui m'aime c'est celui qui garde mes commandements » (Jo XIV, 21). Comme cela se comprend ! L'amour est une dépendance qui range celui qui aime sous la loi de l'être aimé, et plus il aime, plus il veut dépendre et obéir. Aussi le Père de Foucauld pouvait-il dire avec la même vérité :

« L'obéissance est la *marque* de l'amour » (p. 221) et « l'obéissance est la *mesure* de l'amour » (p. 215).

Je n'insiste pas sur cette première preuve : nous savons déjà à quel point le Père de Foucauld l'a donnée.

2° Imiter.

« L'amour a besoin d'imitation » (p. 201). « Qui aime imite » (p. 120).

« Parmi vos conseils, un des premiers est de vous imiter : *Suivez-moi. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres...; je vous ai donné l'exemple pour que, comme j'ai fait, vous fassiez aussi...* Suivre le plus exactement possible tous vos enseignements et vos exemples, pendant que nous sommes en vie, et mourir pour votre Nom, voilà le moyen de vous aimer et de vous prouver que nous vous aimons » (p. 165).

Et le Père de Foucauld s'étudie à être une copie vivante de Jésus-Christ : sa vocation spéciale est de l'imiter parfaitement.

« Ta règle ! me suivre : faire ce que je ferais. Demande-toi en toutes choses : qu'aurait fait Notre-Seigneur ? et fais-le. C'est ta seule règle, mais c'est ta règle absolue... » (p. 171 et aussi pp. 109 et 111).

Et il ira d'instinct à ce qu'il y a de plus dur à imiter : la pauvreté souffrante, l'abjection, l'humiliation ; car c'est là ce qui glorifie le plus Jésus-Christ et lui montre le plus d'amour.

« Mon Dieu, je ne sais pas s'il est possible à certaines âmes de Vous voir pauvre et de rester volontiers riches, de se voir tellement plus grandes que leur Maître... et de ne pas vouloir Vous ressembler en tout, autant qu'il dépend d'elles et surtout en Vos abaissements ; je veux bien qu'elles Vous aiment, mon Dieu, et cependant je crois qu'il manque quelque chose à leur amour, et, en tout cas, moi je ne puis concevoir l'amour sans un besoin impérieux de conformité, de ressemblance, et surtout de partage de toutes les peines, de toutes les duretés de la vie... Etre riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand Vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un dur labeur : pour moi, je ne le puis, mon Dieu... je ne puis aimer ainsi... » (p. 106).

Aussi, il veut « être joyeux de souffrir du froid, du chaud, de tout » (p. 212), mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas là un attrait naturel pour la mortification et la pénitence..... Nous avons parlé plus haut de ses appréhensions, et il dit très expressément à M. l'abbé Caron, dans une lettre qui serait tout entière à citer .

« Si j'aime le jeûne, la veille... c'est que Jésus les a tant aimés... » (p. 229).

Ainsi, il ne voit les souffrances et les humiliations désirables que par la splendeur qu'a projetée sur elles le choix et l'amour de Jésus-

Christ; elles ont été les préférées du Maître : dès lors, il les embrasse avec amour et les considère comme des trésors,

« Me réjouir non d'avoir mais de manquer, de l'insuccès et de la pénurie, car alors j'ai la croix et la pauvreté de Jésus, les plus grands biens que puisse donner la terre » (p. 213).

Dans le doute, il penchera toujours du côté souffrance pour mieux imiter Jésus-Christ par un plus grand sacrifice.

« Par goût personnel, la volonté de Dieu n'étant pas manifestée, préférer la pénitence parce qu'elle offre à Dieu un plus grand sacrifice, mais vouloir avant tout la volonté de Dieu car ce qui l'honore le plus, c'est qu'on fasse sa volonté » (p. 122).

Il désire et considère comme une très grande grâce de passer pour fou puisque Notre-Seigneur a été ainsi traité, mais en même temps on ne trouve chez lui rien d'exagéré, ni d'outré. On y constate partout le sens de la mesure, même en plein feu d'amour.

« Qu'on te regarde comme fou, tant mieux, remercie-m'en à l'infini... c'est une ressemblance que je te donne avec Moi... qu'on te jette des pierres, qu'on se moque de toi... tant mieux, remercie-m'en, c'est une grâce infinie que je te fais, car ne m'en a-t-on pas fait autant.... Que tu dois t'estimer heureux si je te donne cette ressemblance...., mais ne fais rien pour mériter ce traitement, rien d'excentrique, d'étrange... Je n'ai rien fait pour être ainsi traité!... » (p. 110).

Et je m'arrête sur ces lignes... Il est difficile de mieux comprendre l'amour, et d'en mieux réaliser les exigences. Le Père de Foucauld donne d'ailleurs la preuve suprême, celle du sang. Il a donné sa vie pour la cause du Christ sans une plainte, en victime qui pardonne et qui rachète.

Et parce que son amour fut vrai, la spiritualité où cet amour s'exprime est aussi absolument vraie. Elle porte la marque de son âme, de son tempérament comme de sa grâce. Soldat, il se dévoue à son chef et le suit aussi étroitement que possible. Réalisateur et positif, il a horreur du chimérique, de l'abstrait; il veut du réel, du précis, du solide.

Tout revient à l'imitation pratique de Jésus-Christ pauvre et souffrant. Cette imitation doit se faire dans l'amour car Jésus-Christ lui-même n'est pauvre et souffrant que par amour, et, l'imitation parfaite veut non seulement la similitude de l'action extérieure mais surtout la conformité intime du sentiment.

Le Père de Foucauld n'a jamais voulu enseigner ni instruire les autres. La soudaineté de sa mort tragique nous a seule permis de pénétrer le secret de ses notes. Mais cependant il est celui qui s'impose à la vénération et au respect, celui qu'on ne discute pas. De toute sa haute taille surnaturelle il domine notre époque. Il a le droit d'être cru et suivi quand il parle spiritualité et oraison. Certes si quelqu'un a été uni à Notre-Seigneur, c'est bien lui. Mais quel est le chemin qu'il recommande pour arriver à cette union si souhaitable ? Un seul : l'amour qui se prouve, l'amour poussé jusqu'à l'imitation pratique et active de Jésus-Christ. Ceux qui ne vont pas jusqu'à cette ressemblance effective « Il manque quelque chose à leur amour ».

Le Père de Foucauld n'aurait pas compris qu'on opposât l'une à l'autre comme étant diverses, la spiritualité d'imitation et celle d'union, comme si l'imitation n'était déjà pas de l'union commencée et comme si l'union ne devait pas s'achever en imitation parfaite.

L'union au Christ notre Chef est le but unique où nous devons tendre, mais cette union pour se réaliser exige d'actifs efforts d'imitation pratique : c'est là le chemin normal. Car chercher avec amour à imiter Notre-Seigneur, à se rendre semblable à Lui, c'est préparer et ouvrir effectivement son âme à l'activité de la grâce.

La grâce, on le sait n'agit qu'à proportion de nos dispositions intimes, et son plein épanouissement tend à parfaire en nous les traits vivants de Jésus-Christ, à nous faire entrer dans le cadre extérieur des actions qu'Il a faites avec des sentiments identiques aux siens.

Une imitation qui s'arrêterait de parti pris au seul extérieur est formalisme pur et simulacre de piété et de dévotion... Par contre, une soi-disant union qui ne consisterait qu'en des paroles ou des sentiments superficiels et ne s'achèverait pas en imitation vraie et pratique, manquerait de vérité et de profondeur.

Et comme les âmes peuvent se laisser séduire par les mots brillants et les sentiments qui ne coûtent rien, les vrais maîtres de la vie spirituelle, tout en laissant individuellement aux âmes la liberté nécessaire à leurs mouvements surnaturels leur marquent toujours,

comme l'aiguille de la boussole marque le Nord, l'imitation pratique de Jésus-Christ pauvre et souffrant, c'est la voie sûre ; en deçà et au-delà il y a des dangers, des écueils : l'écueil des Pharisiens, l'écueil des Sadducéens, pour parler comme le Père de Foucauld.

« L'écueil des Pharisiens, c'est celui qui consiste à chercher la perfection, mais à la mettre dans des observances purement extérieures, des minuties, des formalités au lieu de la mettre dans la pratique des vertus et l'imitation des exemples du Maître.

« L'écueil des Sadducéens est le relâchement qui, sous prétexte de mettre la vertu dans la sainteté intérieure de l'âme, repousse toute pratique extérieure, rejette tout ce qui gêne le corps, déclare toute mortification inutile. On devient alors esclave de ses sens, incapable de soumettre son corps ni son âme à aucune obéissance et on jette tout ce qui est une croix et une humiliation » (page 165).

Seul l'amour vrai nous fera éviter ces écueils.

Cette doctrine si sûre, chacun de ceux qui sont tant soit peu versés en spiritualité a pu en faire la remarque, s'identifie avec celle de saint Ignace. Il n'y a pas à s'en étonner outre mesure, bien que rien dans la formation du Père de Foucauld, sauf une courte retraite d'élection à Clamart (1) ne l'ait mis en contact avec les *Exercices*. Le Père de Foucauld, comme saint Ignace, était un soldat ; tous deux ont été des convertis et tous deux ont apporté au Maître, au Chef à qui ils se sont livrés, une âme grande et généreuse prête à tous les héroïsmes.

Il est curieux néanmoins de retrouver cette même doctrine exprimée de façon si sensiblement identique que bien des pages des *Ecrits spirituels* semblent un pur développement des *Exercices*, et cela dans les points les plus spécialement ignatiens : indifférence, offrande du règne, troisième degré d'humilité surtout où la ressemblance est si frappante. Même spiritualité pratique, forte, volontaire.

La dernière lettre du Père de Foucauld, écrite peu d'heures avant sa mort, montre l'importance qu'il attribuait à la *volonté* dans l'amour : « *vouloir* aimer, c'est aimer » (p. 244).

La prière elle-même du Père de Foucauld (mais ceci demande une

(1) Cependant cette retraite avait bien marqué : voir ce qu'il en dit page 83.

étude à part) (1) ne diffère pas de la prière ignatienne : manière de prier, méthodes même ont assez de similitude pour que M. R. Bazin en ait fait la remarque, p. 112.

A un moment où on semble mettre en doute l'efficacité et l'excellence de la spiritualité de saint Ignace ou des *Exercices* (car c'est tout un), et où on lui reproche d'empêcher le libre essor des âmes vers les sommets de la perfection, l'exemple du Père de Foucauld est instructif et décisif.

H. Monier-Vinard.

(1) Elle sera faite dans un des prochains numéros de la *Revue d'Ascétique et de Mystique.*

COMPTES RENDUS

Paul Galtier, S. J. — *L'Habitation en nous des Trois Personnes : Le Fait, le Mode.* Paris, Beauchesne, 1928, 8°, XVI, 262 pp.

Les lecteurs de la *Revue* ont déjà pu goûter par eux-mêmes une partie importante de cet ouvrage parue ici sous forme d'articles (RAM, 1926, VII, 305-413 et 1927, VIII, 40-76, 170-179). Ils apprécieront mieux les pages déjà lues en les relisant dans l'ensemble dont elles font partie. Le dessin du livre est très net : le P. Galtier part du fait de l'habitation de Dieu dans les âmes justes, fait qu'il rappelle sommairement, étant donné la clarté de la tradition et l'unanimité des théologiens à l'admettre; peut-être cependant y aurait-il eu quelque utilité à y insister davantage dès le début, pour prévenir l'impression négative que pourront produire sur quelques lecteurs moins attentifs les discussions qui occupent la majeure partie du volume. Deux questions, en effet, partagent les théologiens au sujet de cette habitation : est-elle propre au Saint-Esprit ? comment s'établit-elle ?

Sur la première question, le P. G. répond nettement par la négative : « Pas d'opération propre au Saint-Esprit... Pas d'union... Pas de donation... » qui lui soient propres. Les textes les plus forts des Pères Grecs attribuant au Saint-Esprit la sanctification de nos âmes, doivent s'entendre d'une simple *appropriation,* non d'une opération ou union strictement *propres* à la troisième Personne de la Trinité, comme la Rédemption est propre à la Seconde, en raison de l'union hypostatique. A plus d'un familier des Pères Grecs, cette conclusion paraîtra sans doute minimiser les données de la tradition : n'est-ce pas du reste dans cette familiarité avec la théologie grecque ancienne que Petau et le P. de Régnon ont avant tout puisé l'opinion opposée ? Très justement cependant, le P. Galtier fait remarquer que nous trouvons aussi des expressions singulièrement fortes pour des opérations que personne ne songe à déclarer plus qu'*appropriées :* le *Locutus est per Prophetas* du Symbole de Nicée-Constantinople ou le *Incarnatus est de Spiritu Sancto* parallèle à l'*ex Patre natum ;* et cela dans une formule dogmatique où la rigueur des termes s'impose bien

autrement que dans des homélies ou des traités exégétiques et théologiques ; et cela sans que rien vienne marquer la différence entre ce qui est *propre* à la personne du Fils et ce qui est simplement *approprié* au Père ou au Saint-Esprit : c'est uniquement les principes connus par ailleurs du dogme trinitaire qui nous montrent la différence de sens des diverses formules, à première vue identiques. De même pour les Pères, ce sont, avec une large étude de tout le contexte, les principes mêmes qu'ils admettraient pour discerner ce qui est propre à chaque personne et ce qui doit rester commun à la Trinité, ce sont ces principes qui nous obligent à ne point prendre au pied de la lettre les expressions magnifiques avec lesquelles ils célèbrent l'habitation en nous du Divin Esprit. Là, comme partout, il faut se rappeler que la vérité révélée, la tradition qui nous la transmet, forment un tout dont on ne peut isoler une partie. C'est cette comparaison incessante et toujours plus poussée des divers documents, des divers courants, des divers points de vue, qui est à proprement parler le labeur théologique et qui nous permet d'étreindre toujours de plus près et plus exactement le donné révélé et toutes ses nuances.

Je crois qu'il sera difficile aux tenants d'une union propre au Saint-Esprit d'échapper aux objections serrées du P. Galtier. Ils peuvent sans doute se rejeter sur une union *sui generis* débordant toutes les catégories dans lesquelles nous voulons l'enfermer... qui n'est pas l'union hypostatique, qui n'est ni physique, ni simplement morale... mais qui est postulée, si obscure qu'en soit la nature, par la force des expressions patristiques ; tout comme la force des expressions scripturaires a brisé les conceptions rationalistes de l'arianisme ou du nestorianisme, et obligé la pensée chrétienne à élaborer lentement et douloureusement formules et concepts nouveaux qui pussent nous proposer le mystère sans le détruire : un travail analogue ne se produit-il pas dans la pensée chrétienne au sujet de l'union du Saint-Esprit avec les âmes justes ? Il est difficile d'écarter *à priori* de semblables hypothèses : mais, à vouloir se tenir sur le terrain ferme des faits constatés et des documents de la tradition tels qu'ils sont, il ne semble pas que, pour fortes que soient certaines expressions des Pères, elles constituent rien de comparable à ce qui a obligé la théologie chrétienne à élaborer les concepts nouveaux et mystérieux d'union hypostatique ou de relations subsistantes.

Conclusion négative alors ? Non, éminemment positive au contraire, puisqu'elle ne diminue en rien le fait de l'inhabitation du Saint-Esprit, mais affirme simplement que cette inhabitation est aussi celle du Père et du Fils.

« Comment s'établit-elle? » C'est la seconde question traitée par le P. Galtier. Très nettement, ici encore, il écarte les explications qui fondent cette présence sur la possession de Dieu saisi par nos actes

surnaturels de connaissance et d'amour : très justement, il montre comment, en dépit de toutes les théories les plus subtiles, on n'arrivera jamais par cette voie à rendre compte du fait fondamental : présence de Dieu *actuelle, continuelle* et commune à *toutes* les âmes en état de grâce. Il faut donc en revenir à la conception d'une présence s'établissant par la production même de la grâce sanctifiante et aussi continuelle, aussi universelle que la possession même de cette grâce par les âmes justes. Le tout est de bien saisir la nature de cette production de la grâce : elle n'est pas, en effet, réductible au simple acte créateur, fondement de la présence d'immensité, commune à tous les êtres. Il y a là une opération divine toute nouvelle, essentiellement assimilatrice, faisant l'âme déiforme, capable d'opérations d'ordre divin, la vision intuitive par-dessus tout ; donnant donc à l'âme des capacités qui ne sauraient être le terme de l'acte créateur appelant à l'existence aucun être fini quel qu'il soit. Opération de Dieu toute nouvelle, présence de Dieu toute nouvelle, dépassant et dominant la présence naturelle d'immensité, introduisant l'homme en la possession amicale de Dieu qui s'offre ainsi à sa connaissance, à son amour, à sa jouissance, comme l'ami à son ami. Et cette merveille, il n'y a aucune âme en état de grâce en qui elle ne soit pleinement réalisée dès cette terre, à l'instant même de sa justification.

Le P. Galtier s'est contenté de touches discrètes, d'une discrétion presque excessive, pour souligner les répercussions de cette doctrine dans toute la vie spirituelle. Cependant, pour avoir voulu avant tout faire œuvre de forte théologie, il n'en a pas moins rendu grand service aux études de spiritualité : dans le mouvement qui, à l'heure actuelle, pousse si universellement les âmes intérieures à faire une place toujours plus large dans leur piété à l'Hôte divin, il importe souverainement que ces magnifiques mystères, sans cesser d'être des mystères, soient présentés avec toute la rigueur théologique possible : c'est le dogme et ses conclusions certaines qui doivent d'abord être à la base de tout ; les hypothèses et les théories, si séduisantes et si attirantes soient-elles, ne peuvent ni se substituer à lui, ni même venir en empâter les lignes. Et c'est ce dogme dont le P. Galtier vient, d'une façon excellente, nous aider à mieux saisir et goûter le sens.

Joseph DE GUIBERT, S. J.

Nicétas Stétathos. — *Un grand mystique byzantin. Vie de Syméon le Nouveau Théologien (949-1022). Texte grec inédit publié avec introduction et notes critiques par le Père* Irénée Hausherr *S. I. et traduction française, en collaboration avec le P.* Gabriel Horn S. I.

(*Orientalia Christiana*, XII, n° 45, juillet-sept. 1928). Rome, Institut Oriental, in-8°, XCV-255 p., 35 lires.

Le P. Ir. Hausherr vient de publier un document fort important pour l'histoire de la mystique byzantine : *la Vie de Syméon le Nouveau Théologien* par Nicétas Stétathos, texte grec inédit, d'après deux manuscrits de la Bibl. Nat. (Parisinus 1610 et Coislin 292), et traduction française avec introduction et notes critiques.

L'influence du Nouveau Théologien sur la spiritualité orientale continue à s'exercer et il a certainement contribué à pousser vers l'expérience mystique un nombre considérable de moines orthodoxes. Combefis qui avait déconseillé aux Bollandistes d'insérer la Vie de Syméon dans leur collection des *Acta sanctorum*, songea à la publier pour son compte, en fit une copie que l'on retrouve aux Archives Nationales et une traduction latine, dont il reste des fragments parmi ses papiers. K. Holl, dans un livre très suggestif, mais bourré d'inexactitudes (*Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum, Eine Studie zu Symeon den neuen Theologen*, Lepzig, 1898), avait montré l'intérêt du morceau que lui aussi voulait éditer. Le P. Hausherr, dans son introduction, ne se contente pas de débrouiller la chonologie dans laquelle ses prédécesseurs s'étaient embarrassés : non seulement il prouve que Syméon né en 949 est mort le 12 mars 1022 et que la *Vie* a été écrite plus de trente ans après sa mort, probablement même après les événements de 1054, mais il établit à l'évidence que cette vie est une thèse, faite pour démontrer la sainteté de Syméon contre ceux qui continuaient à la mettre en doute. Nicétas qui n'a connu Syméon que durant quelques années (avait-il plus de 20 ans lors de la mort de son maître ?) « a tiré le plus clair de ses renseignements » sur son héros « des propres écrits de celui-ci », choisissant les traits avec un éclectisme qui est trop habile pour n'être pas quelque peu inquiétant. Il fallait s'attendre à ce qu'il prit parti pour Syméon, dans les démêlés qu'eut avec l'autorité patriarcale le célèbre higoumène de Saint-Mamas, à propos du culte que celui-ci s'entêtait à rendre à son ancien père spirituel : Syméon Studite. La *Vie* garde un caractère polémique très accentué qui nous avertit de ne pas chercher l'impartiale vérité dans le récit de Nicétas.

Les lecteurs seront très reconnaissants au P. H. d'avoir exposé les idées principales de Syméon et de Nicétas sur la vie spirituelle, comment la φιλοσοφία ἔμπρακτος conduit l'homme à l'ἀπάθεια, comment celle-ci le mène à la θεωρία et de là à la θεολογία ou contemplation de Dieu. A bon droit sont signalées comme caractéristiques la soumission entière au Père spirituel, la nécessité de la prière continuelle et l'importance accordée au don des larmes. Il faut en dire autant et plus de la conscience, à laquelle le chrétien s'il est fidèle à sa vocation, doit néces-

sairement parvenir, du Saint-Esprit présent en lui. Autant vaut affirmer que la mystique est obligatoire pour tous. Pour Syméon comme pour Nicétas, les phénomènes mystiques accompagneront nécessairement la sainteté : elle n'existe pas sans eux et ce sont eux qui démontrent le mieux la sainteté. Jamais sans doute, dans toute l'histoire de la spiritualité, on n'a exalté à ce point la nécessité de la contemplation : Syméon est à cet égard un des types les plus représentatifs et les plus curieux. Il n'est pas besoin de dire ce qu'ont de périlleux certaines de ses applications et combien est voisine du quiétisme une mystique qui dispense de l'ascèse.

Bien des traits plus modérés de sa doctrine se retrouveraient chez d'autres mystiques : beaucoup d'occidentaux ont fait le même cas du don des larmes. Quand Nicétas écrit, d'accord avec son maître, qu'au moment « de la venue de Dieu », le spirituel « dépose le poids du corps, oublie le manger, le sommeil et les autres besoins corporels » (*Centur.*, II, 43) il se rencontre non seulement avec Diadoque, l'évêque épirote du Ve siècle (*De perfectione spirituali*, cp. 90), mais aussi avec Richard de Saint-Victor (*In Cant. Cantic.*, cp. 40, PL. 196, 518 C).

La traduction française de la *Vie*, faite en collaboration avec le P. Horn, dans une langue à la fois très souple et très ferme, tout en étant fort exacte, rend ce livre de haute science abordable à tous. L'index ascétique et mystique qui termine l'ouvrage sera un précieux instrument de travail pour tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité du moyen-âge byzantin.

M. VILLER.

J. Paquier. — *Le livre de la Vie parfaite.* (La théologie germanique). Traduction française, Paris, Gabalda, 1928, in-24, 223 pages.

Le petit *Livre de la Vie parfaite*, apparenté aux écrits des grands mystiques allemands Eckhart, Tauler et Suso, et qui appartient comme eux au XIVe siècle, a eu cette mauvaise fortune d'avoir été exalté par Luther : le réformateur en a fait deux éditions, en 1516 et 1518, et a voulu l'opposer à la théologie scolastique en lui donnant le nom de *Théologie germanique* sous lequel le petit traité spirituel a été depuis communément désigné. Resté populaire chez les protestants d'Allemagne qui voient en lui une des sources principales de Luther (Mlle Windstosser affirmait encore en 1911, dans une thèse soutenue en Sorbonne, que le but de Luther et le but de l'auteur de la *Théologie germanique* coïncidaient entièrement), l'opuscule a été longtemps suspect aux catholiques ; la traduction de Sébastien Castellion a été mise, en 1612, au catalogue de l'Index et elle y est restée. Voici la

mention qu'elle porte dans la plus récente nomenclature des livres condamnés : « *Theologia germanica; libellus aureus quomodo sit exuendus vetus homo, induendusque novus ex germanico translatus studio Joannis Theophili.* » (*Index librorum prohibitorum*, Romae, 1920).

M. Paquier poursuit avec persévérance la réhabilitation de l'ouvrage. Dès 1922, dans *L'Orthodoxie de la Théologie germanique* (Paris, J. Gabalda), il prouvait que l'auteur, prêtre et custode des chevaliers de l'ordre teutonique à Francfort-sur-le-Main, avait écrit un traité parfaitement catholique, sans trace de panthéisme ou de préluthéranisme. Il lui fallait achever son œuvre et puisqu'un manuscrit de 1497 avait été découvert par Reuss en 1843, nous en donner une traduction française exacte et délivrée des erreurs que des mains luthériennes y glissent inconsciemment. Nous avons cette version sous les yeux. Basée sur l'édition de W. Uhl (Bonn, 1912), elle réjouira tous ceux qui s'intéressent aux chefs-d'œuvre de la mystique allemande et permettra au public français de goûter ce livret original dont certaines pages ne sont pas inférieures à l'*Imitation de Jésus-Christ*. L'auteur, un des Amis de Dieu, après avoir établi ce qui est la fin de l'homme : se tourner vers Dieu en se désappropriant de soi-même, abandonner les créatures pour être au seul Bien suprême, entreprend une description de la Vie spirituelle suivant la conception, depuis longtemps classique, des trois voies : le plan est net et M. Paquier a eu le mérite de le bien dégager dans sa traduction.

Des notes très sobres, renvoyées en fin de volume, afin sans doute qu'elles n'embarrassent pas le lecteur uniquement soucieux de s'édifier, expliquent les passages obscurs du texte, ceux que le luthéranisme a déformés ou faussement interprétés : elles rendent témoignage à la science bien connue de l'éditeur.

Boèce, Denis, Tauler, voilà les seuls noms cités dans le *Traité de la Vie parfaite*. Mais l'auteur a lu saint Bernard : il lui a pris ses développements sur la volonté propre, conçue suivant la formule traditionnelle, comme opposée de soi à la volonté de Dieu. Dans l'axiome deux fois répété (chap. XXXIV et XLIX) : « Enlevez la volonté propre et il n'y aura plus d'enfer », je suis un peu étonné que l'on n'ait pas reconnu du premier coup le cri du grand cistercien : « Cesset voluntas propria et infernus non erit ». (PL. 183, 290).

Des tendances quiétistes apparaissent en de rares passages. Aussi je goûte fort cette remarque de l'introduction ; « ... Aux âmes portées à l'illuminisme et au quiétisme, surtout lorsque le milieu vient encore favoriser ces tendances, Tauler, Suso, *la Théologie germanique* peuvent être d'un commerce dangereux ». Rien de plus juste. La *Théologie germanique* est parfaitement orthodoxe, mais on aurait tort d'en conseiller à tous la lecture.

Marcel VILLER.

L. Ponnelle et L. Bordet. — *Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps* (1515-1595). Paris, Bloud et Gay, 1928, 8°, LXXII, 564 pp., 40 fr.

André George. — *L'Oratoire* (Les grands Ordres monastiques, 3). Paris, Grasset, 1928, 12°, VIII, 240 pp., 12 fr.

Chan. P. Pisani. — *Les Compagnies de Prêtres du XVIe au XVIIIe siècle.* (Bibliothèque catholique des Sciences religieuses, n. 38). Paris, Bloud et Gay, 1928, 12°, 10 fr.

Voici trois ouvrages en quelque sorte concentriques et qu'à ce titre on me permettra de réunir dans un même compte-rendu. Le centre, c'est la figure attachante entre toutes du saint de Rome, Philippe Néri, autour duquel se développe l'Oratoire, lequel, à son tour, vient se situer parmi les Compagnies de prêtres dont nous entretient le chanoine Pisani. Trois ouvrages d'étendue fort inégale, mais tous trois excellents, chacun en son genre.

Captivé, après tant d'autres, par Philippe Néri, durant ses études au Séminaire Français à Rome, l'abbé Ponnelle avait commencé à en préparer une vie qui mît en œuvre plus largement qu'on ne l'avait encore fait les trésors des archives italiennes. En 1918, il tombait au champ d'honneur, laissant son travail inachevé. L'abbé L. Bordet, son compagnon et ami, reprenait l'œuvre interrompue, et c'est elle qu'il nous donne aujourd'hui, enfin achevée.

Comme il le fait remarquer dans la longue et riche introduction consacrée aux sources, c'est la première fois que la vie de S. Philippe est écrite avec une documentation aussi complète et aussi critique. Il en est résulté un tableau, plus aéré peut-être dans les chapitres dus à M. Ponnelle que dans ceux rédigés par M. Bordet, mais, d'un bout à l'autre, extraordinairement vivant, d'un relief, d'une variété et d'un intérêt qui ne se dément pas un instant. Pour beaucoup de lecteurs, ce livre sera une vraie révélation, et cela non seulement sur le terrain de l'histoire, mais aussi sur celui de la spiritualité.

Que saint Philippe soit un saint original, c'est un lieu commun : mais tous ceux qui le répètent ne réalisent peut être pas également bien à quel degré il a été un saint tout en gardant une individualité si profondément marquée ; et cela, le livre de MM. Ponnelle et Bordet le leur fera admirablement sentir. Si l'on veut comprendre un peu mieux l'incroyable richesse et l'infinie variété de la sainteté catholique, qu'on lise ce beau livre en suivant parallèlement dans les marges la vie de ces contemporains de Philippe : Ignace de Loyola, Charles Borromée, François Xavier, Jean de la Croix et Thérèse de Jésus. Comblé des dons les plus hauts de la vie mystique, à l'égal des plus favorisés entre ces saints, dévoré du zèle des âmes non moins que les plus entreprenants parmi eux, Philippe voilera ses extases sous des dehors de joviale bonhomie, essaiera de leur échapper par les

moyens les plus inattendus, donnera le change aux curieux par des plaisanteries ; il confinera son activité apostolique dans le groupe des fidèles accourus aux Oratorio de S. Jérôme ou de la Vallicella ; c'est comme malgré lui que cette action rayonnera sur toute la ville de Rome et à travers l'Italie entière. Quelle différence avec son ami le ferme réformateur Charles Borromée, qu'il désespèrera parfois par ses répugnances à étendre l'apostolat des siens ; avec un organisateur comme Ignace ou un conquérant comme Xavier ; avec un contemplatif perdu en Dieu comme Jean de la Croix ou une mystique aussi active que Thérèse. Et cependant, dès qu'on dépasse la surface si diverse, on est étonné de les voir tous si semblables, dans leur passion de la croix et de l'humilité, qu'elle se traduise par la patience de Jean de la Croix dans les prisons de Tolède ou par les originalités de Philippe et les humiliations qu'il ne ménage à aucun de ses disciples ; dans leur amour passionné du Christ, confiant, dévoué, avide de lui gagner des âmes, incapable de repos tant qu'il est possible de faire ou souffrir quelque chose pour lui.

Cette même impression de richesse, d'unité dans la variété, se dégage aussi des deux ouvrages de M. Georges et du chanoine Pisani.

Le premier a été conquis par l'Oratoire, l'Oratoire français de Bérulle surtout, qui forme le sujet principal de son livre. Cette formule de vie sacerdotale à la fois profonde, forte et austère comme son inspirateur, et souple, dégagée, distinguée et studieuse, est, en effet, profondément séduisante. Avec une belle franchise. l'auteur n'en déguise ni les difficultés, ni les dangers, ni même les déviations qui se sont produites dès que les âmes ne se sont plus maintenues à la hauteur d'un tel idéal. Mais il a parfaitement raison quand il se réjouit de la vie nouvelle reprise par l'Oratoire en France. Un tel groupe de prêtres, même s'il ne doit pas être très nombreux, à cause même des difficultés de réaliser une telle vie, a sa place à part dans cette riche variété de l'Eglise et lui manquerait sensiblement si elle en était privée. Qu'après cela l'enthousiasme de M. George ait pu ici ou là lui rendre malaisé de saisir pleinement telles autres formes de vie sacerdotale ou lui faire écrire telle ligne qu'on pourrait discuter, la chose est secondaire et son livre n'en reste pas moins un beau et bon livre.

Celui du chan. Pisani, plus large encore, nous retrace la toile d'ensemble où vient prendre place la vie de l'Oratoire. Excellent tableau, précis à la fois et nuancé, plein de sympathie et de vie, très exact, partout où j'ai été à même de vérifier la riche moisson de faits qu'il réunit. Tout au plus pourrait-on regretter qu'une simple mention soit accordée à des Sociétés comme les Ministres des Infirmes de S. Camille de Lellis, si vivante encore aujourd'hui, et constituant elle aussi une formule si particulière et si belle de la vie sacerdotale. Souhaitons que l'auteur puisse réaliser son vœu final et nous donner un volume semblable sur les Congrégations de prêtres du XIX[e] siècle.

Joseph DE GUIBERT, S. J.

CHRONIQUE

Actes du Saint-Siège : L'Encyclique sur la Réparation.

En date du 8 mai 1928, le Souverain-Pontife Pie XI a publié l'Encyclique *Miserentissimus Redemptor*, de grande importance pour l'orientation de la piété chrétienne et de la dévotion au Sacré-Cœur (*Acta A. S.*, 1928, XX, 165 sq.). Après avoir rappelé la place que cette dévotion a prise dans ces derniers siècles, par une opportune intervention de la Providence, réservant ce remède aux maux du jansénisme et la présentant maintenant aux nations comme un étendard de paix et de charité, il la justifie par la nature même de cette dévotion : « In ea quæ exinde consequitur pietatis forma nonne totius religionis summa atque adeo perfectioris vitae norma continetur, quippe quae et ad Christum Dominum penitus cognoscendum mentes conducat expeditius et ad eundem vehementius diligendum pressiusque imitandum animos inflectat efficacius. » Aussi l'Eglise l'encourage-t-elle de tout son pouvoir. Une première pratique de cette dévotion, accomplie d'abord par sainte Marguerite-Marie et le P. de la Colombière, est la *consécration* au divin Cœur, solennellement sanctionnée par l'institution récente de la fête du Christ-Roi. La seconde, qui fait l'objet spécial de la présente Encyclique, est la *réparation* : « Honestae satisfactionis seu reparationis quam dicunt officium sacratissimo Cordi Jesu praestandum, Nam si illud est in consecratione primum ac praecipuum ut amori Creatoris creaturae amor rependatur, alterum sponte hinc sequitur ut eidem increato Amori, si quando aut oblivione neglectus aut offensa violatus sit, illatae quoquo modo iniuriae compensari debeant : quod quidem debitum reparationem vulgato nomine vocamus. » Le Pape expose ensuite les motifs qui justifient ce devoir de la réparation, tirés de la justice et de l'amour, grâce auxquels, unissant nos sacrifices et notre immolation à ceux de Jésus-Christ, seul capable d'offrir à Dieu satisfaction pour nos péchés, nous pouvons participer à la fécondité de son œuvre. C'est là une des raisons d'être de la dévotion au Sacré-Cœur, comme il résulte des déclarations du Sauveur à sainte Marguerite-Marie

recommandant en particulier dans ce but la communion réparatrice et l'heure-sainte qui nous associent intimement à la passion du Christ. Plus que jamais, par suite des maux divers dont notre époque est la victime et de la multiplication des offenses faites à Dieu par toutes les classes de la société, ce devoir de la réparation est nécessaire et urgent. Le Souverain-Pontife, désireux de favoriser le désir intense de s'y livrer qui se manifeste de plus en plus sous diverses formes dans l'Église, approuve hautement l'usage de l'amende honorable et en promulgue une formule officielle qui sera prononcée chaque année, en la fête du Sacré-Cœur, élevée à cette occasion au rite double de première classe avec octave. Marie, la Réparatrice par excellence, après le Christ Jésus, bénira ces efforts et aidera par son intercession à leur faire obtenir les fruits de salut que l'on peut en espérer pour les justes et pour les pécheurs.

La dévotion au Sacré-Cœur et Sainte Marguerite-Marie.

Nous mentionnons à la bibliographie quelques-uns des articles commentant cette Encyclique. Qu'il nous suffise ici de signaler celui du P. N. Pickery, S. J., dans la *Nouvelle Revue théologique* (p. 561-170) où l'auteur, en quelques pages brèves mais pleines, met en un juste relief la signification de cet acte pour ce qui concerne la vraie dévotion au Sacré-Cœur et la place qui doit y revenir au message de sainte Marguerite-Marie.

Ce sera une occasion opportune de relire le premier volume de l'*Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur* du P. A. Hamon, S. J., consacré tout entier à la sainte, et qui complète ainsi par avance le troisième récemment paru, portant en sous-titre : *Paray-le-Monial* (Paris, Beauchesne, in-8°, 463 pp.). J'ai fait connaître, à propos du second volume, les caractéristiques de cette œuvre importante et les principes qui ont guidé l'auteur dans la composition de cette *Histoire*. Il suffira donc d'en signaler le contenu. Le sous-titre risquerait d'induire en erreur. Il est choisi pour indiquer l'orientation du mouvement providentiel qui, au XVIIe siècle, entraîne de plus en plus les âmes vers la dévotion du Sacré-Cœur. Conformément à son plan, sans s'attarder à relever toutes les manifestations de la piété chrétienne à ce sujet, le P. Hamon dégage surtout les grands aspects de ce phénomène sans cependant négliger les détails, et en manifestant partout une connaissance approfondie de la question. Il l'étudie d'abord en France, dans les monastères de bénédictines, d'ursulines, de carmélites, etc., puis à l'étranger, spécialement dans les écrits du P. del Nente, O. P., et du P. Druzbicki, S. J. Il revient ensuite définitivement en France pour retracer, avec beaucoup d'indépendance d'esprit et d'une façon très personnelle, l'histoire de cette dévotion chez les représentants les plus

qualifiés de la spiritualité à cette époque : Bérulle et son école, Saint-Jure, Huby, Nouet, le P. Joseph, S. Jean Eudes. Il y a là, on le sait, nombre de points controversés qui passionnent actuellement les esprits et ont déjà provoqué de vives répliques aux assertions du P. Hamon. Sans doute, celui-ci fait montre ça et là d'nne subtilité d'interprétation discutable, mais il n'est pas douteux que les maîtresses lignes de son exposé sont solides et résisteront. Une place hors de pair doit revenir à sainte Marguerite-Marie dans tout exposé objectif de l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. Les polémiques n'y changeront rien. Il est seulement à souhaiter qu'au lieu de s'attarder, comme on le fait trop souvent, à d'inutiles chicanes, on se préoccupe plutôt de rechercher et de publier les documents encore inédits, grâce auxquels une plus vive lumière sera projetée sur les antécédents de la dévotion au Sacré-Cœur, par rapport à sainte Marguerite-Marie et sur les manifestations que l'on peut en relever soit dans les livres spirituels, soit dans les chroniques des monastères et des diocèses.

Les derniers chapitres du volume du P, Hamon sont consacrés à l'histoire de l'apostolat de sainte Margueritc-Marie, aux premiers progrès de la dévotion et à quelques-uns des faits, comme la peste de Marseille et l'action de Madeleine Rémuzat et de Mgr de Belzunce, qui en activèrent la diffusion.

Publications récentes.

— De Louvain nous arrivent deux nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs. La direction du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, publié par la librairie Letouzey, sous le patronage de Mgr Baudrillart, passe désormais aux mains de plusienrs professeurs de l'Université de Louvain. En regrettant que l'état de la collaboration scientifique en France ne permette pas à l'ancienne direction de continuer son œuvre, nous faisons des vœux pour la prospérité de l'entreprise ainsi renouvelée.

— Par ailleurs, Dom O. Lottin prend la direction d'une nouvelle revue trimestrielle que publiera l'abbaye du Mont-César, à Louvain, à partir de janvier 1929 : *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*. Le sommaire déjà publié du futur numéro nous apporte la certitude que les travaux intéressant la spiritualité y auront leur place, et que le mot théologie est à prendre dans le sens le plus large. On ne peut que se féliciter de voir un excellent instrument de travail de plus mis aux mains des travailleurs et souhaiter longue vie à ce nouveau périodique (abonnement, 15 belgas, 10 marks ou 10 shillings pour la France, à la librairie Gabalda ; pour l'Italie, chez Marietti ; pour l'Angleterre, chez Parker, Oxford).

— Nous avons signalé l'apparition du premier volume des *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age*, publiées par M. Gilson et le P. Théry, O. P., à la librairie Vrin. Le second fascicule (année 1927, in-8°, 346 p.), s'ouvre par une étude de Dom A. Wilmart, O. S. B., sur les *Homélies attribuées à S. Anselme* (5-29). On ne peut guère résumer les articles de notre érudit collaborateur, toujours si pleins de choses : il suffit de signaler ce complément notable aux études antérieures du même auteur sur S. Anselme et de rappeler qu'on y trouvera aussi des renseignements sur diverses pièces et divers écrivains, qui enrichissent notre connaissance de la tradition manuscrite et imprimée de la littérature religieuse du Moyen-Age. Les autres dissertations du recueil sont plus directement d'ordre philosophique, mais on peut y puiser des renseignements utiles pour éclairer les théories de la connaissance et par là même indirectement mieux préciser certaines positions qui ont leur contre-coup sur diverses thèses de spiritualité. Je me contente de les mentionner : *La Théologie comme science au XIIIe siècle*, par le P. Chenu, O. P.; *Sur la doctrine franciscaine des deux faces de l'âme*, par J. Rohmer ; *La « lumière intellectuelle », d'après S. Thomas*, par G. Guillet ; *Avicenne et le point de départ de Duns Scot*, par E. Gilson ; *Le Cardinal Vital du Four*, par F. Delorme. Cette dernière contribution, qui occupe à elle seule cent quatre-vingt pages du volume, apporte le texte inédit de huit questions disputées sur le problème de la connaissance. Il est inutile d'en signaler l'importance pour l'étude de la doctrine franciscaine au début du XIVe siècle.

— La collection in-8° de la *Vie spirituelle* commence l'édition d'une traduction de Tauler qui sera la bienvenue. Faite en collaboration par trois auteurs d'une compétence reconnue, elle se présente avec les meilleures garanties et rendra de grands services aux études historiques de spiritualité (*Sermons de Tauler, traduction sur les plus anciens manuscrits allemands*, par les RR. PP Hugueny, Théry, O. P. et A.-S. Corin, de l'Université de Liège, t. I, *Sermons I-XXII, de Noël à l'Ascension*, Paris, Desclée, in-8° VI-366 pp,, 16 fr.). Les traducteurs ont pensé avec raison qu'il y avait avantage à substituer à la version faite sur la traduction latine de Surius — une belle infidèle, comme trop souvent — une œuvre reflétant plus directement le texte même de Tauler, tel que la récente édition de Vetter a permis de le reconstituer, texte soumis d'ailleurs, en vue de la présente édition, à un nouveau travail critique d'après d'autres sources, par l'un de ceux qui connaissent le mieux le problème, M. Corin. Ce premier volume, en plus des sermons signalés au titre et soigneusement annotés, contient une introduction importante (p. 5-162). Le P. Théry s'est chargé de la partie historique : Esquisse d'une *Vie de Tauler*, apport très appréciable tenant compte des récents travaux qui ont renouvelé

le sujet et fait justice définitive de certaines légendes ; il y aurait cependant à nuancer davantage ce qui est dit p. 52 sur l'attitude de la Compagnie de Jésus. M. Corin traite ensuite de l'œuvre de Tauler, quant à sa tradition manuscrite et imprimée, son authenticité, les améliorations qu'elle réclame ; il caractérise brièvement sa prédication. La partie la plus considérable (p. 73-162) est consacrée par le P. Hugueny à l'introduction théologique. Il y expose successivement la doctrine mystique de Tauler et l'interprétation thomiste de cette doctrine, en signalant les points d'accord et de désaccord entre la pensée de Tauler et la pensée thomiste. C'est un document important s'ajoutant aux diverses publications de l'heure présente et permettant de préciser plus nettement les positions de cette école sur les différents problèmes de la vie spirituelle.

— Dans sa préface à l'ouvrage de M. Bruggeman sur *Les mystiques flamands et le renouveau catholique français* (Lille, Mercure de Flandre, 1928, in-12. 148 p.), Mgr Waffelaert fait le plus grand éloge de ce travail. Il félicite l'auteur de démasquer les fausses mystiques, « de mettre en pleine lumière les vrais maîtres de la mystique, notamment les « mystiques flamands » et spécialement leur chef d'école, le B. Jean Ruusbrouck et ses disciples. Son beau et bon travail de vulgarisation fournit un ensemble de données précieuses, qu'on ne trouverait ailleurs qu'à grand'peine et encore éparses et incomplètes. » Il y a « dans son œuvre une mine inépuisable de précieux renseignements, nécessaires au préalable à l'étude des doctrines. » On ne peut que souligner la portée de ces déclarations et reconnaître qu'en effet, ce mince volume est plein de choses. Ecrit avec un sentiment très vif du patriotisme flamand qui explique le ton agressif de l'auteur à l'égard de la civilisation latine, — il suffit d'en sourire, — il passe en revue dans une première partie les représentants de l'école mystique flamande et résume, à la fois avec enthousiasme et clarté, leur vie et leur œuvre ; dans une seconde partie, M. B. essaie de dégager la part qui leur revient dans le renouveau des études françaises de spiritualité. Intéressant est le programme d'études qu'il trace en guise de conclusion, quelques réserves qu'il y ait à faire sur certains jugements émis çà et là.

Pour notre part, tout en le remerciant des lignes bienveillantes consacrées au rôle de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, dans ce renouveau, nous ne saurions pleinement y reconnaître notre pensée. Nous prétendons bien, dans l'étude strictement scientifique de la spiritualité qui est notre unique point de vue, rester fidèles à la « conception traditionnelle » et c'est justement parce que nous pensons qu'on a accumulé sur ce sujet les équivoques et les assertions arbitraires que nous favorisons le plus possible les études exclusivement documentaires destinées à mettre dans leur vraie lumière les témoi-

gnages du passé. Nous travaillons de notre mieux à réformer cet état d'esprit trop répandu qui porte inconsciemment à vouloir retrouver dans l'antiquité chrétienne des idées et des assertions qui sont ou simplement des théories d'école étrangères à la vraie tradition ou le fruit d'une longue maturation de la pensée chrétienne. De là, les lacunes et les erreurs de publications, par ailleurs estimables et la source de nombreux malentendus. Quant aux questions de principe, j'aimerais qu'on apportât un peu plus de nuances à définir notre attitude et qu'on voulût bien, sur la question mystique en particulier, tenir compte de notre habituelle réserve et simplifier un peu moins brutalement le problème. Nous ne demandons qu'à nous incliner devant les faits établis et les doctrines démontrées, mais nous ne voulons pas nous payer de mots. Il ne suffit pas de répéter des affirmations arbitraires, soit dans l'ordre historique, soit dans l'ordre théologique, pour qu'elles aient droit de s'imposer et d'usurper le titre et la dignité de *Tradition*.

— Le P. Grégoire de Saint-Joseph C. D., connu par sa traduction des *Lettres de sainte Thérèse*, entreprend, aux éditions de la *Vie spirituelle*, une traduction complète des Œuvres de la Sainte. Elle débute par deux volumes consacrés à la *Vie écrite par elle-même* (in-16 de 400 et 423 pages, Paris, Desclée, 5 fr. le volume). L'un des principaux avantages de cette édition, du point de vue littéraire, est l'abondance des notes, qui mettent à profit les recherches les plus récentes, susceptibles d'éclairer les allusions historiques parsemées dans le texte. Elles sont à compléter par un certain nombre de documents recueillis à l'appendice. Quant à la traduction, il faut évidemment désespérer de rendre jamais en français toutes les nuances du style si original de la sainte et toujours s'attendre à ce que pleine satisfaction ne soit jamais donnée à ceux qui peuvent lire l'original. C'est pourquoi il y a toujours quelque danger, lorsqu'on prétend s'appuyer sur sainte Thérèse, à s'en référer seulement à une traduction. L'œuvre du P. Grégoire de Saint-Joseph n'a pas totalement échappé à ces inconvénients. Qu'il suffise de louer sa fidélité en général, le souci de refléter la simplicité de l'original, — mais comment en même temps lui conserver toujours aussi son inimitable bonne grâce ? — La phrase souvent si enchevêtrée de la sainte est ici délibérément brisée de manière à rendre la pensée plus accessible. C'est peut-être à ce sujet qu'il y aurait le plus de réserves à faire, car cette dislocation ne va pas sans des transpositions où l'on peut se demander si les rapports des divers membres de phrase de l'original sont toujours suffisamment respectés et la vraie pensée de la sainte exprimée. Çà et là aussi des périphrases ou des expressions équivalentes employées feront froncer le sourcil aux amateurs de littéralité rigide. Mais il n'est que juste d'affirmer que la traduction est, sous

ces réserves, fidèle, claire, facile à lire, mérite la confiance du public et le succès.

— Le P. Pottier vient de publier, coup sur coup, les deux derniers volumes de son *Essai de théologie mystique comparée. Le P. Louis Lallemant et les grands spirituels de son temps* (Paris, Téqui ; t. II *L'Ecole du P. Lallemant comparée avec les premiers représentants de l'école ignatienne française et avec saint François de Sales* ; t. III *La spiritualité bérullienne et les grands spirituels français de la Compagnie de Jésus à l'âge d'or de l'ascétisme français* (1600-1650 ; 2 vol. in-12 de 420 et 351 pages, 16 fr. chacun). On pourrait dire qu'ils sont écrits en marge, le premier, du volume de M. Fr. Vincent sur *Saint François de Sales directeur d'âmes* ; le second de l'*Histoire littéraire du sentiment religieux* de M. H. Bremond. Aussi est-il difficile de les analyser et de faire connaître en quelques lignes la richesse de leur contenu. Ils s'imposent à l'attention de tous ceux qu'intéresse la spiritualité du grand siècle ; ils aideront à mieux prendre conscience de la complexité des problèmes soulevés et de la nécessité d'études beaucoup plus approfondies et rigoureuses que celles qui ont paru jusqu'à présent. S'il faut rabattre de certains éloges décernés par des incompétents à l'œuvre de M. Bremond, il est incontestable que ses étincelantes études ont éveillé un intérêt très vif pour un domaine littéraire trop négligé en France ; en Espagne il en est tout autrement et l'on a tort d'oublier la place capitale que, dans sa littérature classique du XVIe siècle, occupent les ouvrages spirituels. Mais il est incontestable aussi qu'il a multiplié les paradoxes et les assertions de valeur historique discutable, faute d'une connaissance suffisante de la littérature du sujet : littératures étrangères, dont l'influence s'est manifestée par de nombreuses traductions, littérature de langue latine, beaucoup plus familière alors que de nos jours aux spirituels ; ensemble des publications de langue française sur la matière. L'*Histoire littéraire du sentiment religieux* est une série de brillants essais sur certaines manifestations littéraires de ce sentiment, ce n'est pas l'histoire complète et objective, incompatible avec les lacunes considérables, volontaires ou non, que présente l'ouvrage. On comprend dès lors que en ces matières qui commencent à peine à attirer l'attention des chercheurs, s'offre l'occasion de discussions et de rectifications nombreuses. Les remarques et les dissertations du P. Pottier, sans s'imposer toujours à l'adhésion définitive, enrichissent cependant d'une façon notable notre connaissance de la littérature religieuse et remettent au point plus d'une assertion hasardée.

Le nom du P. Surin revient assez souvent dans ses pages. Le P. Pottier proteste avec raison contre la légende de la défaveur dans laquelle serait tombé, au cours du XIXe siècle, chez les jésuites, l'auteur du *Catéchisme spirituel*. M. Saudreau a eu tort de faire là-dessus

confiance à une boutade du P. Ory, très mal justifiée, mais qui, favorisant certaines vues systématiques, est naturellement devenue pour certains l'expression de la vérité. Celle-ci est, au contraire, que, sauf réserves plus ou moins explicites faites sur tel ou tel point de détail, les ouvrages du P. Surin, comme celui du P. Lallemant, ont été et sont très lus dans les scolasticats et les maisons de troisième an de la Compagnie de Jésus. J'ajouterai ce fait qui paraîtra sans doute décisif à tous les esprits non prévenus. La Congrégation provinciale de Toulouse, réunie en 1892, a émis le vœu qu'on s'occupât de préparer une *édition complète et critique* des œuvres du P. Surin, et c'est pour donner suite à ce vœu que le P. Michel. comme il l'indique lui-même dans une lettre au P. E. Rivière du 28 août 1893, que j'ai sous les yeux, fut chargé officiellement d'entreprendre ce travail. Après l'avoir d'abord décliné, il se laissa persuader et se livra aux recherches considérables dont est sortie l'édition critique actuellement en cours des *Lettres spirituelles du P. Jean-Joseph Surin.* Sur bien d'autres points, il y aurait des rectifications semblables à faire. L'ouvrage du P. Pottier a le mérite d'avoir compris cette nécessité et de contribuer efficacement à y remédier.

La lévitation.

— L'étude scientifique de ce que l'on appelle le merveilleux préternaturel est rendue particulièrement difficile non seulement à cause des faits eux-mêmes, mais aussi par suite des conditions défavorables dans lesquelles se présentent le plus souvent les témoignages. Il est rare qu'une enquête sérieuse et satisfaisant aux conditions essentielles de toute recherche historique soit menée. Généralement les auteurs se copient les uns les autres au petit bonheur, quitte à perpétuer ainsi des erreurs de noms, de dates, de références ; quelques faits sont allégués sans qu'on sache dans quelle mesure ils sont représentatifs d'un ensemble, ni si l'on peut vraiment les considérer comme acquis. Bref, l'esprit ne trouve point la satisfaction qu'il est en droit d'attendre et reste dans une attitude de défiance trop justifiée. Je ne parle pas de ceux à qui une crédulité incorrigible fait accepter sans hésitation tout ce qui est raconté, du moment qu'il s'agit d'un personnage honorable ou saint. M. Olivier Leroy dont les études concernant l'histoire des religions et la sociologie ont été justement remarquées, vient de montrer, dans son livre consacré à la lévitation, qu'il est possible de mieux faire et quels résultats on peut obtenir en appliquant, dans ce domaine aussi, les bonnes méthodes (*La Lévitation. Contribution historique et critique à l'étude du merveilleux*, Paris, Valois, in-8°, 387 pages, 25 fr).

Le mot *lévitation*, est employé depuis 1875, paraît-il, pour dési-

gner le phénomène bien connu par lequel, dans certaines circonstances, le corps humain échappant aux lois de la pesanteur, se soulève au-dessus du sol et reste, un temps plus ou moins long, ainsi suspendu. Chez les mystiques, il est désigné par des expressions variées comme *rapt*, *suspension*, *ascension*, *vol extatique*, *extase ascensionnelle*, *ravissement corporel*, etc. Aujourd'hui le terme *lévitation* qui a l'avantage de ne s'appliquer qu'à une attitude bien définie a conquis droit de cité et se trouve couramment employé. M. Leroy s'est proposé d'écrire à ce sujet une monographie aussi exhaustive que les moyens scientifiques à sa disposition le lui permettaient, reconnaissant la difficulté d'une recherche pour laquelle il n'existe jusqu'ici, en dehors d'un article du P. Thurston (*The Month*, avril et mai 1919), aucun précédent satisfaisant. Il a d'abord recueilli le plus de faits possible et c'est à les rapporter, dans l'ordre chronologique, qu'est consacrée la première partie du travail : *les traditions*. Viennent d'abord ceux que fournit l'étude de l'antiquité païenne et des religions de l'Inde, de la Chine, de l'Islam ; ceux concernant les sorciers et les démoniaques ; ceux plus abondants et plus faciles à recueillir, sinon à contrôler, que fournit le spiritisme contemporain et la métapsychique. Incomparablement plus nombreux sont les documents offerts par l'hagiographie chrétienne et recueillis par M. Leroy d'abord dans la Bible et les églises orientales, puis dans l'Eglise latine (M. Leroy écrit à tort ici : catholique, bien qu'il ait fait plus haut, p. 53, une remarque qui par avance corrige cette expression défectueuse : tous les personnages cités au ch. II, sauf le dernier Séraphin de Sarow, appartiennent au catholicisme). Siècle par siècle, les *lévités* défilent nombreux, jusqu'à nos jours et, ce qui surprendra peut-être mais qui est aussi vérifié pour l'extase, les hommes l'emportent, par le nombre, sur les femmes, dans cette statistique beaucoup plus riche que tout ce qui a été donné jusqu'ici. L'auteur d'ailleurs ne se flatte pas de n'avoir rien oublié et appelle volontiers la collaboration qui lui permettra d'enrichir ces listes et les témoignages se référant à la lévitation, dont l'essentiel est transcrit au bas des pages de son exposé.

Possédant ainsi une base d'investigation très étendue, M. Leroy passe au triage des faits et s'applique à discerner, dans cette masse de toute provenance, les témoignages seuls susceptibles d'être retenus. Il me paraît avoir gardé la juste mesure et c'est avec raison qu'il proteste contre l'attitude antiscientifique d'écrivains comme Littré ou Renan, niant *a priori* la possibilité des faits, en dépit de témoignages présentant les mêmes garanties que ceux concernant toute autre réalité historique. Il constate que seuls les faits rapportés par les hagiographes catholiques, à l'occasion notamment des procès de béatification se présentent dans des conditions satisfaisantes. Non qu'il ne

faille, à la longue liste des témoignages recueillis à ce sujet, faire subir des amputations sérieuses mais, la part faite des exagérations, des amplifications de style, des déformations et des attestations insuffisantes, il reste tout de même une ample moisson de faits rigoureusement attestés et que seule une incrédulité systématique et antiscientifique peut écarter. M. Leroy n'a pas de peine à montrer qu'en dehors des témoignages hagiographiques, l'historien ne trouve pas grand'chose à retenir, en cette matière, comme le montre une analyse et une discussion serrée, des caractères physiques et psychologiques de la lévitation dans les différentes catégories.

La dernière partie du livre est consacrée à l'étude des théories explicatives du fait de la lévitation. Celle de la théologie catholique présentant ce fait comme une anticipation de la gloire céleste (chez les saints) ou une contrefaçon diabolique (chez les possédés) apparaît comme la seule adéquate, tout en laissant le champ ouvert aux hypothèses sur le *comment*. Pour sa part, M. Leroy admettrait volontiers qu'en certains cas, — il y en a d'autres trop nets pour qu'il n'y ait pas objectivité absolue, — le phénomène se réduirait à une hallucination d'origine surnaturelle, vraie à sa manière et voulue en vue d'une efficacité spéciale pour les âmes. Quoi qu'il en soit, le fait luimême, après cette consciencieuse enquête, reste bien attesté et l'on ne saurait trop remercier M. Leroy d'avoir mis à notre disposition un instrument de travail aussi satisfaisant.

Ferdinand Cavallera.

BIBLIOGRAPHIE [1]

(Toutes les publications sans indication de date sont de 1928).

I. — MÉTHODE. — TRAITÉS SYSTÉMATIQUES BIBLIOGRAPHIES.

Aalders J. — Mystiek. Haar vormen, wezen, waarde. Groningen, Wolters, 8°, 511.

Gardeil A. OP. — Examen de conscience. — *Revue Thomiste*, 156-180.

Sur son livre : *La structure de l'âme.*

Taille M. de la SJ. — Théories mystiques à propos d'un livre récent [*Western mysticism* de Dom Butler]. — *Recherches de sc. relig.*, 18, 297-325.

Bernareggi A. — Ascetica e Mistica. — Testi (II et III). — *Scuola cattolica*, 60-69 ; 134-146.

Hertling L. SJ. — Statistisches zur Geschichte des Heiligentypus. — *Z. f. Aszese u. Mystik*, 3, 349-352.

II. — PRINCIPES GÉNÉRAUX DE VIE SPIRITUELLE.

Siemer M. OP. — Die mystiche Seelenentfaltung unter dem Einfluss der Gaben des Heiligen Geistes. Nach der Lehre des hl. Thomas. — Vechta, Albertus-Magnus-Verlag, 1927, in-8°, 176.

Knackfuss L. OP. — Die Wege der Seligkeit. — Vechta, Albertus-Magnus-Verlag, 1927, 8°, 214.

Vogels Is. SJ. — Geestelijke zieleleiding van St. Ignatius von Loyola. — Eerste Deel. Voorhout, « Forcholte », in-8°, 348.

Neyen F. — Une Méthode de Vie Spirituelle. — Avignon, Aubanel frères, in-12, 150.

(1) Il est bien entendu que cette bibliographie a une valeur purement documentaire. Les remarques ajoutées aux titres de quelques publications ont pour but, non de les distinguer de celles qui seraient moins importantes, mais de préciser ces titres par des indications jugées utiles. Pour les renvois aux périodiques, le premier chiffre indique le volume et le second la page.

Sulamitis PM. — Los dones del Espiritu Santo. — *Vida sobrenatural*, 33-40, 97-109.
Monnichs Th. SJ. — Der Begriff « Frömmigkeit ». — *Z. f. Aszese u. Mystik*, 3, 352-54.
Vetter A. — Froemmigkeit als Leidenschaft. Eine Deutung Kierkegaards. — Leipzig, Insel-Verlag, 8°, 334.
Cesareo GA. — I Colloqui con Dio. — *Logos*, 11-12, 140-144.

III. — PURIFICATION ET PERFECTIONNEMENT DE L'AME. — VERTUS. — DÉFAUTS.

Zimmermann O. SJ. — Wille zur Ehre. — *Z. f. Aszese u. Mystik*, 3, 332-343.
Hugon E. OP. — Le rôle de la douceur dans la vie spirituelle. — *Vie Spirituelle*, 18, 541-550.
Noble HD. OP. — Miséricorde et bienfaisance. — *Id.* 551-561.
Garrigou-Lagrange R. — La tendance à la perfection et les actes de charité imparfaits. — *Revue thomiste*, juill.-sept,, 388-411.
Noble HD. OP. — Comment la volonté excite ou refrène la passion.— *Revue sc., philos. et théol.*, 17, 383-404.
Haeberlin P. — Die Suggestion. Beiträge zur speziellen Psychologie. — Bâle et Leipzig, Kober, 1927, 8°, 188.

IV. — UNION A DIEU. — ÉTATS MYSTIQUES ET FAITS PRÉTERNATURELS.

Juan de Jesus-Maria CD. — Escuela de oración y contemplación. — *Monte Carmelo*, 29, 416-20.
Eugenio de San José CD. — La contemplación de fe según la *Subida del Monte Carmelo*. — *Monte Carmelo*, 29, 397-409.
Arintero JG. OP. — Las escalas de amor (fin). — *Vida sobrenatural*, 16, 73-89.
Leroy O. — La Lévitation. Contribution historique et critique à l'étude du merveilleux. — Paris, Valois, in-8°, 387.
Oesterreich TK. — Les Possédés. La possession démoniaque chez les Primitifs, dans l'Antiquité, au Moyen-Age et dans la civilisation moderne. Trad. par **R. Sudre.** — Paris, Payot, 1927, 8°, 478.

V. — MOYENS DE SANCTIFICATION. — DÉVOTIONS

Woodman Ch. — Intimacy with Jesus. — New-York, Macmillan, 182.
Waffelaert GJ. — Quod in meditatione et contemplatione Christi

patientis inest stimulus peculiaris ad vitam contemplativam. — *Collationes Brugenses*, 97-102.

Goodier A. SJ. — The Pope on the world's need. The Encyclical on reparation. — *Month.*, 152, 97-108.

X... — Il richiamo del Papa al dovere sociale della reparazione. — *Civiltà Cattolica*, 2, 411-416.

Hugon E. OP. — La doctrine spirituelle de la récente encyclique « Miserentissimus Redemptor » touchant la réparation que le monde entier doit rendre au Sacré-Cœur. — *Vie Spirituelle*, 18, 405-415.

Pickery N. SJ. — L'encyclique « Miserentissimus Redemptor. » — *Nouv. revue théol.*, 55, 561-69.

Borgmann P. — Das hl. Messopfer mit seinen Weltanschauungs und Lebenswerten seelen-erzieherisch behandelt. — Kevelaer, Butzon, 80.

Puglisi M. — La preghiera. — Torino, Bocca, 8°, 348.

Kerkhofs L. — La méditation dans la vie du prêtre. — *Revue ecclés. de Liège*, 325-38.

Farina JA. OSA. — La « Doctrina de la oración » del B. **Orozco.** — *Vida sobrenatural*, 16, 178-185.

Hirsch E. — **Luther** über die *oratio mentalis*. — *Z. syst. Th.*, 1, 136-141.

Talija U. OFM. — Doctrina Kantii de oratione ad Deum ad examen revocata. — *Scuola cattolica*, août, 114-122.

Keulers C. MSC. — Heiliging in eigen staat, V. De jaarlijksche Retraite. — *Ons geest. leven*, 8, 113-122.

Codina A. SJ. — Ascesis y Oración. — *Manresa*, 4, 219-238.

A propos des articles de M. H. Bremond.

Sierp W. SJ. — Die Wegweisung zur Hohe im Fundament der Ignatianischen Exerzitien. — *Z. f. Aszese u. Mystik*, 3, 316-332.

Calveras J. SJ. — Los tres modos de orar (fin). — *Manresa*, 4, 193-309.

Tarrago J. SJ. — La oración de silencio o quietud (activa) del V. P. Baltasar **Alvarez**, SJ. y los Ejercicios. — *Manresa*, 4, 258-270.

Voir aussi, *supra*, collection *Pax*, 206.

VI. — ÉTATS DE VIE. — CATÉGORIES PARTICULIÈRES D'AMES

Mgr Gouraud. — La Montée du Sacerdoce. — Paris, Lethielleux, in-16, 367.

Brouillard R. SJ. — La vocation religieuse. — *Revue des Communautés religieuses*, 4, 130-137.

Kaibel F. — Das Problem der Virginität in der heutigen Wende der Weltanschauung. — Weimar, Panses-Verlag, 8°, 20.

Cantini G. — Il messaggio di Gesù Cristo alla scuola del Serafico Padre. — Florence, Vallecchi, in-16, VIII-364.

Coste P. — La congrégation de la Mission dite de Saint-Lazare. — Paris, Gabalda, 12°, VIII-231.

Deinviger Fr. OSB. — Die weltlichen Berufe als religiös-sittliche Idee. — *Benedikt. Monatschrift*, 10, 353-369.

Letourneau G. — Les femmes de l'Evangile. — Avignon, Aubanel frères, in-12, 87.

Lilje H. — Militia Christi. Vom Wirken des Evangeliums in der studentischen Welt. — Berlin, Furche-Verlag, 8°, 224.

Pisani P. — Les Compagnies de prêtres du XVIe au XVIIIe siècle. — Paris, Bloud, 12°, 191.

Weisweiller H. SJ. — Der Jesuiten-Orden. Sein Werden und Wollen. 2 Aufl. — Berlin, Germania, 8°, 130.

Baudiment L. — La spiritualité de l'Oratoire. — Liège, Pensée catholique, 32 p.

VII. — HISTOIRE.

1. — Textes.

Thomas von Aquin. — Vom göttlichen Leben. Uebers. von **S. Soreth** OP. — Vechta, Albertus-Magnus-Verlag, 1927, in-8°, 216.

Jean de Dieu OM. Cap. — (Saint **Bonaventure**). Les trois voies de la vie spirituelle. — *Etudes franciscaines*, 40, 337-366.

Traduction avec introduction du *De triplici via*.

Margarita Ebner Der seligen. — Offenbarungen und Briefe. Uebertragen von **H. Wilms** OP. (Collection : Dominikanischen Geistenleben). — Vechta, Albertus-Magnus-Verlag, 8°, 292.

Hugueny, Théry et Colin. — Sermons de **Tauler**. Traduction sur les plus anciens manuscrits allemands. Tome I. Sermons I-XXII, de Noël à l'Ascension. — Paris, Desclée, in-8° (Editions de la *Vie Spirituelle*).

Jan van Ruysbroeck. — Das Büchlein von der hoechsten Wahrheit. Aus dem Flämischen von P. **W. Verkade**. — *Benedikt. Monatschrift*, 10, 337-351.

Hodgson G. — **Richard Rolle's** version of the penitential psalms. With his commentary, based on that of S. **Augustine**. — Londres, Faith Press, in-12, 72 p.

François d'Ossuna. — Le troisième abécédaire spirituel (suite). — *Orient*, 141-149.

Bondioli P. — **S. Ignazio di Loiola**. Lettere e scritti scelti. Milano, Istituto edit. italiano, in-8°, 246. — **Cf.** *Civiltà Cattolica*, 3, 140-46.

Jeanne de Chantal (Ste). — The Spiritual Life. Instructions by St- Jane Frances Frémyot de Chantal. — Londres, Sands, in-8°, 306.

Mc Dougall A. — The spiritual Teaching of Father L. **Lallemant** SJ., preceded by an account of his life by Fr **Champion**. — Londres, Burns, in-8°, XVI-301.

Joseph a Spiritu Sancto CD. — Enucleatio mysticae theologiae S. Dionysii Areopagitae, pp. 209-325. (*Carmelitana*, f. 4). — Rome, Curie généralice, Corso d'Italia, 38.

Piny A. OP. — Höhenflug der Seele. Das Wolkommenste. Aus d. Französ. von **A. Kaufmann** OP. — Vechta, Albertus-Magnus-Verlag, 8°, VI-280.

Mgr **Benson**. — Lettres spirituelles. Traduites de l'anglais par **Y. Mainsard**, avec une préface de **A. C. Benson** et précédées d'une introduction par Mgr **Batiffol**. — Bruxelles, Dewit, 8, 273.

Voir aussi *supra*, **Trithème**, 205-206.

II. — Documents et Travaux

Wihenhauser A. — Die Christusmystik des hl. **Paulus**. — Münster in W., Aschendorff, in-8°, 140.

Storr R. — Das Frömmigkeitsideal der Psalmen. — *Z. f. Aszese und mystik*, 3, 275-301.

— Die Frömmigkeit im Alten Testament. — München, Gladbach, Volksverein-Verlag.

Symons Th. — The Concordia and the Rule of St Benedict. — *Downside Review*, 1927, 146-64.

Hilpisch St. OSB. — Die Regel des hl. **Benedikt** auf der Pressa in Köln. — *Benedikt Monatschrift*, 10, 421-424.

Lebreton J. — La théorie de la connaissance religieuse chez **Clément d'Alexandrie**. — *Recherches de Sc. relig.*, 18, 457-488.

Lefort L. Th. — Le « De Virginitate » de S. **Clément** ou de S. **Athanase**. — *Le Muséon*, 40, 249-264.

Fragment copte, ms. copte 431 de la B. N. de Paris, f. 2-7. Texte et traduction.

Saudreau A. — La doctrina mística de un discipulo de S. **Macario**. — *Vida sobrenatural*, 16, 110-115.

Capelle B. OSB. — L'épître 211° et la règle de S. **Augustin**. — *Analecta Praemonstratensia*, 1927, 369-378.

Petit L. — La vie et les œuvres de **Syméon le nouveau Théologien**. Introduction. — *Echos d'Orient*, 163-7.

Gougaud L. — Ermites et reclus. Etudes sur d'anciennes formes de vie religieuse. — Ligugé, Abbaye de Saint-Martin, in-12, 144. (Editions de la *Revue Mabillon*, 5).

Podevijn R. OSB. — De ascetische waarde der oorspronkelijke « Vita Gudulae. » — *Ons geest. erf*, 2, 121-127.

Lindeman H. OSB. — S. **Hildegard** en hare Nederlandsche vrienden. *Ons geest. erf*, 2, 128-160.

Geerts JW. MSC. — Beknopt overzicht van de geschiedenis der Ascetiek, II[e] Periode, 2[e] Tijdvak (1109-1309). — *Ons geest. leven*, 8, 103-112.

Buonaiuti E. — Il misticismo medioevale. — Pinerolo, Casa soc. ed., 203.

Gratien OM. Cap. — Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des **Frères Mineurs** au XIII[e] siècle. — Paris, Librairie Saint-François, in-8°, XXIV-699.

Checchi V. — Una fondatrice toscana del S. XIII e le sue costituzioni S. **Cristiana da S. Croce** sull'Arno. — Florence, Rinaldi, 1927, in-16, 166.

Grabmann M. — Der Einfluss **Alberts des Grossen** auf das mittelalterliche Geistesleben. II. Einwirken auf die Scholastik und Mystik — *Z. f. kath. Theologie.*, 52, 313-356.

Koch J. — Meister **Eckhart** und die jüdische Religionsphilosophie des Mittelalters. — Sonderabdruck aus dem Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterlandische Kultur, in-8°, 15.

Reypens L. SJ. — Nog een vergeten mystieke Grootheid (suite) [l'auteur de la *Perle évangélique* et du *Temple de notre âme*]. — *Ons geest. erf*, 2, 189-213, 304-341.

Del Rio Marcos OSA. — La doctrina mística de Fray **Luis de Leon**. — *Religión y Cultura* (suite), 3, 49-65 ; 205-235 ; 4, 46-67.

Homenaje de devoción y amor a **San Juan de la Cruz**. Crónica y conferencias místicas del segundo centenario de su canonización celebrado en Segovia en octubre 1927. Prefación introducciones y crónica de **Felix S. de Viteri**. — Segovia, El Adelanto, in-8°, 286.

Evaristo de la Virgen del Carmen CD. — Oro viejo [fragment d'une autobiographie de Mère **Maria-Antonia**]. — *Monte Carmelo*, 29, 410-415.

Baroni V. — **François de Sales**. Les étapes d'une vie mystique. — *Revue de théologie et de philosophie*, avril, 85-124.

Boeminghaus E. SJ. — Ludwig **Lallemant** (1588-1635). — *Z. f. Aszese u. Mystik*, 3, 354-357.

Allison Peers E. — Fra **Josep of Montserrat** [1654-1723]. — *Dublin Review*, juillet, 36-54.

P. Hildebrand OMC. — Een vergeten ascetische schrijver en apostel der veelvuldige Communie : P. **Albertus van den Bosch** († 1740). *Ons geest. erf*, 4, 189-213, 245-275.

De Thomas de Saint-Laurent. — **Saint Paul de la Croix**. — Avignon, Aubanel frères, in-12, 89.

Gonzalez Pintado G. — Ardores de un Serafin. El P. **Agustin de Cardaveraz** en sus intimas comunicaciones, principalmente con el sagrado Corazón de Jesús.— Madrid, Razon y Fé, XII-360 et 428.

Bascher J. — Die plastiche Kraft im religiösen Gestaltungsvorgang nach **J. von Goerres.** — Wurzbourg, Becker, 8°, XII-76.

Duhr B. SJ. — Gott und Ich. Lose Blätter aus dem Tagebuch eines grossen Natursforchers [**Th. Schwann**, † 1882]. — *Stimmen der Zeit*, 115, 321-334.

Parra Ch. SJ. — Le Père **Ramière** et l'*Apostolat de la Prière.* — Toulouse, Apostolat de la Prière, in-12, 44.

Ferrini Contardo.— Pensieri e preghiere. — Milano, Vita e Pensiero, in-32, VI-280.

Weisl W. von. — Zwischen Religion und Krankheit. Das Problem der stigmatisierten Jungfrau **Teresa Neumann** von Konnersreuth. — *Religionspsychologie*, 4, 1-50.

Tariny M. — Ce que j'ai vu à Konnersreuth, **Thérèse Neumann** stigmatisée. — Avignon, Aubanel frères, in-12, 40.

Giesecke A. — Zum Gang der **europaïschen** Frömmigkeit. Festgabe W. Goetz, 1927, 432-459.

Kologrivoi J. SJ. — Le mysticisme populaire en Russie : les Hommes de Dieu. — *Revue Apologétique*, 46, 197-218.

Koyré A. — Un mystique protestant, Maître **Valentin Weigel.** — *Revue Hist. et phil. religieuses*, 1928, 227-248.

Gronbeck V. — Indiske Mystikere Copenhague, in-4°, 144.

Pettazzoni R. — La confessione dei peccati nel **buddismo** indiano. — *Studi e materiali... storia religioni...*, 28-48.

X. — **Sundar Singh** il Sadhu. Una leggenda dei nostri tempi. — *Civiltà Cattolica*, 3, 1-18, 110-125.

Horten M. — **Indischen** Strömungen in der **islamischen** Mystik. — Heidelberg, Winter, 2 fasc. dont le 2e a pour titre : Lexikon wichtigster Termini der islamischen Mystik, 8°, X-142.

Cremer J. — Les Bobo. La mentalité **mystique**. Documents recueillis et traduits par **J. Cremer** coordonnés, mis au net et accompagnés d'une introduction par H. **Labouret.** — Paris, Geuthner, 1927, 8°, VIII-212.

Voir aussi, *supra*, **Paulus**, 101, **De Schaepdrijver**, 101-102 ; **Hausherr**, 102-103 ; **L. de Grandmaison**, 103-4 ; **Xavier de l'Immaculée-Conception**, 104 ; **De Buck**, 105 ; **Berlière**, 203-205 ; **Misserey**, 206 ; **Franciscan Educational Conference**, 207 ; **Léon**, 208 ; **Fagot**, 208 ; **Edouard d'Alençon**, 209 ; **Léopold de Chérancé**, 209 ; **Ferré**, 209 ; **Cayré**, 319-21 ; **Knowles**, 321-22 ; **Allen**. 322-3 ; **Luers**, 323-24 ; **Paulus**, 324-25 ; **Wolff**, 325 ; **Rubéric Breton**, 326-28 ; **Hamon**, 420-21 ; **Bruggeman**, 423-24 ; **Grégoire de Saint-Joseph**, 424-5 ; **Pottier**, 425-6.

TABLES DU TOME IX

1. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

ARTICLES, NOTES ET DOCUMENTS

COMPTES-RENDUS

CHRONIQUE

BIBLIOGRAPHIE

2. — TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

3. — TABLE DES NOMS DE PERSONNES

Le Gérant : A. SOUCASSE.

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

A LA

Revue d'Ascétique et de Mystique

JANVIER 1928

A. Valensin et J. Huby, SJ. — *Verbum salutis. Evangile selon saint Luc, traduit et commenté.* 3ᵉ éd., Paris, Beauchesne, in-12, XVI-457.

Le livre est composé dans le même esprit que les commentaires sur S. Mathieu et S. Marc. Le P. Valensin, à qui le P. Huby a apporté une collaboration fraternelle, s'est préoccupé d'unir au souci d'une critique sérieuse celui du bien à faire directement aux âmes. On trouvera dans ces pages un guide sûr, éclairant les difficultés du texte, profitant des meilleures acquisitions dues aux travaux récents mais puisant aussi volontiers dans les écrits des Pères et dégageant la valeur spirituelle des exemples et des enseignements du divin Maître.

G. Hoornaert, SJ. — *A propos de l'Evangile.* Préface de Mgr Heylen, Bruxelles, Dewit, 1927, in-12, 488 p.

L'ouvrage débute par une étude sur l'Evangile, fond et forme, pour en recommander l'étude, puis offre à la lecture et la méditation personnelle une série de considérations sur les divers mystères de la vie cachée, de la vie publique, de la passion et de la résurrection du Sauveur. Ceux qui lisent la revue *Prêtre et Apôtre*, savent combien est à la fois solide et intéressante la manière du P. Hoornaert. Ils auront un excellent guide pour approfondir les leçons de l'Evangile et pénétrer dans l'intimité du Maître.

C. Lavergne, OP. — *Synopse des quatre Evangiles en français d'après la synopse grecque du* P. Lagrange, OP. Paris, Lecoffre, 267 p., 15 fr.

Le R. P. Lagrange a terminé ses commentaires sur les Evangiles par une édition du texte grec sous forme de synopse, en disposant les données suivant l'ordre chronologique, d'après surtout les indications de S. Luc et de S. Jean. C'est une adaptation de cette synopse que représente ce volume. Le P. Lavergne y utilise la traduction, donnée par les commentaires du P. Lagrange, en conservant l'ordre et la numérotation de la synopse grecque. Uue annotation d'étendue variable, tantôt justifie l'ordre adopté et tantôt, s'inspirant de S. Jean Chrysostome ou de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, suggère quelques pieuses réflexions. Divers index complètent le volume en offrant le résumé chronologique des Evangiles, la suite propre à chaque évangéliste, la liste alphaqétique des faits, épisodes, paraboles, comparaisons contenues dans les Evangiles. Une édition latine serait certainement la bienvenue.

P. Ginhac, SJ. — *Choix de lettres de direction.* Toulouse, Apostolat de la Prière, 8° 336 p., 10 fr.

Avant la guerre avait paru un premier volume de lettres. Du second qui s'imprimait en Belgique il n'est resté qu'une épreuve, utilisée comme le premier volume pour ce choix fait d'une main experte et discrète. On trouvera ici cent soixante et onze lettres groupées d'après leurs destinataires et une série de maximes et de conseils sur Jésus, Notre-Seigneur, l'oraison, la perfection, les vertus. On a ainsi un exposé complet de cette spiritualité simple et forte, que le vénéré Père recommandait surtout par son exemple.

G de Montgros. — *Instructions et conférences.* Avignon, Aubanel fils aîné, in-8°, 318 p.

L'auteur nous informe dans sa préface qu'il n'a pas voulu faire œuvre originale mais seulement offrir au jeune prêtre à court de loisirs « quelques médiocres lieux communs qui le sortiront d'embarras ». Dans une première partie, il groupe un certain nombre d'instructions développées sur Notre-Seigneur (Eucharistie, Pas-

sion), la Sainte Vierge, quelques Saints, quelques allocutions de mariage, etc.; dans la seconde, on trouvera plus d'une centaine de plans pour retraites à des enfants, des jeunes gens, des hommes, des jeunes filles, des femmes, des religieuses ou pour des sermons de Semaine Sainte et de Pâques et diverses autres circonstances.

J. Burel. — *Anciennes pratiques de dévotion.* Avignon, Aubanel fils aîné, 1927, 12°, 101 p., 6 fr. 30.

L'auteur publie en volume, en les complétant, une série d'articles parus d'abord dans la *Vie et les Arts liturgiques*. Il y a recueilli un certain nombre de faits curieux sur d'anciennes pratiques de dévotion concernant : la sainte réserve, les médailles, les reliques de la vraie croix, de la terre du S. Sépulcre, l'usage des cierges et des parfums, l'utilisation des linges sacrés, de la limaille de fer, des chaînes, de l'huile bénite, etc. Plusieurs survivent encore à peine transformées. Il n'est pas sans intérêt d'en retrouver ici l'origine et de constater comment à côté des formes plus profondes de la piété, les manifestations secondaires se faisaient déjà une large place.

Acta V Conventus Velehradensis anno 1927 post S. Cyrillum natum 1100. — Olmütz, Académie de Velehrad, 1927, 8°. 322 p.

Ce compte-rendu illustré du cinquième Congrès de Velehrad qui unit catholiques et orthodoxes pour la discussion des matières controversées, contient avec le procès-verbal des séances et le récit des cérémonies le détail des exposés et des discussions auxquelles ils ont donné lieu, ainsi que le résumé des cours proprement dits professés pendant la semaine. Je signale une communication du P. Boeminghaus, sur les Exercices comme moyen très apte à favoriser l'union. Cet ensemble constitue une source de première importance pour connaître les problèmes en question et se pénétrer de l'esprit dans lequel il faut travailler à la réunion à l'Eglise-mère de nos frères séparés. La dernière partie du volume rapporte les principaux comptes-rendus parus dans la presse.

S. Thomas d'Aquin. — *La Somme théologique. La création* (I. q. 44-49). Traduction française par le P. D. Sertillanges, OP. — Editions de la *Revue des Jeunes.* Paris, Desclée, in-16, 296 p., 11 fr.

Avec la création est ici traité le problème du mal. Comme d'habitude à la fin du volume des notes et des éclaircissements éclairent certaines difficultés du texte et certains aspects de la doctrine, en la replaçant dans son cadre historique ou en la confrontant avec les théories modernes. Ici le P. Sertillanges traite successivement de la causalité universelle de Dieu, de la notion de création, de l'éternité du monde selon S. Thomas. de la diversité et de l'unité du monde, de la notion du mal et de ses causes. L'importance des questions et le nom du commentateur suffisent par eux-mêmes à recommander ce volume.

Ph. Bertault. — *Bossuet intime*, ouvrage orné de gravures. Paris, Desclée, in-12, XI-163 p.

L'auteur a groupé ici avec un art ingénieux un certain nombre de traits recueillis à travers la correspondance de Bossuet ou les autres œuvres. Ils permettent de se représenter Bossuet dans son « ordinaire » tel que ses familiers le voyaient tous les jours : à table, dans ses promenades à travers les allées de son vaste jardin ou dans son cabinet de travail, dans ses relations d'amitié. Un chapitre spécial est consacré à une amitié féminine de Bossuet, Madame d'Albert. Rien d'inédit à proprement parler, mais un ensemble de traits nuançant d'un sourire la majestueuse physionomie de l'évêque de Meaux.

A. O'Rahilly. — *Vie du P. Wiliam Doyle, S.J.* Traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur. Paris, Lethielleux, in-8, 412 pages.

Ce livre n'a pas besoin d'être longuement présenté aux lecteurs de la RAM. Ils se rappellent l'article que le regretté Père de Grandmaison a consacré à l'original anglais et l'on a signalé récemment la nouvelle édition. Elle comprend avec la biographie proprement dite du P. Doyle et à l'occasion même de cette biographie un exposé très judicieux de la spiritualité ignatienne, destiné à montrer à quelles sources s'alimentait la vie intérieure du héros et combien, dans ce que cette vie peut à première vue présenter d'extraordinaire et de déconcertant, il était cependant dans la ligne de la tradition et fidèle à l'esprit de S. Ignace. Il reste à souhaiter que, porté par cette traduction à la connaissance d'un public plus étendu, ce livre

continue de faire grand bien et d'exciter dans les âmes, avec l'admiration pour l'héroïsme du P. Doyle, le désir d'une plus grande générosité au service de Dieu.

Mme Fr. Gay, L. Cousin, Dr. Besson. — *Comment j'élève mon enfant.* Puériculture. éducation. enseignement, jusqu'à 7 ans. Dessin de H. de Nolhac. Préface du Card. Dubois. Paris, Bloud et Gay, 1927, in-12, cartonné, VII-677 p.

Ce volume comprend trois parties. La 1re, la puériculture, groupe, en onze chapitres, les renseignements les plus complets sur tout ce qui concerne la vie physique de l'enfant, sa protection, son développement, les accidents et les maladies ; la 2e, l'éducation, est de beaucoup la plus importaute et guidera très utilement la mère pour la tâche si délicate de veiller au développement moral et religieux de l'enfant, la formation de son caractère, l'acquisition des vertus, la première formation surnaturelle et le développement de la personnalité ; la dernière partie, l'enseignement fait connaître avec les divers types d'enfants, des méthodes variées : froebélienne, montessorienne, maternelle et donne ensuite des indications pour la « mère institutrice » aux diverses périodes jusqu'à cinq ans et de cinq à sept. En appendice. les œuvres de protection pour les tout petits et pour les mères, la législation protectrice de la petite enfance. A signaler une table analytique détaillée facilitant la consultation du volume. De nombreuses figures éclairent les explications.

Autres Livres reçus :

Librairie Aubanel fils aîné, 15, place des Etudes, Avignon.

P. Delbant. *L'année préparatoire à la communion solennelle. Avec une lettre du cardinal* Dubois, in-12, XII-160, 8 fr. 60. — M. A. Jabouley. *Les démons asservis. Roman*, in-12, 214 p., 13 fr. 20. — Abbé de Martrin-Donos. *Mois des Ames du Purgatoire*, in-18, 102 p., 5 fr. 50. — P. Pontiès. *Au gui l'an neuf !... Drame en 2 actes, en vers*, 61 p. — Abbé Roger. *Le Signe de la Croix*, in-12, 83 p., 4 fr. 65. — Un professeur de G. Séminaire. *La prière pour les prêtres dans la Sainte Liturgie*, in-12, 142 p., 9 fr. 25.

Librairie Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e).

L. Cristiani. *Saint Irénée*, in-16, 96 p., 1 fr. 50. — E. Ferrier. *Mgr Freppel, apologiste et défenseur des droits de l'Eglise*, in-16, 136 p., 2 fr. — F. Veuillot. *Sainte Germaine Cousin*, in-16, 86 p., 1 fr. 50. Deux articles de la *Civiltà Cattolica*, en réponse à l'*Action française*, in-12, 63 p.

Librairie Desclée, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

J. D. Folghera, OP. *Newman Apologiste. Avant-propos du cardinal* Mercier. *Préface de l'abbé* Hemmer (Editions de la *Revue des Jeunes*), in-12, 256 p., 12 fr. — A. Ghesquière, OP. *Saint Pierre*, in-12, XII-101, 4 fr. (Editions de la *Vie Spirituelle*). — P. de Jaegher, SJ, *La Vie d'identification au Christ Jésus*, in-24, 97 p. (même collection), 2 fr. — J. Wébert, OP. *La pensée thomiste. Essai de Métaphysique thomiste*, in-12, 400, 16 fr. — *Missel des fidèles et office divin contenant la messe de chaque jour, les vêpres et complies des dimanches et fêtes solennelles, les matines et laudes de Noël, de la Fête-Dieu, des morts et du tridao de la Semaine Sainte, tout en latin et en français. Rituel. Dévotions. Prières usuelles*, in-24, cartonné, toile noire, tranches dorées, 2.143 p.

Librairie Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6e).

P. Boumard. *Formation de l'enfant par le Catéchisme. Ire série. Le pré-catéchisme. Le catéchisme. Les catéchismes*, in-12, 200 p. 8 fr. — A. Chometon, SJ. *Le Christ vie et lumière. Commentaire spirituel de l'Evangile selon S. Jean*, in-8, VII-556 p. — R. Gerest, OP. *Veritas*, II, *La Vie chrétienne raisonnée et méditée. En communion avec le Christ Jésus*, in-12, XVI-587, 22 fr. — L Rouzic. *L'Eglise et le Mariage*, in-32, 252, 5 fr. — Mgr Gouraud. *Un retour au noviciat. Memento de Vie religieuse*, 2e éd., in-12, XVII-321, 12 fr. — E. Maire. *Marie-Edmée Pau* (coll. *Femmes de France*, n. 23), in-12, 141 p., 3 fr — Mère Marie du Saint-Sacrement. *Une retraite sous la conduite de saint Jean de la Croix, en uuion avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sœur Elisabeth de la Trinité*, 2e éd., in-12, XIV-384 p., 18 fr.

Librairie Mame, Tours.

La Révérende Mère Mary Aikenhead, fondatrice des sœurs de charité d'Irlande, 1787 1858. Sa vie et ses œuvres, par une religieuse de la Congrégation. Traduction française par les moniales bénédictines de Saint-Michel de Kergonan. Préface du Rme Dom Cabrol, in-8, XI-428. — *Trésor du chrétien. Evangiles et Actes. Psaumes et Hymnes. Imitation de Jésus-Christ*, in-24. Ce manuel comprend : 1) *Les Saints Evangiles suivis des actes des Apôtres*, traduction nouvelle F. B., précédée d'une introduction et annotée, avec cartes et table analytique et harmonique des Evangiles, analytique et chronologique des Actes, XL-444 ; autres tables, 445-465. 2) *Prière inspirée et prière de l'Eglise Psaumes et Hymnes*, traduction littérale en vers français par René Compaing, SJ., XIV-387. 3) *Thomas a Kempis. l'Imitation de Jésus-Christ*, traduction nouvelle rythmée, d'après le manuscrit autographe (Bruxelles n. 5855-5861), par le même P. R. Compaing, VI-272. 4) *Prières liturgiques de l'ordinaire de la messe*, 21 p.

Librairie Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

R. Cocart. *Les annonces paroissiales pour 1928*, in-8. — *Le Dimanche paroissial*. Abonnement à 24 fascicules, 24 fr. — G. Niedergang. *Le clergé paroissial. Guide pastoral raisonné et pratique à l'usage du clergé*, préface par Mgr de la Celle, in-12, 228, 11 fr. — *Saint François d'Assise et les Fioretti d'après Ozanam*, avec la notice du P. Lacordaire sur Ozanam, préface de l'abbé Klein, illustrations de M. Lavergne, in-8, 255 p., 10 fr. (collection *Des Fleurs et des Fruits*).

Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

E. Herbinière, SSP. *Un apôtre de 15 ans. Charles-Henri de la Bouillerie, élève au Séminaire francais de Rome*, 1902-1918, nouvelle édition, in-12, 80 p. — H. Lanier. *Guide pratique de la procédure matrimoniale en droit canonique*, in-8, XV-83 p. — H. Mazeau. *L'héroïne du Pé-tang. Hélène de Jaurias, sœur de charité*, 6e mille, in-12, XVI-307 p., 10 fr. — G. Pastre. *Notes brèves sur le féminisme. L'Eternel féminin*, in-12, 156, 6 fr.

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

A LA

Revue d'Ascétique et de Mystique

AVRIL 1928

A. DURAND, S. J. — *Evangile selon Saint Jean traduit et commenté* (Collection : *Verbum Salutis*), Paris, Beauchesne, in-12, LIII-591, avec plans et cartes.

L'évangile « spirituel » de tous le plus riche en substance mais aussi le plus difficile à pénétrer, s'offre ici commenté par un guide, dont le commentaire sur S. Mathieu dans la même collection a déjà fait apprécier la maitrise. Il est donc superflu de remarquer que parmi les récents travaux destinés à mettre à la portée du public chrétien non spécialiste, l'œuvre de S. Jean on ne peut rien trouver de plus satisfaisant et de mieux informé. Chacun pourra, muni de ces explications mettant les textes dans leur vraie lumière, méditer à son gré sur les enseignements du Sauveur et les approfondir, sans risquer de s'égarer sur de fausses pistes. L'introduction présente le problème johannique : auteur et œuvre; symbolisme, doctrine, style, avec un court résumé de l'histoire même du commentaire depuis les Pères jusqu'à nos jours.

S. THOMAS D'AQUIN. — *Somme théologique. Le Verbe incarné*, tome deuxième, trad. fr. par le P. V. Héris, OP. (Editions de la *Revue des Jeunes*). Paris, Desclée, in-18, 390 p.

La si utile édition de la *Somme*, publiée par la *Revue des Jeunes*, se poursuit avec régularité. Le nouveau tome publié par le P. Héris comprend les questions 7-15 de la *III pars* : grâce et science du Christ, sa puissance, déficiences de la nature humaine, tout un ensemble de questions délicates où, à côté de solutions définitives, des hypothèses plus ou moins plausibles et des explications insuffisantes se sont fait jour. Les notes explicatives les signalent au passage et les renseignements techniques s'appesantissent sur la sainteté du Christ, sa qualité de prophète, l'étendue de sa grâce et sa royauté spirituelle.

G. JOANNÈS. — *La Vie de l'Au-delà dans la Vision béatifique*. Lettre-préface de S. E. le Cardinal Dubois. Paris (17e), L'Evangile dans la Vie, 18, rue d'Armaillé. In-8, X-175 p., 9 fr.

S'appuyant constamment sur les meilleurs traités, dont quelques-uns tout récents, l'auteur expose d'abord la doctrine de la grâce sanctifiante puis entre dans le détail des divers éléments de la béatitude céleste : vision béatifique, prérogatives des corps glorieux, joies accidentelles, pour terminer par quelques pages pratiques sur l'acheminement et l'ascension vers la Vision. Aussi solide qu'intéressant, ce volume mérite une large diffusion et contribuera efficacement, en faisant mieux connaître le terme désirable, à soutenir l'âme dans la voie du sacrifice qui y conduit.

E. D'ALZON. — *Méditations sur la perfection religieuse. Deuxième partie*. Méditations pour retraites. Paris, 5, rue Bayard, in-12, XV-463.

L'éditeur de ces textes n'a pu, comme il l'espérait, retrouver la suite des médi-

tations quotidiennes, publiées dans le volume précédent. En revanche, il a recueilli nombre de feuilles éparses, contenant des méditations sur des sujets de retraites; il les a coordonnées selon un plan dont les grandes lignes ont été suggérées par le vénéré fondateur lui-même et il nous offre ainsi soixante-quinze méditations qu'il est facile d'utiliser soit pour des retraites soit pour l'oraison quotidienne. La fin du volume présente un groupe de textes où le P. d'Alzon adaptait en vue de la méditation une sorte de cours d'ascétique, d'après la Somme théologique (les deux parties de la *Secunda pars*). Bien que parfois l'on se trouve en présence d'ébauches seulement, ces exposés fournissent d'excellents matériaux pour la connaissance et la pratique de la vie spirituelle.

P. Lhande, SJ. — *L'Evangile par-dessus les toits. Radio-Sermons*, Série 1927. Paris, Spes, in-12, 229 p., 12 fr.

Le P. Lhande publie dans cet attrayant volume dix-huit sermons spécialement destinés à être diffusés par radio. La préface raconte en quelles circonstances a débuté en France cette nouvelle forme d'apostolat et combat avec vigueur et esprit les tentatives de monopole destinées, dans la pensée de certains, à brimer une fois de plus la vie religieuse. La meilleure réponse et la plus efficace est encore la publication de ces beaux sermons si émouvants, si riches d'aperçus et de formules heureuses, si pratiques et dont les extraits de lettres publiées à la fin du volume attestent la bienfaisante influence. Ils ne manqueront pas, sous leur nouvelle forme, d'intensifier encore leur action apostolique, tandis que leur auteur continue avec le même succès son original apostolat.

P. Batiffol. — *Saint Grégoire le Grand* (Collection *Les Saints*). Paris, Gabalda, in-12, 235, 7 fr. 50.

Assurément nul, mieux que Mgr Batiffol, après ses publications magistrales sur l'histoire de la Papauté pendant les cinq premiers siècles, n'était mieux qualifié pour écrire cette vie de S. Gregoire. Dans sa brièveté pleine, elle nous donne le livre nécessaire, profitant de travaux récents et les mettant au point, dégageant des détails secondaires la figure si sympathique du grand pape de la fin du VIe siècle et donnant, sur son activité aussi bien que sur son œuvre littéraire, les détails essentiels, en toute indépendance de jugement mais avec un sentiment de vénération et de gratitude éclairée. C'est un service nouveau rendu à la cause de l'Eglise et à celle du Pontificat romain.

Vicomte S. du Jeu. — *Madame de Chantal. Sa vie dans le monde. Sa vie religieuse*. Paris, Perrin, in-12, VII-293.

Ce livre qui s'adresse spécialement aux gens du monde, a été écrit dans le but avoué de réagir contre le préjugé qui fait envisager en Sainte Chantal beaucoup plus la « femme forte » que la sainte aimable « qui sut mettre tant de grâce et de bon sens dans la pratique des vertus les plus sublimes et les plus ardues ». En utilisant les sources les plus sûres, en particulier le Mémoire de la M. de Chaugy, l'auteur a fait revivre d'une façon très sympathique la figure de la grande fondatrice, aux diverses périodes de son existence. Il a gagné sa cause et après avoir lu ces pages sans prétention mais très bien informées on éprouve plus que de la vénération pour la haute vertu de la sainte : elle a obtenu la sympathie et la confiance du lecteur.

Colonel de l'Eprevier. — *Mère Marie Claver, assistante générale des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique (Sœurs Blanches du Cardinal Lavigerie)*. Notes et souvenirs recueillis par son frère. Paris, Beauchesne, VIII-376.

Le sous-titre est trop modeste. C'est une vraie biographie que nous offre l'amitié fraternelle en ce livre où revit la trop courte existence de l'Assistante Générale des Sœurs Blanches. Très intéressante déjà par les données sur l'héroïne elle-même, cette œuvre y ajoute dans la première partie l'avantage inédit de faire connaître le grand Cardinal sous un jour assez imprévu, comme directeur spirituel, surveillant dans une âme d'élite, l'éclosion et le développement d'une vocation où il a pressenti un secours providentiel pour son œuvre. Dans la deuxième partie on assiste aux démarches assurant le développement de la Congrégation en Europe et aux premières fondations dans l'Afrique équatoriale. C'est là qu'à trente huit ans, au cours d'une sorte d'inspection, la vaillante Mère devait trouver avec la mort l'occasion d'offrir à Dieu pour ses chers nègres le suprême sacrifice.

Autres Livres reçus :

Librairie Aubanel fils aîné, 15, place des Etudes, Avignon.

De Martrin-Donos. — *Nouveau mois de Marie des gloires de la T. S. Vierge. Paraphrase du Salve Regina d'après S. Alphonse de Liguori*, in-16, 150, 7 fr. 10. — Dom J. de Puniet. *La liturgie de la messe*, in-12, 229, 5 fr. 20. — Abbé Roger. *Le signe de la Croix*, in-12, 83 p., 4 fr. 65. — Thérèse M. de Cours. *Sous l'étoile carrée* (poèmes), in-16, 215 p., 11 fr.

Librairie Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris (VI[e]).

Mgr A. Chabot. *Vers la beauté. Aux Jeunes. Impulsions et directions*, in-16, III-175. — D. Castelain CSSR. *De cultu Eucharistici Cordis Jesu. Historia, doctrina, documenta*, in-8°, XVIII-358.

Librairie Desclée, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6[e]).

Mgr Marbeau. *Le rituel des fidèles ou manuel du chrétien*, in-32, LII-476, relié à partir de 7 fr. 50. — Du même : *Le Paroissial des fidèles*, in-32, LII-1376-37, relié à partir de 14 fr. — *La sainte Messe pour tous. Prières quotidiennes, vêpres et salut du Saint-Sacrement.* Extrait du Paroissial des fidèles, in-32, 312 p., à partir de 3 fr.

Librairie Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6[e]).

L. Bouillon. *Le Consolateur viendra*, in-16, 67 p., 5 fr. — P. Boumard. *Formation de l'enfant par le catéchisme*, 2[e] série. *Petit et grand catéchisme, catéchisme de persévérance*, in-12, 286 p., 12 fr.

Librairie Mame, Tours.

La Semaine Sainte. Offices complets de la Semaine Sainte en latin et en français. Avec une introduction et des notes par le Rme Dom F. Cabrol. In-32, XXVI-377, relié toile.

Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6[e]).

E. Duplessy. *Le Catéchisme en problèmes. Cours moyen. Catéchisme de Communion solennelle. Livre du maître*. in-12, X-299 p., 9 fr. — Le même. *Résumé de Catéchisme, extraits du Catéchisme en problèmes*, in-8°, 58 p., 1 fr. 50. — Ch, Perraud. *Méditations sur les sept paroles de N.-S. J.-C. en croix*, 7[e] éd., in-24, XXIII-268 p.

Autres publications

S. Alphonse de Liguori. *Conformité à la volonté de Dieu*, in-16, 79 p., 3 fr. 20. — L. Van den Bossche. *Le souffle qui manque* (cahiers de la *Renaissance spirituelle*), Bruges, 7, Longue rue de la Rame, in-12, 31 p. — E. Boeminghaus, SJ. *Die Aszese Ignatianischen Exerzitien. Ihr Sinn und Wert am Lichte heutiger Fragen und Bedürfnisse* (*Exerzitien-Bibliothek*), Fribourg, Herder, in-16, XVII-176. — A. Cayré, AA. *La Contemplation augustinienne. Principes de la spiritualité de S. Augustin*, Paris, Blot, in-8, XII-337 p. — Cardinal Dubois. *Saint Joseph* (*Les Saints*), Paris, Gabalda, in-12, 224 p. — O. Gatzweiler, O. F. M. *Die Liturgischen Handschriften des Aachener Münsterstifts* (*Liturgiegesch. Quellen, H. 10*), Munster, Aschendorff, 8°, 222, 4 planches. — J. von Goerres. *Mystic, Magie und Daemonie in Auswahl herausgegeben von* J. Bernhart, Munich, Oldenbourg, 8°, VI-599 p., 16 mk. — Grégoire de Saint-Joseph, C. D. *Sainte Thérèse Docteur Mystique*, Avignon, Aubanel frères, in-8, 32 p. — V. Hostachy. *Dans la joie des saints et saintes d'Italie*, Paris, Giraudon, in-12, 115 p. — Ignace-Marie, O.F. M. *La Vierge sacerdotale*, Strasbourg, Benziger, in-16, 1 fr. — A. Vigourel, SS. *Liturgie et Spiritualité. Origines apostoliques*, Paris, de Gigord, 8°, XVIII-275. — F. X. Jansen, SJ. *Baius et le Baianisme. Essai théologique* (*Museum Lessianum*), Paris, Giraudon, in-8°, XVIII-237, 25 fr. — Dr D. Knowles, OSB. *The English Mystics*, Londres, Burns Oates and Washbourne, in-12, 210 p. — Kratos. *Les Desbois, de la Galoppe. Histoire d'une famille*, Paris, Jeune Académie, 15, rue Claude Terrasse, in-12, 327 p. — *La Vie de sainte Douceline*, texte provencal du XIVe siècle, traduction et notes par R. Gout (*Ars et Fides*, 8), Paris, Bloud, 12°. — B. H. Merkelbach. *Quaestiones de embryologia et de ministratione baptismatis* (*Questiones pastorales*, II), Liège, *La Pensée catholique*, 38, quai Mativa, in-8, 88 p. — Dom J.-B. Monnoyeur. *Le Saint Sacrifice de la messe. Préparation et action de grâces*, Ligugé, Abbaye Saint-Martin, in-24, 32 p., 1 fr. — Myriam de G. *Vingt-deux ans de martyre*. Biographie, Lettres, Sermons [de l'abbé Joseph Girard] (1874-1921), préface de M. H. Bordeaux, Lyon, Vitte, in-12, XXXVI-311 p. — M. M. Saeyeys. *Les pleurs du Rorate*. Introduction de Dom G. Lefèvre, OSB, Paris, Giraudon, in-24, 87 p. — Théodore de Saint-Joseph. *Vers l'union parfaite selon S. Jean de la Croix, docteur mystique*, Courtrai, Couvent des PP. Carmes, in-8, VIII-38. — R. Villeneuve, *Aux jeunes de mon pays. L'un des vôtres. Le scolastique Paul-Emile Lavallée, oblat de M. I., 1899-1922*, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, in-12, 355 p. — *Actes de Sa Sainteté Pie XI*, texte latin et traduction française, tome I (année 1922-1923), Paris, Bonne Presse, in-8°, 396 p., 4 fr. — Mgr Baudrillart. *Conférences de Notre-Dame de Paris*. Par fascicules de 1 fr. 25. Paris, librairie *Spes*. — P. Nourrisson. *Visions de pélerinage. Souvenirs de Palestine*. Paris, Gabalda, in-12, 105 p., 5 fr. — G. Rabeau. *Réalité et relativité. Etudes sur le relativisme contemporain*. Paris, Rivière, in-12, 293 p., 12 fr. — G. Sagehomme, SJ. *Le roman d'un missionnaire*. 4e éd., Librairie Saint-Françoisd'Assise, 4, rue Cassette, Paris (6e), in-12, 310 p., 9 fr.

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

A LA

Revue d'Ascétique et de Mystique

JUILLET 1928

Collection : *Bibliothèque des Sciences religieuses* : A. d'Alès, *Baptême et Confirmation*, 192 p. — G. Bardy, *Littérature grecque chrétienne*, 187. — G. Brunhes, *La foi et sa justification rationnelle*, 231. Paris, Bloud, 3 vol. in-12.

Avec ces trois volumes, débute la collection annoncée depuis plusieurs années par la librairie Bloud et Gay. Elle sera accueillie avec la plus grande faveur, car elle tient ses promesses. Destinée à faciliter au public cultivé la connaissance sérieuse de tout ce qui intéresse la foi catholique, elle lui offre des exposés précis, sûrs, écrits par des maîtres qui ont déjà fait leurs preuves, parfaitement informés, mais sachant se dégager du jargon technique, pour s'en tenir à la langue des honnêtes gens. Nous n'avons pas à entrer davantage dans l'analyse de ces trois ouvrages qui n'intéressent qu'indirectement nos études, mais nous les recommandons vivement et nous nous félicitons que la doctrine catholique voie maintenant se développer sous diverses formes ces exposés destinés à en faire connaître la vraie nature et l'inépuisable richesse. C'est la meilleure des apologétiques.

E. Roupain, S. J. — *Sur les pas de Jésus. Réflexions et lectures. Troisième série.* Paris, Desclée, in-18, 301 p.

Cette nouvelle série de méditations, groupant, comme les précédentes, des réflexions personnelles, des citations et des indications bibliographiques détaillées, comprend vingt-quatre sujets variés concernant le Christ, la Sainte Vierge, les Anges, l'Eucharistie, l'Eglise, l'éducation, etc. On sait quelle est la richesse du contenu et avec quelle dextérité l'auteur sait allier une doctrine solide à l'actualité et à la variété de la documentation.

Dom J. de Puniet. — *La liturgie de la messe.* Avignon, Aubanel fils aîné, 15, Place des Etudes, in-12, 229 p.

Après quelques notions sur le sacrifice en général, l'auteur aborde celui du Nouveau Testament. Il en décrit l'histoire depuis la Cène jusqu'à la réforme liturgique de S. Pie V, en s'attardant surtout aux quatre premiers siècles, pendant lesquels se fixe la tradition. Une seconde partie reprend dans le détail les diverses parties de la messe actuelle dans leur ordre de développement et fournit sur chacune les renseignements utiles pour en bien saisir le sens. Il est superflu de remarquer le profit que prêtres et fidèles pourront retirer de cette lecture, pour une meilleure intelligence du mystère central de la liturgie catholique.

G. Kanters. — *La dévotion au Sacré Cœur de Jésus dans les anciens Etats des Pays-Bas (XIIe-XVIIe siècle)*. Bruxelles, Dewit, 1928, in-12, XV-287 p.

Encouragé par l'excellent accueil fait à son grand ouvrage sur *Le Cœur de Jésus étudié dans la tradition catholique*, le P. Kanters fait porter ses recherches spécialement sur les Pays-Bas et peut recueillir une belle gerbe de témoignages, à travers les écrits publiés ou les inédits d'auteurs belges ou néerlandais (en tout 74 dont plusieurs anonymes) Le Cœur de Jésus se trouve aussi représenté soit seul, soit avec les instruments de la passion. De là une assez abondante illustration sur laquelle, à la fin, sont donnés des renseignements intéressants. Utile à la piété, pour la lecture ou la méditation, cet ouvrage est en même temps une intéressante contribution à l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur avant sainte Marguerite-Marie. L'auteur a été le premier étonné de l'abondance des renseignements recueillis sur un champ jusqu'ici peu défriché. Il serait à souhaiter qu'ailleurs cet exemple soit suivi et sans doute serait-ce avec le même succès.

N. Brian-Chaninov. — *L'Eglise Russe* (Collection : *La vie chrétienne*, 4). Paris, Grasset, in-12, 211 p., 12 fr.

L'auteur qui ne s'est pas contenté de voyager mais a fouillé aussi les archives de son pays, en raconte d'abord l'histoire religieuse, dans les cinq premiers chapitres de son livre. depuis les origines obscures jusqu'au XVII[e] siècle. Un chapitre est ensuite consacré au monachisme : pour beaucoup de lecteurs ce sera sans doute le plus intéressant ; un autre décrit l'évolution de l'Eglise russe depuis Pierre le Grand jusqu'à la guerre ; le dernier est consacré à la liturgie et à la musique d'Eglise. L'état actuel est complètement laissé de côté. Des notes érudites après chaque chapitre et une riche bibliographie à la fin du livre complètent l'exposé. Puisse la bonne volonté de l'auteur trouver sa récompense en facilitant d'une part une meilleure compréhension du problème de l'union et en détruisant d'autre part certains préjugés invétérés qui lui font obstacle.

Jeanne Ancelet-Hustache. — *La vie mystique d'un monastère de Dominicaines au Moyen-Age*, d'après la chronique de Töss. Paris, Perrin, in-12, 224 p., 12 fr.

La Chronique où Elsbet Stagel a recueilli les traits les plus édifiants sur les religieuses dominicaines du monastère de Toss, au XIII[e] et XIV[e] siècles, est un documents des plus intéressants pour l'histoire du mysticisme allemand au Moyen-Age. Mme Ancelet-Hustache en a tiré un charmant volume destiné au grand public qui nous en donne comme la fleur. Après avoir retracé les origines du monastère et fait connaître avec quelque détail son annaliste, fille spirituelle du Bx Henri Suso, elle illustre, par des traits bien choisis, les divers aspects de la vie religieuse : prière, travail, souffrance, charité, vie mystique, derniers moments La traduction intégrale de quelques notices et surtout de celle consacrée à Elisabeth de Hongrie, permet d'apprécier plus directement le talent d'Elsbet.

Comtesse Henri de Boissieu. — *Figures de Carmélites en Belgique au XVII[e] siècle*. Paris, librairie Saint-François, 4, rue Cassette, in-12, 192 p.

Dans ce volume, l'auteur trace d'abord le tableau des Pays-Bas au moment où Anne de Jésus vient y fonder le Carmel thérésien. Elle fait revivre par des détails bien choisis la vie religieuse avant les Archiducs, la piété populaire et les institutions monastiques plus répandues, celles notamment qui sont comme l'émanation du terroir. Puis une série de monographies, prestement enlevées, et de médaillons, spirituellement tracés, nous met sous les yeux les divers monastères carmélitains et les principales religieuses qui s'y consacrèrent à Dieu. Le dernier chapitre esquisse brièvement la doctrine de Sainte Thérèse, confirmée par celle de S. Jean de la Croix. Des gravures, remontant à l'époque étudiée, illustrent l'ouvrage où l'érudition est portée avec aisance ; souvent une pointe d'humour ajoute encore à son charme.

Mère de Blémur. — *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'Ordre de Saint Benoît décédées en ces derniers siècles*, tome 1[er]. (Editions de la *Revue Mabillon*), Ligugé. Abbaye, 1927, in-12, VI-175 p., 10 fr.

Dom Charvin commence avec ce volume la réédition des *Eloges* composés au XVII[e] siècle par la Mère de Blémur. L'on trouvera ici quatre notices : sur Madame Luce de Luxe, abbesse de Saint-Ausone d'Angoulême (morte en 1656) ; Antoinette d'Orléans, fondatrice des Bénédictines du Calvaire, sous la direction du P. Joseph (1618) ; Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre de Reims (1626) ; Jeanne Guichard, abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers (1631). En appendice, avant les notes fournissant divers détails complémentaires sur les personnes ou les faits auxquels la Mère de Blémur fait allusion, la lettre écrite sur elle par Mabillon, au nom du monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement, chez qui la Mère de Blémur passa les dix-huit dernières années de sa vie.

G. Guitton, S. J. — *Léon Harmel, 1829-1915*. Paris, Spes, 2 vol. de 344 et 437 pages.

De première importance pour l'histoire du mouvement social catholique en France, de nature à susciter bien des réflexions utiles sur l'attitude prise à l'égard de ces problèmes par les diverses catégories d'hommes d'œuvres, cet ouvrage est en même

temps très bienfaisant à l'âme. Léon Harmel était un grand chrétien : on le savait mais on ne pouvait, avant d'avoir lu ses lettres et les extraits de son journal, avant de connaître surtout, avec les détails dispersés çà et là, les faits que groupe particulièrement le chapitre XXIX : *L'intérieur d'une âme d'apôtre*, se douter de la vie spirituelle intense qui était le vrai moteur de son action. Ce livre où pleine justice est rendue au héros sans cependant dissimuler les ombres inévitables et sans se départir de l'équité, envers diverses personnalités, toutes animées d'une bonne volonté sincère, quelles qu'aient été leurs erreurs de jugement ou de conduite, fera le plus grand bien dans les milieux agissants et mérite la plus grande diffusion.

R. P. Coulet. — *L'Eglise et le problème de la famille. L'éducation et le foyer*. Paris, Spes, VIII-207 p., 10 fr.

L'auteur, avec son talent bien connu, expose quelques-uns des graves problèmes qui concernent l'éducation : le but, le rôle de l'autorité, l'adaptation de l'éducateur à l'enfant, l'éducation de l'éducateur, l'éducation religieuse et sa valeur éducative. Parents et maîtres liront avec profit ces pages qui les aideront à prendre conscience toujours plus haute de leur tâche et des moyens mis à leur disposition pour s'en acquitter avec fruit.

Autres Livres reçus :

Librairie Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris (VIe).

A. Boissel. *Mois de Marie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, in-12, 167 p., 9 fr.

Librairie Desclée, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

Ch. V. Héris, OP. *Le Mystère du Christ* (Collection : La pensée thomiste). — E. Roupain, *Sur les pas de Jésus. Réflexions et lectures*. 3e série, in-18, 804, 23 fr. — Sainte Thérèse de Jésus. *Vie écrite par elle-même. Ire et IIe partie, tr. nouvelle par le P. Grégoire de Saint-Joseph*, 2 vol. in-18 de 402 et 423 p. — S. Thomas d'Aquin. *Somme théologique* (III, q. 35-45); Vie de Jésus, t. IIe, tr. fr. par P. Synave, OP., in-18, 442. — S. Thomas d'Aquin. *Evangile selon S. Jean commenté. I. La divinité du Verbe Incarné*, tr. du P. G. Vanhamme, OP., in-18 de 402 et 423 p.

Librairie Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6e).

J.-E. Baragnon, OP. *Le crucifix. Retraite sacerdotale*, in-12, VII-309, 12 fr. — J. Brugerette. *L'art d'être heureux. Psychologie chrétienne du bonheur*, in-12, 269, 12 fr. — L. Rouzic, *Discours de mariage*, in-12, 252, 12 fr.

Librairie Spes, 17, rue Soufflot, Paris (Ve)

J. Arimont et Al. Brou, SJ. *Jésuites missionnaires au XIXe et au XXe siècle*, aperçu général et monographie du Bengale occidental, in-12, 107, 5 fr. — Mgr Baudrillart. *La vocation catholique de la France et sa fidélité au Saint-Siège à travers les âges*, 50e mille, in-12, 263, 12 fr. — J. Blouet. *Le Neo-Mathusianisme des Catholiques*, in-8o. 36 p., 3 fr. 50. — *Catalogue de livres choisis contenant les meilleures productions de la littérature contemporaine*, 3e éd. entièrement refondue (Publication de la Société Bibliographique), in-12, XIV-483, 15 fr. — *Code Social. Esquisse d'une synthèse so-*

ciale catholique, in-12, 141, 6 fr. — R. P. Coulet. *L'Eglise et le problème de la famille. L'éducation et le foyer*, VIII-209 p., 10 fr. — P. Lhande, SJ. *L'Evangile par-dessus les toits. Le Bon Pasteur. Radio-Carême 1928*, in-12, 214 p., 12 fr.

Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Arnaud d'Agnel. *Méditations sur Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus dans sa famille*, in-18, 472. — Mgr Bourchany. *Entretiens sur la vie religieuse*. Conférences données à la maison-mère des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, 1914-1926, in-12, 266. — Mgr Tissier. *La Doctrine de nos fêtes. II. Les fêtes de saints, I. Les grands maîtres, II. Les grands exemples*, 2 vol in-12, 264 et 253 p.

Autres publications

P. Archambault. *L'œuvre philosophique de Maurice Blondel* (Cahiers de la Nouvelle Journée, n. 12), Paris, Bloud, in-8°, 251. — G. Bonatto. *La religione esposta in lezioni pratiche pratiche per le scuole*, Turin, Marietti, 3 vol. in-12 de 107, 125 et 124 p., ensemble 10 lires 75. — E. Bruggeman. *Les mystiques flamands et le renouveau catholique français*. Préface de Mgr Waffelaert, Lille, Mercure de Flandre, in-12, 150. — O. Casel, OSB. *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft. Siebter Band, 1927*, Münster, Aschendorff, in-8°, 404 p. — G. Dermine. *La représentation nationale des intérêts*, 63 p., Bruxelles, Cité Chrétienne. — *Discours de Mariage*, Paris, Association du Mariage chrétien (Paris (XIVe), 86, rue Gergovie, in-12, 102. — O. Englebert. *La sagesse du curé Pecquet*, introduction du P. M. Lekeux, 4e éd., Paris, Giraudon, in-12, 265 p. — *Esposizione riassuntiva, della dottrina cristiana ad uso delle scuole secondarie con tavole sinottiche*, Turin, Marietti, 3 vol. in-12, de 92, 143 et 282, ensemble 14 lires 50. — Fr. Mitzka, SJ. *Die Glau-Glaubenskrisis im Seelenleben*, Innsbruck, Tyrolia, in-12, 60 p., 1 mk 10. — *Mon Missel. Paroissien liturgique pour les dimanches et principales fêtes de l'année. Messe, Vêpres, Dévotions. Introduction et notices liturgiques par Dom Cabrol*, Tours, Mame, percaline, tranche rouge 6 fr., tr, dorée 7 fr. 50. — A. Muller. *Principes chrétiens et colonisation*, 30 p.; R. Philips. *Le catholicisme libéral*, 2 brochures in-8°, Bruxelles, Cité Chrétienne. — A. Rette. *Le voyageur étonné*, Paris, Messein, in-12, 256. — B. Roland-Gosselin. *La doctrine politique de S. Thomas d'Aquin*, Paris, Rivière, in-16, XI-168, 8 fr. — *Sœur Marie-Immaculée, religieuse coadjutrice du Sacré-Cœur, 1884-1926*. Simples souvenirs, 40 p. — Fr. Trochu. *L'âme du Curé d'Ars*, Lyon, Vitte, in-16, XVI-228, 9 fr.

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

A LA

Revue d'Ascétique et de Mystique

OCTOBRE 1928

A. Chometon SJ. — *Le Christ Vie et Lumière. Commentaire spirituel de l'Evangile selon Saint Jean.* — Paris, Lethielleux, in-8°, VII-556.

Ce commentaire ne se propose point directement l'étude exégétique de l'Evangile selon S. Jean. Il fait abstraction des problèmes d'ordre historique ou littéraire. S'attachant au sens spirituel, il vise à fournir à l'occasion de chaque verset des pensées et des affections, suggérées par le texte, de nature à nourrir la piété et à faire mieux aimer et pratiquer la doctrine du Sauveur. On pourra donc l'utiliser aisément et avec profit comme livre de méditation.

D. Castelain C. SS.R. — *De cultu Eucharistici Cordis Jesu. Historia. Doctrina. Documenta.* — Paris, Beauchesne, in-8°, XVIII-358.

Le titre de l'ouvrage en indique très nettement l'objet et le contenu. La première partie traite en deux chapitres du culte privé et du culte public, en insistant particulièrement sur les difficultés auxquelles donna lieu la dévotion et les décisions diverses qu'elles suscitèrent ; la deuxième, beaucoup plus considérable, s'attache à préciser la vraie nature de cette dévotion, ses rapports avec le culte du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, ses fondements scripturaires et traditionnels, en y comprenant les documents liturgiques et pontificaux ; puis il est traité de l'excellence de cette dévotion, de sa convenance et de son opportunité, de sa pratique, en tout onze chapitres des plus utiles pour la pleine intelligence du culte du Cœur eucharistique de Jésus ; de nombreux documents sont groupés dans la troisième partie, en particulier les nombreux actes du Saint-Siège; une bibliographie distincte de celle qui est placée au début du volume fait connaître les ouvrages et les revues qui ont traité de cette dévotion. Le volume se désigne tout naturellement à l'attention des prédicateurs et des pasteurs d'âmes.

La Sainte Vierge dans l'Evangile. Texte de l'abbé F. Klein ; illustrations d'après les maîtres. — Paris, Spes, album in-8° carré, 62 p. (Collection : Des fleurs et des fruits), 15 fr.

En quinze courts chapitres, simple écho de l'Evangile et autant d'illustrations à pleine page empruntées à Raphaël, Fra Angelico, Murillo, Ghirlandaio, Luini, Rubens, Berna, Fra Bartolomeo, Fouquet, sont rappelés les principaux faits de la vie de la Sainte Vierge. Destinée aux jeunes, l'œuvre sobre et distinguée plaira aussi et sera profitable aux grandes personnes.

D. Gorce. — *Petite introduction à l'étude des Pères, avec une préface de* P. de Labriolle. — Paris, Blot, in-12, VII-172.

Ce petit volume a été lu d'abord en conférence, le 3 mai 1927, à l'Association catholique des Etudiants de l'Université de Bordeaux. Le Dr Gorce est un fervent de la patristique ; en ayant éprouvé pour son compte les bienfaisants effets, il souhaite voir les catholiques, étudiants et autres, recourir à cette source vivifiante. Les pages qu'il publie sont un de ces volumes d'initiation destinés à faciliter aux débutants l'accès et le maniement des documents à étudier. Il fait donc connaître brièvement l'objet même de ces études, les guides nécessaires pour les aborder avec fruit, les recueils de textes, les motifs qui doivent engager à cultiver cette branche des sciences sacrées. Plaidée avec une compétence indiscutable et une conviction sympathique, la cause mérite d'être gagnée et nous souhaitons le plus grand succès à ce simple et charmant volume destiné à réveiller le goût d'études, trop délaissées et qui furent à l'honneur en France au XVIIe siècle.

F. X. Jansen SJ. — *Baius et le Baianisme.* Essai théologique. — Louvain, *Museum Lessianum* (Paris, Giraudon), in-8°, XVIII-238.

Cette œuvre directement dogmatique, par l'importance du sujet traité et ses ramifications dans tous les domaines de la vie surnaturelle, intéresse au plus haut point les études de spiritualité. Elle éclaire nombre de controverses qui ont rempli le XVIIe et le XVIIIe siècle à l'occasion non seulement du jansénisme proprement dit mais des discussions sur le rôle et la nature de la grâce et de la liberté, celle de

la charité, sur la concupiscence, le mérite, la justification. Sans être d'ordre historique, cette dissertation abonde en renseignements précis et bien contrôlés, et elle constitue une notable contribution à l'histoire de la théologie moderne.

L. de Grandmaison SJ. — *Le dogme chrétien. Sa nature. Ses formules. Son développement.* — Paris, Beauchesne, in-12, 532 p.

Les plus importants et délicats problèmes soulevés par la notion du dogme et de son développement, attirèrent de bonne heure l'attention du regretté P. de Grandmaison. Un de ses premiers travaux et qui du coup le classa parmi les meilleurs ouvriers de la pensée catholique fut celui que publièrent les *Etudes* en août 1898 sur l'*Elasticité des formules de foi, ses causes et ses limites*. En 1905, à l'occasion du problème posé par E. Le Roy, il publiait dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, sous le titre : *Qu'est-ce qu'un dogme ?* des pages suggestives sur les rapports entre le dogme et l'histoire, le dogme et l'Esprit, le dogme et l'action. Enfin, en 1908, la *Revue pratique d'apologétique* donnait de lui un mémoire étendu sur *le développement du dogme chrétien*, où était d'abord retracée l'histoire du problème, puis étudiée la question en elle-même. On a pensé avec raison qu'il y avait profit à recueillir ces trois exposés, d'une allure si personnelle, d'une doctrine à la foi si sûre et si nuancée. Ils contribueront à faire la lumière et à donner aux âmes de bonne volonté, désireuses de vérité, les explications qui leur permettront de faire confiance à l'Eglise et de voir plus clair dans les difficultés que les adversaires du dogme chrétien ne manquent pas de susciter à ce propos.

Mgr Gouraud. — *La montée du sacerdoce.* — Paris, Lethielleux, in-18, 267.

Dans la première partie de ce volume, Mgr Gouraud suit le futur prêtre depuis le lointain appel de Dieu jusqu'au moment où il monte à l'autel pour la célébration de la messe. Il envisage les leçons que suggère chaque étape et donne les conseils appropriés. Dans la seconde partie, ce sont les ascensions intérieures, les degrés par lesquels l'âme du prêtre s'élève de plus en plus vers Dieu par la pratique de la perfection sacerdotale. Il passe donc en revue les vertus qui permettent au prêtre de réaliser plus dignement sa vie de sacrifice et d'apostolat. A la fin de chacun des chapitres, sont indiquées des lectures, grâce auxquelles pourra être amplifié le bénéfice de ces judicieuses et stimulantes réflexions.

Mgr Laveille. — *Une petite fleur écossaise, émule de sainte Thérèse de Lisieux. Marguerite Sinclair* (1900-1925). — Paris, Téqui, in-12, 193 p.

Cette attachante biographie d'une jeune ouvrière en qui la grâce a manifesté ses prédilections d'une manière si marquée, contribuera à rendre plus populaire encore le nom déjà cher à la piété de Marguerite Sinclair. L'auteur montre en elle avec raison une des plus fidèles disciples de sainte Thérèse de Lisieux, dans la petite vie d'enfance spirituelle. De nombreuses faveurs reçues par son intercession montrent qu'elle rivalise aussi avec elle du haut du ciel, « dans sa miséricorde et sa prodigalité à l'égard de toutes les souffrances. »

Autres Livres reçus :

Librairie Aubanel frères, Avignon.

L. Barbier. — *La loi morale, fondée sur l'étude comparée des deux natures de l'homme, l'esprit et la matière.* Nouvelle édition, in-12, 78. — G. Letourneau SS. *Les femmes de l'Evangile.* — *Nos devoirs envers les sept sacrements*, 2 vol. in-12, 87 et 64 p. — J. Willot. *La philosophie de la connaissance*, in 12, 147.

Librairie Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e).

A. Bessières. — *Le Mexique martyr*, in-8°, 166. — Dalla Torre. *Le journal* l'Action Française *est-il réellement condamné ?* In-12, 38.

Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

P. Gilloteaux. — *Patriotisme et Internationalisme*, in-12, 278, 10 fr. — L. Lenfant. *Une méditation chaque jour*, in-24, 40, 1 fr. — A.

Lugan. *Un grand évêque français réalisateur, Mgr Gibier*, in-12, 37. — Abbé Richaud. *Veillées de prières*, 3[e] éd. augmentée de la Journée du Scout de France, in-12, XVIII-142. — R. Turcan. *Le directeur des catéchismes de première communion et de persévérance.* Nouvelle édition revue et augmentée, 3 vol. in-12, XVIII-459 ; 429 ; 495.

Autres publications

P. Archambault. — *Vers un réalisme intégral. L'Œuvre philosophique de Maurice Blondel.* (Cahiers de la Nouvelle journée, 12). Paris, Bloud, in-8°, 251. — *La Société internationale*, préface de Mgr Beaupin. Paris, de Gigord, in-12, 169. — A.D. Dal Bon. *L'arte e il segreto d'una vita lunga operosa e sana.* Noterelle d'igiene. Verona, Tipografia veronese, in-18, 207. — P. Fernessolle. *Pour qu'on lise Veuillot*, Paris, Lethielleux, in-18, 94, 4 fr. — V. Giraud. *Le général de Castelnau.* Paris, Spes, in-12, 135, 6 fr. — Mgr Laveille. *Une sœur missionnaire. Sœur Théodorine de la Passion, de la Cg. des Filles de la Croix de Liège* (1832-1911). Louvain, *Museum Lessianum.* Paris, Giraudon, in-12, XII-434. — J. Leclercq. *Essai sur l'action catholique*, avec lettre préface de Mgr Picard. Bruxelles, « Cité chrétienne », in-12, 55. — *Nomenclature des journaux et revues en langue française paraissant dans le monde entier*, publiée par l'Argus de la Presse. Paris, Argus, 37, rue Bergère, in-8°, 787. — Abbé Quinet. *Aux catéchistes, prêtres et laïques. Carnet de préparation d'un catéchiste. Notes pédagogiques. Préface par M. le Ch.* Carretier. I. *Dogme.* Paris, Spes, in-8°, 357. — S. Thomas d'Aquin. *Somme théologique. L'âme humaine*, traduction française par J. Wébert OP. (I[a], q. 75-83). Paris, Desclée (Revue des Jeunes), in-18, 414. — L. Vié. *Montmartre. Aux origines du vœu et de la basilique* (1870-75). Toulouse, Privat, in-8°, 141. — Cl. L. Vogel OM. Cap. *The Capuchins in French Louisiana* (1722-1766). New-York, Wagner, in-8°, XXVI-201.

TABLE DU SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

Editions de l'*Apostolat de la Prière*

TOULOUSE — 9, Rue Montplaisir.

R. Plus, S. J.

Dieu en nous. In-8°, 70e mille, 240 pages. Avec une lettre-préface du P. Foch, S. J. 6 75
Vivre avec Dieu. In-16, 25e mille, 210 pages .... 4 »
Dans le Christ Jésus. In 8°, 30e mille, 310 pages 7 75
Le Christ dans nos Frères. In-8°, 35e mille, 330 pages 7 75
Comment " toujours prier "? In-16, 30e mille, 150 pages 3 50
Ames réparatrices. In-12, 24 pages 0 75
L intelligence et la pratique de la Réparation. In-12, 24 pages 0 75

G. Foch, S. J.

Paix et Joie. In-16, 26e mille, 144 pages 3 50
L'Amour de la Croix. In-16, 96 pages, 8e mille .... 3 »

J. Delbrel, S. J.

Priez le Maître de la Moisson. In-8°, 80 pages 3 50
Pour avoir des Prêtres. 2e édition, revue et augmentée. In-8°, 154 p. 5 »
A-t-il la Vocation? In-12, 200 pages 5 50
Bibliographie de la Vocation, du recrutement sacerdotal et de la formation du clergé. In-12, 60 pages 4 50

A. Potvain, S. J.

Le Sacré Cœur de Jésus et les Exercices spirituels de saint Ignace. In-12, 212 pages 5 50
En 31 fascicules séparés. 7 50

Ch. Parra, S. J., Directeur de l'*A. de la P.*

Béthanie, 9 méditations sur l'Evangile de Lazare. In-16, 10e mille, 144 p. 3 50
Tibériade. 9 méditations sur divers passages de l'Evangile, In-16, 10e mille 150 pages 3 50

J.-M. Cros, S. J.

Le Cœur de sainte Gertrude. In-12, 194 pages. *Un des plus beaux joyaux de la littérature mystique* .... 4 »
Notre-Dame de Lourdes et Bernadette. In-12, 352 pages .... 8 »
Saint François-Xavier. Sa vie. Ses lettres. 2 volumes in-8° de 490 et 550 pages. Les 2 volumes .... 18 »

K. Richstaetter, S. J.

Les Douze Vendredis du Sacré-Cœur. *Choix fort intéressant de prières inédites au Sacré Cœur très propres à nourrir la piété.* In-16, 132 pages .. 3 50

L. Sempé, S. J.

La Vie spirituelle. *Sa nature, ses degrés.* In-12, 32 pages .... 1 »
Saint François de Sales. *L'homme et le saint, l'érudit et l'écrivain, le théologien et le directeur.* In-12, 128 pages .... 3 »
Le Clergé séculier et l'état religieux, *discussion sous forme de dialogue.* In-12, 40 pages 1 75
L'Examen particulier, suivi de **Sujets d'examen particulier,** par le P. Foch, S. J. In-12, 52 pages. (Nouvelle édition) .... 3 »

P. Suau, S. J.

Le Sacré Cœur de Jésus : ce qu'il est, ce qu'il demande, ce qu'il donne. 18e mille. In-16, 117 pages .... 2 »
La Foi chrétienne, 3e édition. *Résumé élégant et vigoureux de notre* Credo. *Œuvre d'un maître.* In-12, 180 pages 3 50
La Vie Chrétienne, recueil de méditations pour tous les jours de l'année, in-12, 718 pages .... 10 »
La Vie de N.-S. Jésus-Christ, d'après le texte des Evangiles. In-12 de XIX-275 pages 4 50
La Vierge Marie. *Délicieux ouvrage, écrit avec l'amour d'un fils et la plume d'un artiste.* Nouvelle édition, in-16, 180 pages 5 50

(Prix franco pour la France seulement. Pour l'Étranger, majoration de 20 0/0.

Avis Important

Le prochain numéro de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, qui sera un numéro double, remplaçant les numéros de janvier et d'avril, paraîtra seulement dans le courant du mois de mars 1929.